

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉCOANXIÉTÉ ET MOBILISATION ENVIRONNEMENTALE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

JUDITH CARVALHO-GÉLINAS

JANVIER 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais avant tout remercier le Centre pour l'étude de la citoyenneté démocratique (CECD) du financement dont j'ai pu bénéficier pour mener à bien la collecte de données. Merci au Laboratoire d'analyse de communication politique et d'opinion publique (LACPOP) de m'avoir accueillie et permis d'utiliser le local, les ordinateurs et les programmes dont j'ai eu besoin. Mention spéciale à Guillaume, avec qui j'ai pu partager les doutes et les excitations de la création d'un mémoire.

J'aimerais remercier ma directrice de recherche en or Allison Harell, qui m'a accueillie dans le milieu intimidant de la recherche universitaire avec la plus belle et sincère des bienveillances. Ses nombreux conseils et sa patience légendaire étaient exactement ce dont j'avais besoin pour mener à bien ce travail qui me paraissait astronomique. Je suis très reconnaissante d'avoir pu bénéficier de son savoir-faire. Un grand merci à Tania Gosselin également pour ses conseils pertinents lorsque mon projet était une simple ébauche.

Je veux remercier également ma mère, Cristina, pour son amour et pour m'avoir répété plusieurs fois que j'étais capable. D'ailleurs, la fille terrorisée que j'étais il y a deux ans serait impressionnée du travail et des apprentissages effectués. Le sens du mot mémoire acquiert donc maintenant une multitude de sens : il est également le fruit de la résilience et de la persévérance. J'aimerais ainsi remercier mon père, Joachim, d'une part de m'avoir inculqué l'amour du travail bien fait, d'autre part d'avoir souligné de nombreuses fois ces qualités dont je sous-estimais l'importance. Après chaque crise, chaque doute, chaque moment difficile, j'ai repassé vos mots dans mon esprit, qui ont agi comme un entonnoir à chaos.

Merci à tous celles et ceux qui m'ont encouragé durant ce qui demeure les 24 mois les plus stressants de ma vie. Camille, qui n'a jamais manqué d'encouragements : tu es une

amie précieuse. Antoine, mon grand frère adoré : ta gentillesse est exemplaire. Ton existence dans ce monde est digne d'une magie inexplicable.

Finalement, je manque de mots pour remercier mon conjoint Adrien, dont la présence, l'écoute et l'amour ont aidé à me réguler le système nerveux. Merci de t'être plié à mes caprices. Merci pour ta légèreté et tes plaisanteries. Merci d'être si furieusement heureux. Merci d'être si doucement toi-même.

DÉDICACE

À Dali, qui est une si bonne fille,
Maïa et son bedon tout doux
Et Yuna, l'agent du chaos

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
DÉDICACE.....	iv
LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE	4
1.1 Approches théoriques de la mobilisation.....	6
1.1.1 Importance des ressources	7
1.1.2 Processus politique.....	9
1.2 Émotions et comportement	13
1.2.1 Approches	14
1.2.2 Conceptualisation des émotions.....	17
1.3 Écoanxiété.....	26
1.3.1 Description.....	26
1.3.2 Pathologie ?.....	30
CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE.....	36
2.1 Genèse de la théorie et débat.....	36
2.2 Deux systèmes.....	39
2.3 Hypothèses	46
CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE.....	49
3.1 Élaboration de la méthodologie.....	49
3.2 Opérationnalisation des variables.....	53
3.2.1 Variable indépendante : écoanxiété.....	53
3.2.2 Variable dépendante : mobilisation environnementale	57
3.2.3 Variables socio-démographiques	60

3.3 Analyse	63
CHAPITRE 4 ANALYSE.....	65
4.1 Profil des participant·es : écoanxiété.....	65
4.2 Profil des participant·es : mobilisation environnementale	71
4.3 Relations entre la variable dépendante et la variable indépendante	77
4.3.1 Moyennes.....	78
4.3.2 Corrélations et variables de contrôle	79
CONCLUSION	88
ANNEXE A CERTIFICAT D’APPROBATION ÉTHIQUE.....	92
ANNEXE B FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ET QUESTIONNAIRE	93
ANNEXE C MOYENNE DES INDICES DES VARIABLE DÉPENDANTE ET INDÉPENDANTE SELON LES VARIABLES DÉMOGRAPHIQUES SELON L’ÉCHANTILLON	104
ANNEXE D AFFICHE DE RECRUTEMENT	112
BIBLIOGRAPHIE.....	113

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1. Système de disposition	42
Figure 2.2. Système de surveillance	45
Figure 4.1. Distribution des échantillons selon l'échelle d'écoanxiété.....	66
Figure 4.2. Distribution des échantillons selon l'indice de l'engagement comportemental .	68
Figure 4.3. Distribution des échantillons selon l'indice de l'expérience des changements climatiques	69
Figure 4.4. Distribution des échantillons selon l'indice de propension à participer ...	71
Figure 4.5. Distribution des échantillons selon l'indice de réduction de consommation de combustible et d'énergie.....	72
Figure 4.6. Distribution des échantillons selon l'indice de recyclage et du traitement des déchets	73
Figure 4.7. Distribution des échantillons selon l'indice du militantisme environnemental.....	74
Figure 4.8. Distribution des échantillons selon l'indice de propension future	75

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1. Profil des participant·es	51
Tableau 3.2. Questions sur l'écoanxiété	56
Tableau 3.3. Questions sur la mobilisation environnementale.....	59
Tableau 4.1. Moyenne des indices de la variable indépendante sur les variables démographiques	70
Tableau 4.2. Moyenne des indices de la variable dépendante sur les variables démographiques	76
Tableau 4.3. Moyenne des indices de la variable dépendante sur les indices de la variable indépendante.....	78
Tableau 4.4. Corrélations entre les indices des variables dépendante et indépendante	79
Tableau 4.5. Régression de l'échelle d'écoanxiété.....	80
Tableau 4.6. Régression de l'expérience des changements climatiques	83
Tableau 4.7. Régression de l'engagement comportemental.....	85

RÉSUMÉ

En science politique, la recherche sur l'engagement politique s'est autrefois particulièrement concentrée sur des facteurs comme les ressources et le contexte politique afin d'expliquer les tenants et aboutissants de la mobilisation. Nous pensons qu'une approche psychologique permet de rendre compte plus fidèlement des facteurs individuels et psychologiques de la mobilisation. Dans ce mémoire de recherche, l'écoanxiété est donc présentée comme variable psychologique et est mise en relation avec la mobilisation environnementale, grâce à la théorie de l'intelligence affective. Un sondage a été effectué pour interroger la population québécoise de 18 ans et plus quant à son niveau d'écoanxiété et à sa propension à participer aux efforts de la lutte environnementale. Comme la cause environnementale fait preuve d'une mobilisation sans précédent, il est pertinent de la mettre en lien avec des variables psychologiques afin de répondre en premier lieu à cette faille dans la littérature et en deuxième lieu pour mieux comprendre les effets divers de l'écoanxiété. Nous pensons que des niveaux faible et élevé d'écoanxiété n'influenceraient pas la propension à participer à la lutte environnementale, alors qu'un niveau modéré oui, mais il s'avère que la relation entre les deux variables est plutôt linéaire. Plus on est écoanxieux, plus on a tendance à participer.

Mots clés : écoanxiété, mobilisation, participation politique, enjeux environnementaux, théorie de l'intelligence affective

ABSTRACT

In political science, research on political engagement once focused particularly on factors such as resources and the political context in order to explain the ins and outs of mobilization. We believe that a psychological approach makes it possible to render a more faithful portrait of the individual and psychological factors that lead people to be involved in politics. In this research, eco-anxiety is therefore presented as a psychological variable and is put in relation with environmental mobilization, thanks to the theory of affective intelligence. A survey was conducted among the Quebec population aged 18 and over about their level of eco-anxiety and their propensity to participate to combat the environmental crisis. As the environmental cause is showing unprecedented mobilization, it is relevant to link it with psychological variables in order to respond firstly to this flaw in the literature and secondly to better understand the various effects of eco-anxiety. We hypothesized that low and high levels of eco-anxiety would not influence the propensity to participate, while a moderate level would, but it turns out that the relationship between the two variables is rather linear. The more eco-anxious we are, the more we tend to participate.

Keywords : eco-anxiety, mobilization, political participation, environmental issues, affective intelligence theory

INTRODUCTION

La lutte contre les changements climatiques occupe une partie de l'actualité depuis plusieurs années. Des acteurs et actrices de la vie publique, tels que des partis politiques, des scientifiques ou des groupes de défense de l'environnement encouragent la population à adopter des pratiques pro-environnementales, comme le recyclage, le compostage et la consommation de produits réutilisables. Les citoyens sont donc appelés personnellement à modifier leurs habitudes de vie et à se conscientiser sur le sort de la planète. Les enjeux environnementaux prennent une place particulière de la sphère publique en ce qui concerne l'urgence nouvellement explicite des problèmes qui y sont liés, se traduisant en un sentiment d'urgence partagé. À titre d'exemple, la marche montréalaise pour le climat du 27 septembre 2019 joignait près de 500 000 manifestants et manifestantes (Léveillé, 2019). Cet événement exprimait les sentiments de Québécois·es préoccupé·es par l'avenir de la planète. Les pancartes et les slogans étaient porteurs de la peur, du sentiment d'impuissance et de la frustration ressentie par la population québécoise. Alors que le sort de la planète est une préoccupation centrale pour nombre de Québécois·es, l'écoanxiété est également considérée comme le « mal d'une génération » (*L'écoanxiété, le mal d'une génération*, 2019). Si l'écoanxiété se rapporte à des enjeux individuels d'impuissance envers la gravité du problème et que l'anxiété est théoriquement liée au comportement politique, il convient de lier ces deux concepts une fois de plus en y mêlant la dimension écologique. Les effets de l'écoanxiété sur le comportement politique constituent ainsi l'objet de ce mémoire de recherche, qui s'inscrit dans le sous-champ de la psychologie politique.

Le but est d'explorer plus précisément le lien entre l'écoanxiété, définie comme étant un état de malaise psychologique concernant la menace et l'avenir des catastrophes écologiques, et la mobilisation environnementale. Le projet s'inscrit à la fois en science politique dans la mesure où le cadre théorique fait en partie référence aux théories de

la mobilisation explorées en science politique et à la psychologie, car des théories en psychologie expliquant le lien entre l'anxiété et l'action sont mobilisées.

D'une part, la recherche sur l'écoanxiété au Québec est en développement. De plus en plus, les chercheurs s'intéressent à ce concept, mais à notre connaissance, il n'existe pas encore d'étude liant l'écoanxiété au comportement politique, ce qui ajoute de la pertinence à cette présente recherche. D'autre part, la recherche multidisciplinaire en mobilisation a donné lieu à des théories sociologiques et politiques de la mobilisation. Ces théories sont parfois structurelles et utilisent d'autres fois des facteurs singuliers, tels que les ressources, pour répondre aux grandes questions du sous-champ. La mobilisation est plus souvent abordée d'un point de vue large et sociologique, la place des émotions est donc moindre. Au début des années 1990, certaines chercheur·es ont cherché à intégrer ces variables et, plus spécifiquement, les émotions qui sont liées à la protestation (Jasper, 2011, p. 287). La complexité du comportement humain témoigne du caractère multidimensionnel de ce dernier. Une panoplie de variables peuvent l'expliquer et cette présente recherche s'intéresse à la dimension émotionnelle du comportement. Il convient donc de faire avancer les connaissances sur le sujet.

Ce sujet de recherche ne revient pas non plus à complexifier la définition de l'écoanxiété et d'en faire son sujet principal. Il est plutôt sujet de comprendre son impact varié sur le comportement et surtout sur la propension à participer aux efforts contre la lutte environnementale. Plus largement, l'objet de cette recherche est de s'interroger sur les effets des émotions sur le comportement politique, et plus spécifiquement en lien avec la mobilisation environnementale. Cette question habite le monde de la psychologie, mais subit un manque d'études en science politique. Plus précisément, il s'agit de mettre en lumière les effets de l'écoanxiété sur la propension à participer aux efforts de la lutte environnementale. De manière plus concrète, un sondage a été effectué auprès de la population québécoise afin de l'interroger sur son niveau d'écoanxiété et sur sa propension à participer à l'effort écologique.

Le premier chapitre établit le développement de la problématique et de la question de recherche. Pour ce faire, une revue des littératures pertinentes au sujet de ce mémoire est effectuée. Ainsi, le premier chapitre présente certaines théories de la mobilisation : le modèle des ressources ainsi que la théorie du processus politique, qui nous intéresse particulièrement pour sa théorie des menaces. Il présente également l'état des connaissances sur les émotions et le comportement politique, cherchant dans la littérature les diverses définitions des émotions typiquement liées au comportement politique. Une présentation de la genèse du concept de l'écoanxiété consiste en la troisième section de ce chapitre.

Le second chapitre présente le cadre théorique. La théorie de l'intelligence affective, souvent utilisée dans la recherche en science politique, se montre pertinente en ce qui concerne le sujet de la mobilisation et de l'écoanxiété. De cette théorie ont été élaborées les deux hypothèses qui sont testées dans ce mémoire. Le troisième chapitre, quant à lui, présente la méthodologie utilisée pour mener à bien les objectifs de ce mémoire de recherche. Il présente d'une part les étapes de la méthodologie : la technique de collecte de données, l'échantillonnage et la stratégie d'analyse. D'autre part, il présente la manière dont les variables dépendantes et indépendantes ont été conceptualisées et opérationnalisées. Finalement, le quatrième chapitre consiste en l'analyse des données recueillies et est suivi d'une brève conclusion.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

Le problème qui a guidé l'élaboration de cette recherche ressort de réflexions théoriques liées à la littérature sur la mobilisation. Dans cette littérature, les ressources, le contexte politique, les cadres et les valeurs sont des facteurs utilisés pour expliquer la participation des individus aux mouvements sociaux. S'il est vrai que ces théories proposent des explications convaincantes relatives à la mobilisation, leur réponse à la question de la mobilisation ne concerne pas profondément les mécanismes psychologiques qui sont à l'œuvre, mais plutôt les éléments qui sont externes à l'individu. Dans les années 1990, George Marcus a ouvert la voie à la place des émotions comme étant un déterminant important du comportement humain, en se plaçant contre la tradition selon laquelle les émotions sont inadaptées et sont liées à des comportements irrationnels (Marcus, 1991, p. 195). Les travaux de Marcus marquent une nouvelle lancée, tentant de régler la place des émotions dans le débat opposant la cognition et les émotions. Ce mémoire de recherche souhaite donc s'inscrire dans la défense de ce point de vue et pousser davantage les connaissances relatives aux émotions et à la mobilisation.

Il demeure également un problème d'ordre social. La lutte contre les changements climatiques continue à prendre de l'ampleur et l'une des critiques adressées à l'égard de la responsabilité humaine est que notre société n'agit pas suffisamment pour remédier à la crise climatique. Si le manque d'action est une problématique réelle, il est pertinent de se questionner à savoir comment motiver la mobilisation pour la lutte contre les changements climatiques. Les théories de la mobilisation nous permettent de comprendre pourquoi les gens se mobilisent et participent concrètement aux mouvements sociaux ainsi que la manière dont les mouvements sociaux prennent vie, alors il est pertinent d'analyser ces éléments quant aux mouvements environnementaux.

Les questions générales qui sont soulevées dans ce mémoire concernent les déterminants de la mobilisation environnementale et plus particulièrement, parmi les déterminants principaux de la mobilisation environnementale, nous nous questionnons sur la place des émotions. La recherche sur les émotions en science politique a souvent réussi à défendre que les émotions exercent effectivement une influence sur le comportement politique, il convient alors d'observer l'effet de certaines émotions sur la mobilisation.

Au cœur de cette recherche est le concept d'écoanxiété, qui gagne en popularité dans la recherche en psychologie environnementale. L'écoanxiété est l'un des sujets actuels lorsqu'on parle de la lutte contre les changements climatiques. Si les émotions ont effectivement le rôle que la recherche sur le sujet leur prête, il est pertinent d'explorer les effets de l'écoanxiété en relation avec la mobilisation environnementale. Cette recherche consiste ainsi à explorer le lien entre la mobilisation environnementale et l'expérience de l'écoanxiété au Québec. Le sujet de cette recherche, en plus d'être actuel, vise à étudier les effets de l'écoanxiété sur la propension individuelle à participer à l'effort contre les changements climatiques, et ce, sur la dimension du militantisme et des habitudes personnelles hebdomadaires liées à l'écologie.

Dans ce chapitre, une revue de la littérature présentera les domaines correspondants à l'élaboration de la problématique, de la question de recherche et du cadre théorique. Ce chapitre présentera en premier lieu la littérature ayant mené à la problématique. La revue de la littérature guidera les réflexions vers les problèmes principaux traités dans ce mémoire, soit la place timide des émotions dans la littérature sur la mobilisation ainsi que l'intérêt de lier l'écoanxiété à la mobilisation environnementale individuelle. Ce faisant, des pistes de réflexion concernant la littérature sur la mobilisation sont présentées. La littérature sur la mobilisation nous a principalement permis de comprendre comment la mobilisation propre aux mouvements sociaux a été théorisée. Cependant, les émotions en lien avec le comportement politique ainsi que l'écoanxiété

sont les littératures centrales de cette recherche. Ainsi, en second lieu seront présentées certaines théories des émotions ainsi qu'une description sommaire des émotions qui sont pertinentes à l'étude. Finalement, un tour d'horizon de la littérature sur l'écoanxiété offre une description du concept ainsi qu'une distinction entre sa forme pathologique et sa forme adaptative.

1.1 Approches théoriques de la mobilisation

Il existe évidemment une panoplie de théories sur le sujet de la mobilisation, mais les théories ne concernent pas toutes le comportement individuel. Beaucoup sont centrées sur le comportement du groupe et correspondent donc plutôt à des théories sociologiques. Aussi, divers niveaux d'analyse sont utilisés par ces théories. Il convient donc de préciser que c'est le niveau d'analyse individuel, expliquant la participation individuelle (et non les mouvements sociaux en soi) qui est utilisé dans ce projet. Il demeure néanmoins pertinent de mettre en contexte les théories utilisées dans l'étude de la mobilisation. Pour cette raison, les théories des ressources et celle du processus politique sont mobilisées, car elles présentent des variantes qui sont pertinentes à la psychologie de l'individu. La théorie de la performance et la cartographie des émotions de Flam (2005) sont également présentées, liant les perspectives en psychologie et en mobilisation. Les théories de la mobilisation sont liées les unes aux autres et émergent des critiques adressées à leurs prédécesseuses. Les théories des ressources et celle du processus politique présentent ainsi plusieurs similarités¹.

¹En premier lieu, les deux théories défendent que les déterminants de l'action collective proviennent du contexte au sens général. En second lieu, elles présupposent la rationalité de l'individu. Leur postulat de base repose sur l'idée que les acteurs de la vie publique participant à la naissance des mouvements sociaux, au développement de ces derniers et à la mobilisation au sens général selon un calcul rationnel des coûts et des bénéfices. Elles sous-entendent la nature rationnelle de l'individu, nous communiquant une explication psychologique sur la prise de décision individuelle.

1.1.1 Importance des ressources

La théorie des ressources emprunte divers niveaux d'analyse. D'une part, les mouvements sociaux sont des objets d'étude d'un point de vue macrosocial et d'autre part, les individus et leurs choix sont étudiés, d'un point de vue microsocial. En premier lieu, l'argument des ressources explique les déterminants de la formation des mouvements sociaux. Telle que décrite par McCarthy et Zald, la mobilisation des ressources est l'étude de l'agrégation des ressources nécessaires au maintien de la mobilisation et à l'augmentation de celle-ci (McCarthy et Zald, 1977, p. 1216). Il s'agit donc d'expliquer plutôt pourquoi et comment se forment et se maintiennent les mouvements sociaux. Cela vise d'ailleurs à répondre au problème du *free rider* de Mancur Olson (1965) : « *since social movements deliver collective goods, few individuals will 'on their own' bear the costs of working to obtain them* » (McCarthy et Zald, 1977, p. 1216). On cherche à comprendre la manière dont se matérialisent les organisations liées aux mouvements sociaux et on explique ceci à l'aide de l'argument des ressources. Cette théorie défend que les activités d'une organisation liée à un mouvement social dépendent des niveaux de ressources auxquelles ont accès les organisateurs·trices, les participant·es et les membres (McCauley, 2007, p. 336). Ce niveau d'analyse situe donc son point focal sur l'organisation des mouvements sociaux en particulier, plutôt que sur leurs membres ou leurs activités. Cinq grands types de ressources sont théorisées afin d'échapper à la critique selon laquelle tout peut être traité comme une ressource : les ressources matérielles, humaines, socio-organisationnelles, culturelles et morales (Edwards *et al.*, 2018, p. 80). Bien que ce niveau d'analyse macrosocial eût été pertinent pour la compréhension du mouvement environnemental, la méthodologie de la présente recherche n'est pas adaptée pour l'utiliser.

En deuxième lieu, la théorie des ressources prévoit, d'un point de vue microsocial, que les ressources dont dispose l'individu déterminent sa propension à participer aux

activités politiques. Dans un effort de centrer l'individu théoriquement à la théorie des ressources, le modèle du volontarisme civique présenté par Brady, Schlozman et Verba (1995) est central. Si le modèle du volontarisme civique se prêtait originellement plus à la participation électorale, plusieurs études l'ont utilisé pour comprendre la mobilisation et la participation aux mouvements sociaux. Le modèle du volontarisme civique est composé de quatre dimensions; les ressources, l'engagement politique, le recrutement et l'engagement aux enjeux (Barkan, 2004, p. 916). En ce qui concerne la dimension des ressources, le modèle conceptualise le temps, l'argent et les aptitudes communicationnelles et organisationnelles pour prévoir les activités liées à la participation politique. Ainsi, des facteurs comme le revenu, l'éducation et le réseau social de l'individu sont liés à sa participation politique diverse, qu'il s'agisse du vote, du militantisme ou des attitudes. À titre d'exemple, l'étude de Barkan (2004), qui utilise ce modèle, a entre autres trouvé que l'éducation prédit une plus grande citoyenneté environnementale, alors que l'état matrimonial et le revenu non (Barkan, 2004). Le modèle esquisse ainsi une réponse à l'engagement individuel en utilisant entre autres les ressources dont dispose l'individu. Il s'intéresse également à l'influence des intérêts politiques, à l'influence des proches et à la disponibilité de l'information. Un autre facteur présenté est celui du recrutement par les pairs, selon lequel l'individu a plus tendance à se mobiliser lorsque le recrutement est efficace et à proximité (Ostrander *et al.*, 2021, p. 6). Ces quatre composantes permettraient de comprendre l'énigme de la participation politique. Si le niveau d'analyse des mouvements sociaux défendu par McCarthy et Zald n'est pas pertinent pour notre recherche, le modèle du volontarisme civique (Brady *et al.*, 1995 ; Verba *et al.*, 1995) se rapproche d'une explication individuelle de la mobilisation. Ainsi, bien que la théorie des ressources soit jugée insatisfaisante pour répondre aux besoins de cette étude, certaines questions du sondage utilisent des variables liées aux ressources (comme le revenu et l'éducation) en tant que variables de contrôle afin de contrôler l'impact de l'écoanxiété. Ces variables sont pertinentes d'un point de vue méthodologique en plus d'être cohérentes au niveau théorique.

1.1.2 Processus politique

La théorie du processus politique donne lieu aux théories des opportunités politiques et à l'argument des menaces propres à des contextes sociopolitiques particuliers. L'argument central de la théorie est que la naissance et l'impact des mouvements sociaux sont influencés par le contexte social, culturel, économique et politique (Meyer, 2002, p. 125). En d'autres mots, on explique la formation et la force des mouvements sociaux en observant le contexte dans lequel le mouvement prend forme. Contrairement à d'autres théories qui se concentrent sur les déterminants sociologiques de la participation aux mouvements sociaux, ce sont plutôt les facteurs externes qui déterminent les caractéristiques des mouvements sociaux et de la mobilisation envers ceux-ci. Par exemple, le concept d'opportunité politique précise quels sont les déterminants du contexte qui exercent une influence ou qui expliquent l'émergence et la force des mouvements sociaux. Il n'existe pas de consensus théorique sur ce qu'est l'opportunité politique (Kriesi, 2004, p. 68). Toutefois, en joignant les idées de quelques auteurs, ce concept s'est révélé être les conditions générales et situationnelles typiquement contentieuses fournies par le contexte politique (Kriesi, 2004, p. 78).

Plus précisément, ces conditions se rapportent aux motifs institutionnels de la participation et les contraintes institutionnelles qui s'exercent sur un groupe (McCauley, 2007, p. 336). Le mécanisme de création des mouvements sociaux est tel que les militant·es pigent dans les mouvements sociaux qui ont émergé : la structure du contexte politique occasionne des doléances, enjeux desquels les militant·es se saisissent, donnant naissance à des mouvements sociaux (Meyer, 2004, p. 128). Cette théorie défend donc l'idée que le contexte politique fournit les éléments propices à la mobilisation, appelés opportunités politiques. Les doléances occasionnées par les contextes ont le pouvoir de porter atteinte à l'intégrité des individus qui les vivent. Ainsi, ces individus font face à des menaces, d'où l'intégration de cet argument dans le modèle. Si le modèle élargi du processus concerne plutôt le contexte dans lequel

naissent les mouvements sociaux, focalisant sur une explication systémique de la mobilisation, il convient de se concentrer sur les opportunités politiques, donnant lieu aux menaces perçues par les militant·es. Les menaces constituent une composante de la théorie qui est pertinente à cette étude. Dans la famille des théories du processus politique, c'est la théorie des menaces qui se rapproche le plus d'une explication psychologique de la mobilisation, puisqu'elle mobilise une explication émotionnelle des actions orientées vers le futur. À titre d'exemple, la crainte que l'humanité manque de ressources dans le futur incite l'individu à recycler et réduire sa consommation afin de conserver les ressources : face à l'interprétation de ce qu'est une menace à son confort et sa survie, l'individu adopte ou modifie un comportement afin d'éviter l'avènement de cette menace.

Théorie des menaces

L'argument des menaces est lié au modèle des opportunités politiques dans la mesure où la menace joue également un rôle dans la perception des opportunités politiques par les individus. Les menaces relatives aux opportunités politiques sont décrites par Almeida comme étant des menaces structurelles. Ces dernières sont au nombre de quatre et réfèrent aux menaces liées aux problèmes économiques, au déclin de la santé publique, au déclin environnemental, au déclin des droits civiques et à la répression de l'État (Almeida, 2018, p. 45). Miller et Krosnick associent d'ailleurs l'hypothèse des menaces à la théorie de l'évolution de Darwin, selon laquelle la survie du vivant dépend de sa capacité à comprendre les menaces et d'agir stratégiquement pour les éviter (Miller et Krosnick, 2004, p. 509). Miller et Krosnick comprennent le comportement des militant·es et des participant·es aux mouvements sociaux comme étant liés à cet instinct de survie (Miller et Krosnick, 2004, p. 509). Un élément du contexte politique, la doléance, constitue une menace pour un groupe d'individus et c'est la perception de cette menace qui motiverait la mobilisation. En d'autres mots, les comportements liés à la mobilisation cherchent à modifier une situation dans laquelle les individus perçoivent des menaces.

Certains auteurs défendent même que les menaces consistent en des motivateurs plus forts que les opportunités politiques (Tilly, 1978, tel que cité par Almeida, 2018, p. 45). Or, cette idée est aussi défendue par Miller et Krosnick. Ces derniers basent l'argument sur deux perspectives théoriques. En premier lieu, la théorie des perspectives défend que la menace d'une perte soit plus motivante que l'appât du gain. L'idée de perdre quelque chose est plus intelligible que l'idée de gagner quelque chose. Bien que les individus agissent également sur la possibilité de faire des gains, la peur de perdre en capital est un motivateur beaucoup plus puissant. En second lieu, la théorie de l'impact social prévoit que les opportunités politiques perçues par les individus peuvent avoir l'effet de freiner la mobilisation, en raison de la perception que d'autres personnes peuvent agir à leur place (Miller et Krosnick, 2004, p. 509). L'intégration des menaces et de la peur au modèle est donc également liée au phénomène de *free rider* décrit par Mancur Olson (Snow *et al.*, 2018, p. 397), comme quoi si les individus perçoivent l'opportunité pour se mobiliser, la peur des risques associés à la participation joue avec l'impression que d'autres personnes peuvent s'en occuper. De plus, si la perception des menaces est liée à l'expérience de la peur, cela signifie qu'une charge émotionnelle est liée aux menaces. Par ailleurs, l'expérience cognitive de l'anxiété est liée à la perception d'une menace.

Lien entre mobilisation et émotions

La théorie de la performance présente une perspective différente de celle qui est traitée dans ce mémoire, mais elle met également les émotions au cœur de la mobilisation. Elle perçoit les émotions comme des phénomènes collectifs émergents, suscitées chez les militant·es et les témoins des performances militantes lorsque ces performances sont réussies (Eyerman, 2005, p. 43). Ainsi, les mouvements sociaux pourraient avoir une fonction d'organisation et de structuration du sens, auxquels certaines valeurs et certains sentiments sont associés. De cette manière, les émotions sont le côté sensible des valeurs, provenant de la manipulation de ces dernières (Eyerman, 2005, p. 42). Les émotions sont donc sujettes à un cadrage cognitif (Eyerman, 2005, p. 44). Pour

défendre l'implication des émotions dans la dynamique des mouvements sociaux, cette théorie suggère que ce sont les émotions vécues qui portent les gens à se mobiliser et à orienter l'action collective (Eyerman, 2005, p. 42). Les stimuli sensoriels sont particulièrement importants dans ce mécanisme, car ils induisent les émotions, l'expérience du mouvement et la création du narratif qui y est associé (Eyerman, 2005, p. 45). Les émotions sont des variables nécessaires, mais pas nécessairement suffisantes pour expliquer la mobilisation : d'autres facteurs de la mobilisation existent, mais sans les émotions, il est difficile d'imaginer la réussite d'un mouvement. Cette perspective demeure intéressante, car elle souligne l'indispensabilité des émotions dans la formation des mouvements sociaux.

De son côté, Helena Flam (2005) suggère une perspective de l'émotion qui est également pertinente à considérer dans l'étude de la mobilisation, car elle concerne le cadrage émotif de la réalité. Selon Flam (2005), les mouvements sociaux pratiquent un travail émotif. En premier lieu, ils travaillent à instaurer chez les participant·es la méfiance et la critique envers les autorités (Flam, 2005, p. 25). Cette perspective est intéressante en ce qui concerne sa conception de l'État; si ce dernier est censé être un lieu de sécurité et de bienveillance, mais que les tâches de celui-ci ne sont pas correctement effectuées, un travail de cadrage émotionnel de la réalité doit être effectué pour changer la manière dont les autorités sont perçues. Ensuite, les mouvements sociaux travaillent à donner le sentiment de se réappropriier la colère autrement dominée par les supérieur·es. Un second travail de recadrage émotif est ainsi effectué pour que les autres émotions telles que la culpabilité, la honte et la tristesse soient transformées en colère (Flam, 2005, p. 26). Les mouvements sociaux ont également la fonction d'apaiser la peur et l'insécurité, car l'expérience de ces deux émotions lie les subordonnés aux autorités (Flam, 2005, p. 29). Finalement, les mouvements sociaux ont une dernière fonction de recadrage émotif, par lequel la honte identitaire est remplacée dans certains cas par de la fierté (Flam, 2005, p. 30), défendant ici une

réappropriation des émotions qui étaient traditionnellement associées à la domination par les dirigeants.

Bien que le cadre théorique de ce mémoire ne trouve pas sa source dans la littérature sur la mobilisation, mais plutôt dans la littérature sur la psychologie politique, les questions auxquelles ces théories tentent de répondre concernent l'angle d'approche de cette recherche, à savoir quelle est la meilleure manière de mobiliser. Les réponses offertes par les théories de la mobilisation comme la théorie de la mobilisation des ressources ou celle du processus politique ouvrent la voie à une réflexion quant à la dimension psychologique de la mobilisation. Toutefois, il est évident qu'elles ne fournissent pas le type de réponse ou de modèle qui sont utiles pour cette recherche. En psychologie politique, plusieurs recherches ont soulevé les déterminants individuels et caractéristiques du comportement politique, comme le vote, les attitudes et la participation aux mouvements sociaux. Les déterminants individuels peuvent à leur tour être également les attitudes, les intérêts personnels et les émotions. La prochaine section est donc consacrée au lien entre les émotions et le comportement politique.

1.2 Émotions et comportement

La littérature sur l'émotion et le comportement explore différentes conceptualisations et théories de l'émotion. La théorie de l'intelligence affective et les théories cognitives de l'émotion sont principalement utilisées par les chercheurs de ce domaine. Les théories cognitives de l'émotion expliquent l'émotion par la manière de percevoir la vie, par les pensées et par la compréhension du monde. Le postulat de base de la théorie de l'intelligence affective, quant à elle, est que les diverses émotions sont avant tout des réactions physiologiques mobilisant la région limbique du cerveau (Marcus *et al.*, 2005, p. 950). Contrairement à la théorie de l'intelligence affective, qui perçoit les émotions comme une chaîne de réactions physiques et comportementales, les théories cognitives des émotions, comme la théorie de l'évaluation cognitive défendue entre

autres par Lazarus, voient les émotions comme le résultat de mécanismes cognitifs nécessitant un certain traitement de l'information.

1.2.1 Approches

Les théories cognitives des émotions

Ces théories expliquent l'émotion par la manière de percevoir la vie, par les pensées et par la compréhension du monde. Elles conceptualisent les émotions comme le résultat de mécanismes cognitifs nécessitant un certain traitement de l'information. Afin de prédire le comportement humain, ces théories utilisent à la fois les émotions, les mécanismes qui y sont liés ainsi que le mécanisme du choix rationnel, traditionnellement mis en contradiction avec l'affect. C'est d'ailleurs l'un des débats qui habite le monde de la psychologie, duquel nous traiterons dans la prochaine section. Puisque la théorie sur le sujet met de plus en plus l'accent sur l'absence de gouffre entre la rationalité et l'émotion (on cherche plutôt à démontrer que ce sont des processus mentaux imbriqués), il est pertinent de comprendre comment les théories du choix rationnel prédisent le comportement. Les chercheur·es qui perçoivent l'intérêt personnel comme motif principal du comportement s'inscrivent les théories du choix rationnel, ce qui inclut la théorie du comportement planifié (*theory of planned behavior*), développée par Fishbein en 1980 et Ajzen en 1991 (Bamberg et Möser, 2007, p. 15). La théorie du comportement planifié défend que la motivation d'éviter des conséquences néfastes et de favoriser les situations bénéfiques guide le comportement individuel. Ainsi, les décisions sont influencées par un calcul des conséquences de l'action (Bamberg et Möser, 2007, p. 16). Selon la théorie, seule la cognition spécifique est un déterminant direct du comportement. À première vue, il semble que l'affect ne soit pas intégré à ce modèle.

C'est plutôt l'analyse du mécanisme complexe qui inclut l'affect. L'élaboration d'un comportement est formée de diverses étapes, incluant la formation de l'attitude envers le comportement en soi (de quelle manière le comportement est-il perçu), le jugement

des attentes des pairs (ayant aussi un effet normatif) et la perception du contrôle sur le comportement. Cet amalgame d'attitudes mène à la formation de l'intention comportementale, qui est l'étape précédant le comportement (Bamberg, 2003, p. 23). Ainsi, Ajzen et Fishbein répondent à la question « de quelle manière les attitudes affectent-elles le comportement? » en soulignant que les attitudes, teintées par l'affect, influencent l'évaluation d'une situation et c'est cette évaluation dont l'impact sur le comportement est le plus direct (Bamberg, 2003, p. 23). Bamberg utilise d'ailleurs sagement ce modèle pour faire un lien entre la préoccupation environnementale et le comportement pro-environnemental. Il trouve qu'effectivement, la préoccupation environnementale, conceptualisée comme étant une attitude, porte les individus à adopter des comportements pro-environnementaux ainsi qu'à s'intéresser plus vivement au sujet (Bamberg, 2003, p. 30).

Pour la théorie de l'évaluation cognitive, les réactions émotionnelles sont des états mentaux qui dépendent cognitivement des attitudes, donc qui dépendent de l'évaluation individuelle et de la perception d'un événement (Galais, 2020, p. 450). Par exemple, le fait de ressentir de la fierté est basé sur l'évaluation personnelle de son propre comportement et ces évaluations sont ancrées dans des normes de ce qui est considéré bien ou mal (Bissing-Olson *et al.*, 2016, p. 146). Dans l'article de Bissing-Olson et ses collègues, la théorie des émotions positives de Friedrickson est également utilisée. Cette théorie défend que les émotions positives puisent dans la capacité d'élargir les schémas de pensée et le répertoire d'action (Coelho *et al.*, 2017, p. 129) pour inclure de nouveaux comportements (Bissing-Olson *et al.*, 2016, p. 146). Ainsi, lorsqu'un individu ressent des émotions positives, comme la fierté, il est plus facile pour celui-ci d'adopter des comportements nouveaux. L'affect positif devrait également mener les gens à porter plus d'attention aux informations nouvelles (Coelho *et al.*, 2017, p. 129). Cela coïncide avec l'idée selon laquelle les émotions d'auto-évaluation, comme la fierté, la honte et la culpabilité (des émotions liées au jugement de soi) sont particulièrement importantes pour la mobilisation. C'est également pertinent pour la

recherche sur les comportements pro-environnementaux, puisque l'adoption de ces derniers est facilitée par l'expérience d'émotions positives, selon ces auteurs. Cette hypothèse est un peu différente de celles qui sont défendues dans ce mémoire : il est ici défendu que l'écoanxiété, qui est un amalgame d'émotions négatives, a un effet sur la mobilisation. Toutefois, nous ne prévoyons pas de chercher quelle émotion a l'impact le plus fort sur l'adoption de nouveaux comportements et sur la mobilisation, mais il serait pertinent de le faire à l'avenir.

Débat entre la cognition et l'émotion

À partir des années 1990, les émotions ont commencé à être intégrées au débat. Le débat liant la cognition et les émotions aura perduré jusqu'à cette époque. Les théories traditionnelles prévoyaient que la cognition était liée à un processus physique, presque machinal, du traitement individuel des informations, alors que les émotions étaient plus proches des sens et non liées à la prise de décision rationnelle. Les théories en psychologie ont fini par inclure petit à petit l'idée que les émotions avaient un rôle à jouer dans le traitement et l'absorption des informations, tirant un trait sur l'opposition théorique des émotions et de la cognition. De plus en plus, les émotions n'étaient plus opposées à la cognition, mais faisaient partie des modèles explicatifs de prise de décision et des attitudes. Par exemple, Lodge et Taber partent de la théorie du raisonnement motivé (*theory of motivated reasoning*) pour proposer le modèle de la cognition chaude (*hot cognition*), intégrant l'affect à la structure de la cognition afin de prévoir le comportement individuel. L'affect serait, selon eux, lié aux *nodes* conceptuels présents dans les processus cognitifs (Lodge et Taber, 2000, p. 193). Selon le modèle, les émotions fournissent des informations sur la manière dont l'individu perçoit son environnement, ce qui sous-entend que les mécanismes d'évaluation et de jugement sont très probablement teintés par l'affect (Lodge et Taber, 2005, p. 456). Le facteur principal du modèle est la connaissance préalable de l'individu sur un sujet, formant dans sa mémoire un système de liens nodaux lui communiquant rapidement des informations (heuristiques) sur un objet de son environnement (Lodge et Taber,

2005, p. 457). En d'autres mots, les objets sujets au jugement, tels qu'une personnalité politique, la gauche et la droite politique et les politiques publiques, seraient rattachés à une force affective qui influencerait nos perceptions de ces objets. C'est comme se poser inconsciemment la question « comment je me sens au sujet de cet objet? » afin de comprendre ce que l'objet signifie. Les forces affectives attribuées aux objets nous témoignent des informations importantes sur ces objets, modifiant nos interactions avec ceux-ci. L'action serait donc liée à un traitement émotif des informations.

1.2.2 Conceptualisation des émotions

Bien que l'objectif ne soit pas de parler des diverses définitions et conceptualisations de l'émotion, il convient de préciser quelles définitions et conceptualisations de l'émotion sont utilisées dans ce mémoire. Les émotions sont perçues par les constructionnistes comme un état d'esprit qui a du sens dans une situation en particulier (Jasper, 1998, p. 400). Jasper a premièrement différencié les émotions primaires, qui sont des réactions presque automatiques (colère, surprise) des émotions secondaires, nécessitant réflexion et processus cognitif (passion, honte, jalousie) (Jasper, 1998, p. 400). Quelques années plus tard, Jasper a ensuite différencié les divers états affectifs. Selon lui, il existe les émotions réflexes (des réponses automatiques comme la colère, la peur, la joie, la surprise, le choc et le dégoût en réaction à des informations ou à des événements), les humeurs (sentiments qui ont une durée plus longue), les engagements affectifs (des sentiments stables concernant l'amour ou la haine qu'on porte à un objet), les émotions morales (des sentiments d'approbation ou de désapprobation comme la honte, la culpabilité, la fierté, l'indignation et la compassion basées sur les intuitions morales) et l'énergie émotionnelle (une humeur énergétique comme l'enthousiasme) (Jasper, 2011, p. 287).

L'affect correspond plus largement aux émotions et aux humeurs, qui sont les émotions qui sont accessibles consciemment (Coelho *et al.*, 2017, p. 127). Pour distinguer les émotions et les humeurs, Coelho et ses collègues soulignent que les émotions sont

associées à un stimulus, sont plus intenses, mais sont de courte durée. Quant à elle, les humeurs, n'étant pas associées à un stimulus apparent, sont des « expériences subjectives » dont l'intensité varie et semblent avoir une durée plus longue que les émotions (Coelho *et al.*, 2017, p. 127). Les types d'affect sont également différenciés en affect positif et affect négatif, les deux ayant des effets différents sur les comportements pro-environnementaux. Par exemple, les recherches utilisées par ces auteurs soulignent que les individus qui vivent plus de l'affect positif que de l'affect négatif tendent à traiter les informations négatives de manière superficielle, alors que d'autres soulignent qu'au contraire, un niveau élevé d'affect positif améliore la précision de l'analyse des informations négatives (Coelho *et al.*, 2017, p. 128).

En ce qui concerne la fonction des émotions, il semblerait que chaque émotion aurait des fonctions différentes. Bien sûr, il n'y a pas de consensus au sein de la recherche sur le sujet concernant ces fonctions. Les émotions sont mesurées et traitées de manières différentes d'une étude à l'autre, il est donc normal que les conceptualisations des émotions varient. Ainsi, les fonctions des émotions sont centrales au développement du sous-champ de la recherche en psychologie politique. Ce mémoire s'intéresse particulièrement à l'écoanxiété, mais puisqu'il existe d'autres types d'écoémotions qui peuvent être vécues de pair avec l'écoanxiété, il convient de les présenter sommairement. Les émotions sont vécues par l'individu à la manière d'un spectre; bien qu'il soit possible de n'en ressentir qu'une à la fois, la complexité de l'émotivité humaine rend plus souvent compte d'une expérience multiple des émotions. Ainsi, afin de distinguer l'expérience de l'anxiété, il convient de parler des autres émotions afin de délimiter leurs fonctions. Le dégoût et la colère (Clifford, 2019), la culpabilité (Bamberg, 2003 ; Bissing-Olson *et al.*, 2016 ; Iyer *et al.*, 2007), la fierté (Bissing-Olson *et al.*, 2016), l'anxiété (Clifford, 2019 ; Dumitrescu et Blais, 2014), l'espoir et le doute (Marlon *et al.*, 2019) sont des émotions typiquement associées au comportement politique.

En considérant les fonctions principales de chaque émotion, il apparaît que certaines de ces émotions peuvent être groupées selon leur fonction principale. Par exemple, la colère et le dégoût sont parfois conceptualisés comme étant des émotions qui découlent d'un jugement moral envers autrui : « *In contrast to other negative emotions (e.g., anxiety and sadness), anger and disgust are known as 'other-condemning' emotions that serve to regulate and suppress immorality* » (Haidt, 2003, tel que cité par Clifford, 2019, p.77). Les thèmes centraux du dégoût sont la contamination et l'impureté. La fonction du dégoût provient de l'action du système immunitaire comportemental qui porte l'individu à s'éloigner des objets pouvant lui faire du tort, lesquels sont susceptibles d'être contaminés (Clifford, 2019, p. 77). Le dégoût est également lié à la moralisation, dans la mesure où certaines actions suscitent le dégoût, mais également les gens qui pratiquent ces actions (Clifford, 2019, p. 78). Il y a certainement la motivation de réduire les risques de contamination en évitant les individus qui pratiquent les actions considérées comme impures. Comme la colère, le dégoût peut être une émotion qui tient sa source de la condamnation ou du jugement de l'autre (Clifford, 2019, p. 77).

La colère, quant à elle, provient des événements négatifs perçus comme contrôlables dont un acteur externe est jugé comme responsable (Iyer *et al.*, 2007, p. 574 ; Harth *et al.*, 2013, p. 19 ; Clifford, 2019, p. 78). Comme le dégoût, la colère provient du jugement moral. La colère tend ainsi à augmenter le niveau d'attribution du blâme envers autrui, mais aussi à condamner et punir les responsables (Lu et Schuldt, 2015, p. 720), comme les politicien·nes, par exemple (Wagner, 2014). La colère est par ailleurs mise en relation avec les habitudes électorales. Les citoyen·es en colère seraient plus susceptibles de fonder leur choix de vote sur des facteurs dits de second ordre. Les facteurs de second ordre constituent le jugement moral des politicien·nes ou des événements politiques, par exemple. Les citoyen·nes en colère seraient également plus amènes d'effectuer leur choix de vote en fonction de leurs habitudes partisans (Garry, 2014, p. 237 ; Lamprianou et Ellinas, 2019, p. 862). Cela correspond à la théorie de l'intelligence affective, dans la mesure où le système de disposition, qui est aussi

responsable de la colère, mène à l'utilisation d'heuristiques et à une prise de décision simplifiée (Maor, 2016, p. 196 ; Valentino *et al.*, 2008, p. 251). La colère vient de la certitude individuelle sur la source des menaces, alors que l'anxiété serait au contraire liée à l'incertitude (Valentino *et al.*, 2008, p. 251).

Quant à elles, la culpabilité, la fierté et la honte sont des émotions provenant d'une auto-évaluation (Bissing-Olson *et al.*, 2016). La culpabilité est une émotion guidant le comportement prosocial (Bissing-Olson *et al.*, 2016, p. 145) en raison de son caractère autoévaluatif (Iyer *et al.*, 2007, p. 575). Définie comme désagréable et liée au regret, elle est ressentie lorsque l'individu ou le groupe se considère comme responsable d'un tort commis ou d'un événement perçu comme étant négatif (Bamberg et Möser, 2007, p. 16). Cette responsabilité est évaluée selon la perception des normes sociales (Harth *et al.*, 2013, p. 19). Si on la compare avec la colère, les deux émotions ont des intentions comportementales différentes, mais sont similaires dans le fait qu'elles cherchent l'attribution d'une responsabilité (Harth *et al.*, 2013, p. 25). En d'autres mots, la colère et la culpabilité sont des émotions qui sont ressenties lorsque l'attribution de la responsabilité est effectuée pour un comportement ou un événement jugé comme étant négatifs. Lorsque la responsabilité est attribuée à autrui, il est possible de ressentir de la colère et lorsque la responsabilité est attribuée à soi, il est possible de ressentir de la culpabilité.

Comme la culpabilité, la fierté est une émotion découlant d'un processus d'auto-évaluation. Elle guide aussi le comportement prosocial (Bissing-Olson *et al.*, 2016, p. 145). Ces deux émotions sont perçues de manière similaire dans l'étude de Bissing-Olson et ses collègues (2016), car elles sont des résultats de l'évaluation personnelle par un individu de son propre comportement, comme prévu par les théories de l'évaluation cognitive (Bissing-Olson *et al.*, 2016, p. 146). En d'autres mots, la fierté résulte de l'évaluation de la responsabilité d'une action perçue comme positive (Harth *et al.*, 2013, p. 19). Ainsi, dans les recherches sur le comportement pro-

environnemental, la fierté est positivement liée à l'adoption et à la continuation de comportements pro-environnementaux (Bissing-Olson *et al.*, 2016, p. 151). Toutefois, l'étude de Bissing-Olson et ses collègues ne prévoient pas que la fierté ressentie liée à un comportement pro-environnemental puisse être directement liée à l'adoption de futurs comportements pro-environnementaux (Bissing-Olson *et al.*, 2016, p. 151).

Selon les théories cognitives des émotions, la honte est liée à l'internalisation des normes sociétales. L'expérience de la honte requiert ainsi un processus cognitif, une évaluation de son propre comportement, ce qui nécessite un certain degré d'introspection (Lamprianou et Ellinas, 2019, p. 861). La honte est également une émotion résultant d'un processus d'auto-évaluation, car elle est ressentie lorsque l'individu évalue qu'il ne respecte pas les standards perçus. Cette évaluation peut également être activée par le jugement des pairs (Flam, 2005, p. 22). La honte porte donc un mécanisme similaire à celui de la culpabilité, mais diffère dans l'attribution du blâme. La honte est un jugement personnel qui repose sur ses propres valeurs ou sur les valeurs du groupe et est associée à une évaluation de sa propre personnalité, de son caractère ou de ses attributs (Iyer *et al.*, 2007, p. 575).

En ce qui concerne l'espoir et le doute, la recherche en psychologie a montré que l'espoir est bénéfique pour les aptitudes personnelles comme la motivation à persévérer, l'atteinte des buts et la résolution de problèmes (Marlon *et al.*, 2019, p. 2). Il y a deux types d'espoir. Les faux espoirs sont un mécanisme d'adaptation à un environnement changeant ainsi qu'une croyance que les choses vont se régler toutes seules. L'espoir constructif, quant à lui, est une croyance sur la capacité humaine à modifier les comportements qui sont nuisibles pour l'environnement (Marlon *et al.*, 2019, p. 2). Concernant le doute, ses effets sur le comportement politique sont ambigus : ils mitigent parfois le militantisme environnemental et parfois l'encouragent. Par exemple, il est possible d'un côté de douter de notre capacité à renverser les changements climatiques, ce qui peut engendrer du cynisme et de la paralysie d'action. D'un autre

côté, il est également possible de douter des réponses politiques actuelles concernant la crise climatique, permettant ainsi la consolidation d'actions plus efficaces et motivantes (Marlon *et al.*, 2019, p. 2).

Anxiété

L'anxiété et la peur sont très étudiées en psychologie politique, mais ni leurs définitions ni leurs effets ne font l'objet de consensus au sein de la recherche. Selon la théorie de l'intelligence affective, le système de surveillance, lié à l'expérience de la peur et de l'anxiété, s'active lorsque l'individu est dans un environnement qu'il ne connaît pas ou lorsque de nouveaux éléments font leur apparition. De plus, elle prévoit que l'anxiété active un mode de jugement différent ; lorsque le niveau d'anxiété est bas, c'est le système de disposition qui est activé. De cette manière, les individus ont plus tendance à baser leur choix sur les heuristiques, comme décrit par le modèle de la cognition chaude (*hot cognition*). Lorsque le niveau d'anxiété est élevé, c'est un signe que l'environnement est nouveau ou imprévisible, alors effectuer un choix en ignorant les nouvelles informations serait potentiellement nocif (Marcus *et al.*, 2005, p. 951). Une anxiété haute ressentie par un individu devrait normalement le porter à être réceptif aux changements soudains de son environnement. L'anxiété est donc théoriquement associée à la peur de l'inconnu, à l'incertitude ainsi qu'au sentiment de danger imminent, portant l'individu qui la ressent à utiliser des processus cognitifs le rendant plus alerte et attentif aux nouveaux détails (Valentino *et al.*, 2008, p. 250). Des études plus récentes ont ajouté que l'anxiété et la peur favorisent l'utilisation de la rationalité pour prendre des décisions et favorisent la recherche d'informations, en plus de défavoriser les choix liés aux habitudes (Garry, 2014, p. 236). L'intelligence affective prévoit donc que dans le contexte d'un choix électoral, un niveau élevé d'anxiété ferait décroître l'impact de la préférence partisane (Dumitrescu et Blais, 2014, p. 452) pour favoriser la prise de décision rationnelle. Dans le domaine de la psychologie environnementale, il est possible d'expliquer le comportement pro-environnemental par la théorie du stress cognitif, qui prévoit que des niveaux modérés d'anxiété

favorisent les tentatives d'adaptation centrées sur le problème. L'anxiété vécue de manière modérée serait donc bénéfique pour les tâches liées à la résolution de problèmes (Homburg et Stolberg, 2006, p. 2).

Dans le domaine de la psychologie, des recherches concernant l'anxiété en situation de tâche complexe concluent toutefois que des niveaux d'anxiété haut et bas sont désavantageux pour la prise de décision stratégique, mais que des niveaux modérés sont bénéfiques (Dumitrescu et Blais, 2014, p. 452). Autrement dit, des niveaux élevés d'anxiété auraient un effet négatif sur la performance et sur certaines aptitudes comme la mémoire, le traitement efficace des informations (Dumitrescu et Blais, 2014, p. 456), la concentration, l'apprentissage et la résolution de problèmes (Valentino *et al.*, 2008, p. 251). Lorsqu'il s'agit de prendre une décision, un niveau élevé d'écoanxiété ne favoriserait pas le choix efficace, car l'attention est portée vers la menace perçue (Huddy *et al.*, 2005, p. 595). En ce qui concerne les hypothèses de la présente recherche, il est défendu que dans un contexte de lutte environnementale, l'inhibition liée à l'anxiété se rapporte à une paralysie de l'action. En d'autres mots, une personne dont le niveau d'anxiété est très élevé pourrait perdre l'espoir que ses actions puissent modifier la situation, ce qui résulterait en une paralysie de l'action. Cette hypothèse est testée dans la présente étude. Puisque l'anxiété est liée à la peur, des comportements de fuite sont probables, ce qui serait une manière pour l'individu de réduire l'impact de sensations désagréables (Meijnders *et al.*, 2001, p. 755). Cela s'accorde avec l'étude d'O'Neill et Nicholson-Cole selon laquelle la peur n'est pas l'émotion la plus efficace à provoquer pour stimuler l'engagement en militantisme environnemental (O'Neill et Nicholson-Cole, 2009, p. 355). D'autre part, l'anxiété est également associée à l'aversion du risque. Plusieurs études soulèvent que l'expérience de l'anxiété rend les gens moins susceptibles de faire des choix risqués, contrairement à l'expérience de la colère (Huddy *et al.*, 2005, p. 595 ; Valentino *et al.*, 2008, p. 251 ; Garry, 2014, p. 237).

Plusieurs études ont ainsi réussi à lier l'expérience des émotions à toutes sortes de comportements politiques. Par exemple, Bissing-Olson et ses collègues ont trouvé que les comportements pro-environnementaux sont positivement liés à la fierté et négativement liés à la culpabilité (2016). Vasilopoulou et Wagner ont à leur tour cherché à comprendre l'effet des réactions émotionnelles sur le choix de vote lors de la campagne référendaire sur le Brexit. Les résultats de leurs recherches ont montré la colère envers l'Union européenne, en comparaison avec l'anxiété, qui est associée à une plus grande envie de quitter l'Union (2017). Ces résultats sont pertinents, selon l'étude, car ils permettent de prédire l'efficacité des stratégies politiques en campagne électorale. Dumitrescu et Blais, quant à leur étude, ont trouvé que l'anxiété induite par les chances faibles du Parti vert chez les participant·es faisait baisser leur propension à voter pour ce parti (2014). Les émotions sont également mises en relation avec le soutien politique pour certaines actions. Par exemple, Huddy et ses collègues ont trouvé que les citoyen·nes américain·es ayant ressenti beaucoup d'anxiété à la suite des attaques du 11 septembre 2001 avaient moins tendance à soutenir les actions agressives antiterroristes du gouvernement Bush que les citoyen·nes américain·es ayant ressenti une anxiété moindre ou aucune anxiété aux suites de l'évènement (2005). Finalement, l'anxiété aurait également un effet sur la recherche d'information dans un contexte de campagne électorale, contrairement à la colère, qui réduirait la recherche d'information, tel que défendent Valentino et ses collègues (2008). Ces exemples font partie d'un vaste champ de recherche liant l'émotion au comportement et aux attitudes. Il est ainsi plus que pertinent de chercher l'effet de l'écoanxiété sur le comportement, en basant les hypothèses sur la théorie de l'intelligence affective.

Théorie de l'intelligence affective

La théorie de l'intelligence affective, développée par Marcus, Neuman et MacKuen, est une théorie neuropsychologique des émotions. Très populaire, elle est même qualifiée de paradigme (Dumitrescu et Blais, 2014). Le postulat de base de cette théorie est que les diverses émotions sont des réactions physiques provoquant des stratégies

distinctes visant à la gestion de l'environnement (Valentino *et al.*, 2008, p. 250). Les comportements de fuite et de lutte sont des exemples de ces stratégies cognitives (Galais, 2020, p. 447). Cette théorie propose deux processus qui influencent la prise de décision, qui sont le résultat de l'activation de deux systèmes émotifs distincts localisés dans la région limbique du cerveau (Marcus *et al.*, 2005, p. 950). En premier lieu, le mécanisme de surveillance prévoit que les individus surveillent inconsciemment leur environnement et lorsqu'ils détectent une information qui est inhabituelle ou qui contredit leur perception idéale de la réalité, ils ressentent de l'anxiété ou de la peur (Dumitrescu et Blais, 2014, p. 454 ; Maor, 2016, p. 196 ; Galais, 2020, p. 449). Les événements nouveaux favorisent l'évaluation de l'environnement ainsi que l'adoption d'approches différentes quant à l'action (Marcus *et al.*, 2005, p. 950). Ensuite, le système de disposition prépare les individus à se battre contre les menaces (Galais, 2020, p. 449). Ce système est activé lorsque l'environnement est connu et prévisible. Durant les événements types, comme les campagnes électorales calmes et habituelles, les individus ont plus tendance à utiliser les habitudes et les raccourcis (heuristiques) plutôt que de créer des nouveaux schémas de pensée adaptés à la situation (Marcus *et al.*, 2005, p. 950), permettant d'économiser de l'énergie et des ressources. Cela prévoit par exemple que des niveaux très élevés d'anxiété peuvent faire diminuer l'impact de la préférence partisane lors d'un choix de vote, puisque la perspective de faire un choix éclairé semble trop coûteuse (Dumitrescu et Blais, 2014, p. 452). Cette théorie constitue le cadre théorique choisi pour ce mémoire, elle sera donc présentée plus amplement dans le second chapitre. Avant de développer plus amplement sur cette théorie, nous allons discuter plus en détail du concept d'anxiété en lien avec les enjeux environnementaux.

1.3 Écoanxiété

1.3.1 Description

Solastalgie

L'écoanxiété et la solastalgie sont souvent mentionnées en paire. La solastalgie, telle que décrite par Glenn Albrecht en 2003 à la conférence d'écosanté de Montréal (Albrecht *et al.*, 2007, p. S95), réfère à un sentiment de détresse générée par des attaques à la vie et aux fondations de celles-ci (Albrecht, 2019, p. 71). Plus précisément, ce concept fait référence à l'expérience de modifications environnementales perçues négativement; ces modifications se lient à la menace et à la perte de solace, définie par Albrecht comme le confort lié à son environnement (Albrecht *et al.*, 2007, p. S96 ; Albrecht, 2011, p. 50). La solastalgie, comme l'écoanxiété, fait partie des syndromes *psychoterratiques* décrits par Albrecht, impliquant les impacts sur la santé mentale associés à la dégradation environnementale (Clayton, 2020, p. 2). La dégradation de l'environnement et les enjeux qui y sont liés sont perçus comme des menaces liées aux changements climatiques, car les conséquences de ces derniers mettent en péril la qualité de vie de plusieurs populations et modifient la perception du « chez-soi », rendant ce dernier hostile (Albrecht, 2019, p. 71). Ce concept a été imaginé par Albrecht pour répondre au manque de mots faisant le lien entre les états psychologiques et environnementaux (Albrecht, 2011, p. 50). Quoiqu'on puisse lier ce concept à la nostalgie, la définition de cette dernière fait plutôt référence au confort que nous apportait un endroit ou une époque dans lesquels nous ne nous trouvons plus, alors que la solastalgie désigne l'endroit où nous sommes toujours (Albrecht, 2011, p. 50). Une personne qui vit de la solastalgie est témoin de la dégradation de l'environnement et est accablée par l'absence du sentiment de confort qui s'y trouvait auparavant.

Un exemple de la solastalgie est celui du deuil écologique vécu par les Inuits des régions du Nunatsiavut et du Nunatukavut, qui ont dû cesser la chasse au caribou à la suite d'un bannissement de la chasse. Ce bannissement, lié à la décroissance de la

population de caribou dans la région, a eu des effets psychologiques sur les résidents comme de la tristesse, de la colère, de la frustration, des chocs, de la dépression et un sentiment de deuil (Cunsolo *et al.*, 2020, p. 49). La fin des pratiques liées à la chasse au caribou est perçue comme une perte par les résidents de ces régions; leur relation avec le caribou est profonde, ancrée dans leur relation avec leur territoire et leurs ancêtres (Cunsolo *et al.*, 2020, p. 50). La notion de perte est particulièrement importante au concept de deuil écologique, car les résidents vivent les émotions liées à la perte d'un écosystème, de paysages, d'une espèce animale et des pratiques qui leur sont liées (Cunsolo et Ellis, 2018, p. 275). Puisque l'expérience du deuil est complexe en termes émotionnels, des réponses émotionnelles variées ont été identifiées; la colère, la frustration, la peur, le stress, la détresse, le désespoir, l'impuissance et les syndromes pré et post-traumatiques (Ojala *et al.*, 2021, p. 40).

À l'aide du concept de solastalgie, Albrecht a contribué à souligner la possibilité que les changements environnementaux aient bel et bien des effets sur la santé mentale (Clayton, 2020, p. 2). Après que cette idée eut pris de l'importance, une avenue de recherche mêlant les changements climatiques et la santé mentale a été creusée. L'existence de la solastalgie a été vérifiée chez des populations australiennes vivant de la sécheresse dans la Nouvelle-Galle-du-Sud et chez les populations australiennes vivant l'exploitation minière dans le comté du Haut-Hunter, prouvant l'effet psychologique des problèmes environnementaux sur les populations locales. Deux études concluent que les individus de ces régions ayant été exposés au premier plan de changements au sein de leur environnement ont fait l'expérience d'émotions négatives et d'un sentiment d'impuissance (Albrecht *et al.*, 2007, p. S95). Ainsi, la définition de solastalgie est plutôt liée à l'expérience des personnes qui vivent les conséquences des changements climatiques d'origine directement anthropique de manière quotidienne et dans leur propre environnement (Albrecht *et al.*, 2007, p. S97), plutôt que celles qui y sont exposées dans les médias, par exemple. Même si la solastalgie est maintenant moins documentée que l'écoanxiété, il est pertinent de la mentionner pour comprendre

que les émotions négatives liées aux enjeux environnementaux sont multiples et qu'ils ne décrivent pas que de l'anxiété, mais aussi les phobies liées à l'environnement (Albrecht, 2019, p. 75), le sentiment de deuil lié à la déchéance de l'environnement (Albrecht, 2019, p. 78), l'écoparalysie (l'inaptitude à répondre aux défis présentés par les changements climatiques) (Albrecht, 2011, p. 50) ou la terreur globale liée à l'anticipation d'un état déplorable du monde, mêlant la terreur, l'anxiété et la tristesse (Albrecht, 2019, p. 80). La solastalgie englobe plusieurs émotions négatives liées aux enjeux environnementaux, comme le dégoût (Albrecht, 2011, p. 52), la tristesse, la désolation et la colère, cette dernière étant par ailleurs décrite par Albrecht comme pouvant être transformée en militantisme (Albrecht, 2019, p. 88). La solastalgie peut donc être comprise comme étant un spectre dans lequel se trouve, entre autres, l'écoanxiété.

Écoanxiété

Si la solastalgie et le deuil écologique sont très proches du concept d'écoanxiété, ces trois concepts ne trouvent pas leur source au même endroit. Nous avons vu que la solastalgie a été développée par Glenn Albrecht pour mettre un mot sur les affections mentales liées à l'environnement. Quant à elle, l'écoanxiété est mentionnée pour la première fois en 1990 dans un article de journal rédigé par Lisa Leff, faisant référence au sentiment d'anxiété lié à la dégradation de l'environnement (Albrecht, 2019, p. 76). Plus tard, Albrecht fait référence à l'écoanxiété comme étant liée à un environnement changeant et incertain. Il décrit l'écoanxiété comme étant le sentiment d'être accablé par un lot d'informations et par la complexité de la situation environnementale, en plus de se traduire en un sentiment d'impuissance ou de paralysie face à des décisions incluant le futur, tel que le futur des prochaines générations et de l'humanité en soi (Albrecht, 2011, p. 49). Norgaard a d'ailleurs trouvé que le concept pouvait remonter à Pierre Bourdieu, comme quoi la perturbation de l'habitus écologique peut mener à des émotions comme la culpabilité et l'anxiété (Pihkala, 2020, p. 5). Epel et ses collègues soutiennent d'ailleurs l'importance du stress comme dimension importante

du concept en raison de son lien avec le bien-être physique et psychologique (Clayton et Karazsia, 2020, p. 2). Ainsi, il existe beaucoup de définitions liées au phénomène de l'écoanxiété, mais, comme l'anxiété, elle fait principalement référence à l'incertitude et à la peur de l'inconnu dans le futur (Clayton, 2020, p. 2 ; Pihkala, 2020, p. 2 ; Ojala *et al.*, 2021, p. 38). Comme exprimé par les théories de l'anxiété, l'incertitude, l'incontrôlabilité et l'imprévisibilité des changements climatiques sont des dimensions clés de l'expérience de cet état affectif – ces dimensions transmutent en un sentiment d'impuissance et de désespoir (Pihkala, 2020, p. 11). Gousse-Lessard et Lebrun-Paré fournissent d'ailleurs une définition permettant de joindre ces divers aspects de l'écoanxiété :

L'écoanxiété est un état de malaise psychologique et parfois physique de degré variable, caractérisé par l'appréhension d'une menace plus ou moins éloignée dans le futur et significativement associée à la catastrophe écologique, elle-même perçue comme incertaine, difficilement prévisible et peu contrôlable (Gousse-Lessard et Lebrun-Paré, 2022, p. 4).

Elle peut être ressentie par les individus qui voient leur propre environnement se dégrader ainsi que par les individus qui vivent de l'inquiétude au sujet du futur, à la peur de perdre des choses et des lieux auxquels ils tiennent et à l'inquiétude pour les futures générations (Clayton *et al.*, 2014, p. 22 ; Clayton, 2020, p. 2 ; Ojala *et al.*, 2021, p. 39). Pihkala suggère que ce sont les expériences, la connaissance et l'exposition aux changements climatiques qui mènent à ressentir l'écoanxiété et non l'existence préalable de troubles de santé mentale de manière exclusive (Pihkala, 2020, p. 8). Une revue systématique portant sur les dimensions de l'écoanxiété a révélé que les inquiétudes des individus sondés reposaient surtout sur les moyens de subsistance, les migrations, les réfugiés climatiques, les moyens financiers, les possibilités d'adaptation, les générations futures, les possibilités d'un futur apocalyptique et le manque de réponse politique (Soutar et Wand, 2022). Pour mieux comprendre les mécanismes de l'écoanxiété, il est pertinent d'observer le radical « anxiété » de celle-ci.

Dans la littérature sur l'écoanxiété, on mentionne justement qu'il est utile d'observer les conceptualisations de l'anxiété également (Pihkala, 2020, p. 2), car là est la source théorique du concept. L'anxiété, popularisée par le domaine de la psychiatrie, est dérivée du latin *anxietas* signifiant la réaction de l'humain face au danger, à la mort et à l'incertitude (Harrison, 2022, p. 8). En comparaison à l'inquiétude, au deuil et à la tristesse, l'anxiété contient des aspects cognitifs qui se lient au système d'inhibition comportemental (Ojala *et al.*, 2021, p. 38). Ce système de défense détecte les menaces et grâce à l'anxiété, le système cognitif s'active pour décider quelle est la meilleure option pour les éviter (Ojala *et al.*, 2021, p. 38). Cette proposition correspond aux théories qui défendent que les émotions nous communiquent des informations sur l'état du monde (Ojala *et al.*, 2021, p. 38). L'inquiétude joue également un rôle dans le système de défense conscient contre les menaces, qui consiste en des pensées répétitives concernant des issues négatives de l'avenir et qui s'accompagne d'un sentiment d'anxiété (Ojala *et al.*, 2021, p. 38). D'un point de vue clinique, les symptômes de l'écoanxiété sont des attaques de panique, une perte de l'appétit, de l'irritabilité, de la faiblesse et des troubles du sommeil (Doherty et Clayton, 2011, p. 269) ou de la rumination, des pensées envahissantes et des émotions négatives (tristesse, colère, angoisse, peur) (Gousse-Lessard et Lebrun-Paré, 2022, p. 4).

1.3.2 Pathologie ?

Un problème encouru dans la littérature sur l'écoanxiété est la distinction entre une anxiété dite « appropriée » ou « problématique » ; il y a une difficulté à différencier l'anxiété normale de l'anxiété pathologique (Doherty et Clayton, 2011, p. 269). Plusieurs études se contredisent sur les effets de l'anxiété sur le comportement et nous pensons que ces contradictions peuvent s'expliquer par des glissements dans les définitions de l'anxiété. Verplanken et Roy ont par exemple trouvé que des niveaux élevés d'écoanxiété peuvent être associés à des attitudes et des actions pro-environnementales (Verplanken et Roy, 2013), contrariant les études qui concluent que

l'anxiété ressentie de manière intense est négative pour la mobilisation (O'Neill et Nicholson-Cole, 2009). L'étude de Verplanken et Roy vise à répondre à la croyance selon laquelle les inquiétudes environnementales des individus vivant de l'écoanxiété sont irrationnelles, car les problèmes environnementaux ne touchent pas tous les individus de manière aussi directe (la plupart des individus qui vivent de l'écoanxiété ne sont témoins des changements climatiques que par l'exposition aux médias, donc indirectement) (Verplanken et Roy, 2013, p. 1). L'aspect irrationnel de ces inquiétudes aura mené certains adversaires à sous-entendre la présence de troubles de santé mentale chez les individus qui ressentent des niveaux élevés d'écoanxiété, ce que l'étude vise à démentir; les résultats de cette dernière suggèrent que les individus qui font l'expérience de l'écoanxiété sont au contraire plus aptes à répondre aux problèmes encourus de manière adaptative et constructive (Verplanken et Roy, 2013, p. 1). Même des niveaux élevés d'écoanxiété pourraient être constructifs lorsqu'ils ne sont pas associés à des sources pathologiques de l'anxiété (Verplanken et Roy, 2013, p. 5 ; Albrecht, 2019, p. 77 ; Verplanken *et al.*, 2020, p. 2). Il convient donc de préciser que le type d'anxiété dont il est sujet dans la présente recherche n'est pas l'anxiété pathologique liée à des troubles de santé mentale, mais bien une anxiété adaptative dont les effets psychiques sont modérés.

L'argument de l'anxiété adaptative est également défendu par les perspectives du processus évolutionnaire, qui permettent de lier l'écoanxiété aux réactions émotionnelles de la menace (Harrison, 2022, p. 10). En quelques mots, les individus faisant face à une menace auraient biologiquement et socialement tendance à travailler pour chercher une solution leur permettant d'y survivre (Harrison, 2022, p. 10). Par ailleurs, Corr a trouvé que l'écoanxiété incorpore des réponses inconscientes (automatiques), mais surtout de la réflexion, ce qui correspond à l'idée que l'écoanxiété n'est pas que pathologique (Clayton et Karazsia, 2020, p. 2). Il est d'un côté défendu que l'anxiété en soi n'est pas directement liée à des problèmes de santé mentale. L'anxiété porterait même une fonction adaptative, car elle indique les menaces et

motive les réponses adaptatives à cette menace (Clayton, 2020, p. 3). Tout comme le stress, un niveau modéré d'écoanxiété serait approprié, puisqu'il est en réponse à une menace (Clayton et Karazsia, 2020, p. 2). En d'autres mots, lorsque l'écoanxiété ressentie n'est pas un effet d'un trouble de santé mentale, elle peut être bénéfique pour l'adoption ou la continuation de comportements pro-environnementaux. L'anxiété et l'inquiétude sont même parfois considérées comme des réactions saines (Ojala *et al.*, 2021, p. 38). Ces réactions deviennent malsaines ou délétères lorsqu'on peine à les gérer, pouvant mener à des résultats non-constructifs; lorsque les inquiétudes sont habituelles et inscrites dans des schémas de pensée, il est possible qu'elles mènent à des effets négatifs comme la dépression (Verplanken *et al.*, 2020, p. 2). Cela sous-entend ainsi que l'écoanxiété ne se rapporte pas nécessairement à une condition pathologique liée à la santé mentale. En fait, si l'étude clinique de ces émotions a parfois souligné des effets négatifs liés aux pathologies, elles sont surtout liées à la résolution de problème et à l'adaptativité face aux menaces (Verplanken *et al.*, 2020, p. 2 ; Ojala *et al.*, 2021, p. 38). L'anxiété devient pathologique et maladaptive lorsqu'elle pose des problèmes de manière quotidienne (sur la vie sociale, le sommeil, les capacités cognitives, le travail et, etc.) (Clayton, 2020, p. 3) et qu'il y a une apparition de symptômes psychiques comme la fatigue, l'agitation, l'irritabilité, les troubles du sommeil (Clayton et Karazsia, 2020, p. 2) et l'affaiblissement du système immunitaire (Clayton *et al.*, 2014, p. 19). D'autres chercheurs défendent qu'il est important d'observer la source de l'inquiétude : lorsque la situation est perçue comme contrôlable, l'inquiétude facilite des comportements d'adaptation, mais lorsque la situation est perçue comme incontrôlable, l'inquiétude peut mener à du stress et à des effets pathologiques (Ojala *et al.*, 2021, p. 38).

Pihkala a également réfléchi sur la question. Sa manière de percevoir l'anxiété l'a porté à identifier quatre définitions types de celle-ci et il trouve que l'écoanxiété peut se rapporter à toutes ces définitions :

« *Anxiety, in various discourses, can refer to for example the following:*

- *An emotion, closely related to fear and worry, which is generated by encountering problematic uncertainty or troubling situations. For example, much discussion about “test anxiety” or (mild) “social anxiety” falls into this category.*

- *A complicated psychological phenomenon as described by psychodynamic psychologists: for example, feeling anxious because or repressed emotions.*

- *“Existential anxiety”, a mental state related to being human and wrestling with fundamental questions in life, as in definitions by existential philosophers and existential psychologists.*

- *Strong psychic symptoms, which are often called “anxiety disorders” or “pathological anxiety.”*

(...) The conclusions [à sa revue de la recherche] show that eco-anxiety is indeed multi-faceted : when compared to the above-mentioned forms of anxiety, it is found that eco-anxiety can manifest in all versions (and combinations) of them. » (Pihkala, 2020, p. 2).

Toutefois, les recherches ont trouvé que la plupart du temps, l'écoanxiété est une anxiété qui est non pathologique (Passmore *et al.*, 2022, p. 3). D'ailleurs, la définition à laquelle l'écoanxiété se colle le mieux est l'anxiété existentielle, qui est un état mental de profonde réflexion sur les questions fondamentales de la vie (Pihkala, 2020, p. 2). Le chercheur conclut que l'écoanxiété n'est pas un trouble officiel, mais qu'il y a eu des cas de dépressions sévères et de troubles obsessionnels compulsifs (comportements obsessionnels) dont les déclencheurs principaux furent les enjeux environnementaux (Pihkala, 2020, p. 8). Aussi, plusieurs recherches testant le lien entre l'écoanxiété et les effets psychopathologiques n'ont trouvé que des résultats faibles à modérés, concluant que l'écoanxiété ne doit pas être directement identifiée aux troubles de santé mentale afférents (Passmore *et al.*, 2022, p. 3).

D'un autre côté, Clayton souligne qu'il faut distinguer les niveaux d'anxiété qui influencent l'adaptation ou l'inadaptation (Clayton, 2020, p. 1). Certaines études défendent que l'anxiété à niveau modéré mène à la recherche d'information (Ojala, 2013, p. 2202), mais devienne délétère lorsque son niveau est élevé ou que la réponse émotionnelle inhibe la recherche de solutions visant à neutraliser l'anxiété (Clayton, 2020, p. 2), comme prévoient Huddy et ses collègues (2005), Valentino et ses collègues (2008) et Dumitrescu et Blais (2014). Lorsque le niveau d'anxiété est faible ou modéré, cela peut être positif pour l'exécution de tâches cognitives complexes, comme la résolution de problème, la délibération et la pensée critique (Ojala *et al.*, 2021, p. 38). Ainsi, il est défendu qu'à des niveaux élevés, l'anxiété mène à une mauvaise régulation des émotions ou à un état chronique d'inquiétude (Clayton et Karazsia, 2020, p. 2).

En ce qui concerne les populations à risque, les études pointent vers une multitude de populations différentes. Ainsi, les individus vivant sur des territoires à risque seraient plus susceptibles de ressentir de l'écoanxiété et de vivre les effets psychologiques des changements climatiques (Middleton *et al.*, 2020, p. 2), comme les communautés autochtones (Bourque et Cunsolo Willox, 2014, p. 417 ; Clayton, 2020, p. 4) et les communautés agricoles et éloignées (Bourque et Cunsolo Willox, 2014, p. 417). Cela dit, ces études ne semblent pas s'entendre sur les populations les plus à risque de ressentir de l'écoanxiété ou de ressentir les émotions négatives liées aux enjeux environnementaux. Selon d'autres études, les individus qui s'identifient plus à la nature et qui ont des valeurs de paix, d'équité et de justice seraient plus sensibles à ces émotions (Clayton et Karazsia, 2020, p. 3 ; Ojala *et al.*, 2021, p. 40). L'orientation politique est également une variable à observer, comme quoi les individus qui s'identifient à la gauche politique seraient aussi plus susceptibles de vivre ces émotions que les individus qui s'identifient à la droite politique (Ojala *et al.*, 2021, p. 40). Aussi, selon un rapport de l'*American Psychology Association* (APA), ces sentiments seraient plus susceptibles d'affecter les générations plus jeunes et les individus vivant des narratifs de malheur et de désastre (Cunsolo et Ellis, 2018, p. 278 ; Ojala *et al.*, 2021,

p. 42). En ce qui concerne les effets psychologiques de l'expérience directe des changements climatiques, les enfants seraient plus souvent touchés (Clayton, 2020, p. 2 ; Hickman, 2020). Ainsi, l'âge est également pertinent, car selon certaines études, ce seraient les jeunes adultes qui sont les plus touchés (Clayton, 2020, p. 3). D'autres études proposent que les populations touchées constituent les plus jeunes (Clayton et Karazsia, 2020, p. 2), ou même les plus âgés (Clayton *et al.*, 2014, p. 38). On pointe également vers les moins fortunés, en région urbaine et rurale, les minorités ethniques et raciales et les résidents des pays en voie de développement (Doherty et Clayton, 2011, p. 267). Les individus ayant des troubles de santé mentale seraient également plus vulnérables aux changements climatiques, en comptant également les populations marginalisées (Cunsolo Willox *et al.*, 2013, p. 257), les individus ayant une mobilité réduite (enfants, les personnes âgées et les personnes ayant un handicap (Bourque et Cunsolo Willox, 2014, p. 418). Finalement, il serait également pertinent de lier l'expérience de l'écoanxiété aux traits de personnalité de la personne qui la vit. Dans les traits de personnalité tels que décrits par le modèle des Big Five et de HEXACO, le trait du neuroticisme pourrait permettre de prédire l'écoanxiété chez les personnes qui expriment ce trait (Clayton, 2020, p. 3 ; Verplanken et Roy, 2013, p. 2). Ces conclusions ne seront pas vérifiées, car elles ne font pas partie des hypothèses ni des objectifs de l'étude, mais donnent une bonne raison d'utiliser un échantillonnage représentatif afin de promouvoir des réponses diversifiées. Malheureusement, il n'est pas possible de distinguer l'anxiété non pathologique de l'anxiété pathologique dans la présente recherche, car son objectif n'est pas d'examiner le lien entre les diverses formes d'anxiété.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

Le cadre théorique de cette recherche s'inspire de la théorie de l'intelligence affective, qui est présentée dans ce chapitre. Elle a été initialement développée par Marcus, Neuman et Mackuen pour répondre à un besoin de complexifier les explications traditionnelles du comportement, qui opposaient la raison à la passion. Avec les années, cette opposition s'est exprimée en une opposition entre la cognition et l'affect et entre la raison et l'émotion, alors que les auteurs défendent que ces deux composantes de la pensée humaine sont en fait imbriquées. La défense de ce point de vue est exprimée dans la théorie de l'intelligence affective, qualifiée comme étant paradigmatique (Dumitrescu et Blais, 2014). Cette théorie est basée sur des principes de neurosciences défendus dans les années 1990 et 2000, selon lesquels les émotions ne sont pas que des processus psychologiques, mais bel et bien physiologiques (Marcus *et al.*, 2000, p. 28). La théorie est supportée empiriquement : les résultats d'une étude de 2004 utilisant les données du *American National Election Studies* de 1980 à 2004 obtient des résultats qui supportent les hypothèses des auteurs (Marcus *et al.*, 2011, p. 323). En premier lieu, un tour du débat opposant la raison et la passion est présenté. Ensuite, en se basant sur les écrits de Marcus et ses collègues, la théorie est présentée.

2.1 Genèse de la théorie et débat

Tel qu'expliqué au dernier chapitre, avant que les théories décrivant l'affect aient été intégrées à la connaissance en science politique, l'affect (appelé passion) ne servait que très peu d'un point de vue scientifique. Ce dernier était plutôt considéré comme un bagage superflu (Susan Fiske, 1998, tel que cité par Marcus *et al.*, 2000). L'effort de plusieurs chercheurs et penseurs à se servir de l'affect pour expliquer certains phénomènes aura créé un terrain propice au développement d'une nouvelle tradition; celle de l'émotion comme partie intégrante et explicative du comportement humain.

Pour Marcus et ses collègues, l'opposition entre la raison et l'émotion est une mauvaise simplification. En fait, certains théoriciens du choix rationnel, qui idéalisaient la raison en opposition à l'émotion, ont déjà tenté d'intégrer l'affect à leur modèle. Herbert Simon, par exemple, explique que lorsqu'on compare les mécanismes de décision d'un ordinateur à ceux d'un humain, on remarque que ceux de l'humain portent une dimension émotionnelle (Marcus *et al.*, 2000, p. 7). Selon Simon, le système nerveux humain a aussi la fonction de traiter les informations. Deux mécanismes seraient à l'œuvre : le premier est un mécanisme d'achèvement des buts (*goal terminating mechanism*) et le deuxième est celui qui se produit lorsque l'humain fait face à un environnement difficile et qu'une redirection des priorités est nécessaire pour assurer sa survie (Marcus *et al.*, 2000, p. 7). Ce dernier mécanisme est celui dont la théorie de l'intelligence affective traite. Les deux systèmes qui émergent de ce mécanisme sont présentés à la section 2.2.

Marcus et ses collègues soulignent que la propension à toujours justifier les comportements en termes instrumentaux serait inscrite dans la culture et les pratiques occidentales (Marcus *et al.*, 2000, p. 7). Ils ont dénoncé deux choses : l'inattention des chercheurs envers l'émotion et la prééminence de la raison comme variable explicative du comportement en science politique. Ils expliquent ces éléments par la présence de paradigmes de recherche dominants dans la culture occidentale, ce qu'ils ont tenté de modifier à l'époque (Marcus *et al.*, 2000, p. 7). Ainsi, en science politique, cette opposition traditionnelle entre l'émotion et la raison était toujours discernable. Marcus et ses collègues expliquent que cette opposition a pénétré les conceptions normatives de la citoyenneté et du processus démocratique ainsi que les méthodologies liées à la mesure des comportements et des attitudes politiques, qui sont traitées en termes cognitifs (Marcus *et al.*, 2000, p. 21). Marcus et ses collègues proposent donc une manière différente de conceptualiser les pratiques démocratiques, les comportements et les attitudes politiques en intégrant les émotions. Par exemple, leur conceptualisation

de l'attitude est modifiée pour inclure non seulement les dispositions comportementales et la cognition, mais principalement l'affect (Marcus, 1988, p. 738).

Ces critiques à la tradition ainsi que les idées de Simon auront influencé Marcus et ses collègues non pas à exclure la raison de leur modèle, mais plutôt à intégrer l'affect à celui-ci. Ils défendent que la raison et l'affect ne consistent pas en les deux côtés de la même médaille, dont les faces révéleraient une somme nulle : ces deux forces travailleraient plutôt en parallèle (Marcus *et al.*, 2000, p. 3). En d'autres mots, ils défendent que nous n'utilisons pas soit la raison, soit l'émotion; ces deux éléments joueraient plutôt simultanément dans la cognition. Ainsi, il n'est pas exclu que la pensée fonctionne de manière raisonnée, mais ces auteurs défendent qu'une part importante de celle-ci constitue en l'affect. L'affect joue effectivement un rôle central dans la pensée humaine; le fonctionnement des mécanismes de traitement de l'information est, selon eux, guidé par des évaluations émotionnelles des dangers et des nouveautés de l'environnement, ce qui engendre des raisonnements calculés (Marcus *et al.*, 2000, p. 3). Il est donc sous-entendu qu'ils ne s'opposent pas tout à fait à l'idée que la raison joue un rôle important dans la pensée humaine, ils souhaitent toutefois souligner l'importance de l'affect dans ces mécanismes ainsi que le conceptualiser (Marcus *et al.*, 2000, p. 6).

De plus, la base de leur théorie défend que même les actions les plus simples requièrent l'émotion. Ce n'est toutefois pas l'émotion qui se manifeste consciemment qui joue un rôle, mais plutôt l'évaluation émotionnelle des objets nous entourant. Ils donnent l'exemple de la rédaction d'une lettre (Marcus *et al.*, 2000, p. 33). L'action de former des lettres et des phrases apparaît comme une action automatique à laquelle nous ne réfléchissons pas, mais les auteurs défendent que même si cette action est détachée des émotions au niveau cognitif, les processus émotionnels sont mobilisés. Les évaluations émotionnelles fonctionnent pendant toute activité, aussi futile puisse-t-elle paraître. L'exécution de l'action est comparée aux attentes envers les résultats de celle-ci. Les

émotions positives liées à une bonne exécution du plan ne parviennent pas nécessairement à la conscience, mais lorsque des erreurs sont effectuées durant l'exécution de ces actions qui paraissent habituelles, il est tout à fait possible de ressentir des émotions comme de la déception ou de la frustration.

2.2 Deux systèmes

Les révisions du concept de cognition révèlent qu'en fait, l'affect et la cognition interagissent dans les systèmes de pensée « *in a delicate, interactive, highly functional dynamic balance* » (Marcus *et al.*, 2000, p. 8). Selon la théorie de l'intelligence affective, les systèmes affectifs gèrent nos réponses vis-à-vis de l'environnement, des nouveaux éléments de celui-ci et des menaces. Les systèmes de disposition et de surveillance, trouvant leur place dans la région du cerveau nommée le complexe amygdalien (Marcus *et al.*, 2000, p. 11, 2000, p. 55), guident les processus décisionnels (Galais, 2020, p. 449). Ils nous permettent de baser nos actions sur les habitudes, mais également sur une considération réfléchie des diverses possibilités : « *We are not solely creatures of habit. Nor are we always inclined to calculate carefully each and every choice before us. We can and do rely on both capabilities, capabilities that derive from our emotional faculties* » (Marcus *et al.*, 2000, p. 43). En d'autres mots, les actions quotidiennes sont plus souvent guidées par les habitudes, car se soumettre à une considération approfondie de chaque action et des effets de celle-ci ne serait pas efficace et probablement épuisant à long terme. Beaucoup de travail mental est épargné par notre capacité à se baser sur les habitudes pour effectuer des choix. Toutes les informations que nous recevons de notre environnement sont ainsi traitées de manière inconsciente et les auteurs défendent que ce sont les deux systèmes qui effectuent ce travail. Cette théorie dépeint donc entre autres la manière dont la pensée humaine traite l'information perçue de l'environnement.

Trois principes guident l'élaboration de la théorie (Marcus *et al.*, 2000, p. 28). En premier lieu, celui qu'on appelle l'argument de la primauté affective décrit le processus d'évaluation émotionnelle des objets (tels que les symboles, les groupes, les événements et les personnes) et est effectué de manière inconsciente. Les auteurs citent James (1894), qui conceptualise le traitement de l'information comme un mécanisme à deux temps dans lequel l'individu reconnaît en premier lieu l'objet auquel il fait face et évalue ensuite son sentiment par rapport à cet objet. Marcus et ses collègues (2000) ainsi que Zajonc (1980) dénoncent cette simplification et soulignent que l'évaluation du sentiment quant à l'objet peut également précéder la reconnaissance de l'objet : avant d'identifier consciemment l'objet, notre sentiment envers celui-ci est déjà formé inconsciemment (Marcus *et al.*, 2000, p. 9). En second lieu, les auteurs présument qu'une grande partie de ces évaluations n'atteignent jamais la conscience. En d'autres mots, il y a certaines évaluations émotionnelles qui ne nous viendront jamais à l'esprit, car il n'y a pas besoin de les mobiliser. Finalement, le contact entre ces évaluations et notre conscience est une aptitude nécessaire pour la création et l'utilisation des habitudes (Marcus *et al.*, 2000, p. 28).

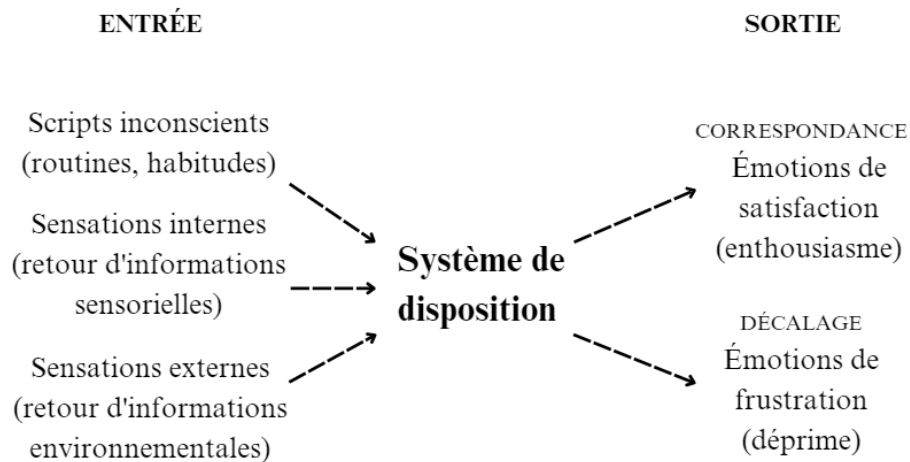
L'individu a la capacité d'utiliser chacun des systèmes afin de prendre des décisions (Marcus *et al.*, 2000, p. 43). Les systèmes de disposition et de surveillance fonctionnent ensemble pour influencer la pensée et l'action, mais demeurent tout de même des systèmes de traitement de l'information distincts. Ces deux systèmes sont le sujet central de la théorie de l'intelligence affective et ont une gamme d'émotions qui leur sont propres. Par exemple, le système de disposition est associé à l'enthousiasme ou la dépression, alors que le système de surveillance est associé à l'anxiété.

Système de disposition

Le système de disposition, qui est situé dans la région limbique du cerveau, est le système qui est actif lorsque l'environnement est prévisible. C'est le système qui se charge d'établir des dispositions. Sans cesse, l'esprit humain procède à des évaluations

de son environnement de manière inconsciente. Selon Marcus et ses collègues, ces évaluations sont rationnelles, mais également émotionnelles : les émotions jouent un rôle crucial dans les évaluations effectuées par l'individu. Nous comprenons le monde qui nous entoure entre autres en évaluant inconsciemment comment nous nous sentons envers les divers objets qui nous entourent. Comme le système de surveillance, le système de disposition s'occupe également de traiter les informations. Trois catégories d'informations sont traitées par ce système. En premier, l'analyse de la séquence des actions permet de juger si le plan initial et l'exécution de celui-ci correspondent. La seconde est le retour des informations sensorielles rapportées par les sens et par l'évaluation de la réussite de l'action. Finalement, le retour d'information provenant de l'environnement, consistant en des informations détaillées relatives au contexte, permet d'ajuster la séquence d'actions au contexte spécifique (Marcus *et al.*, 2000, p. 46). À l'aide de ces informations, une comparaison est effectuée : la séquence des actions, les retours d'informations sensorielles et environnementales sont comparés à l'exécution finale du plan. Lorsque le plan fonctionne tel qu'imaginé, la disposition est créée et l'action, maintenant associée à du positif, sera à l'avenir effectuée avec enthousiasme (Marcus *et al.*, 2000, p. 47 ; Valentino *et al.*, 2011, p. 158). Lorsque la comparaison du plan initial et de l'exécution de celui-ci ne démontre pas les effets envisagés, un sentiment de déprime peut être ressenti. La figure suivante, adaptée et traduite du livre *Affective Intelligence and Political Judgment* (Marcus *et al.*, 2000), illustre le mécanisme du système de disposition.

Figure 2.1. Système de disposition



Source : Marcus *et al.*, 2000, p. 47, traduit par la chercheuse

Lorsque ce mécanisme est en marche, l'esprit procède à l'évaluation de plusieurs éléments: l'effort déployé pour une action, la réussite ou l'échec de cette action, les ressources mentales et physiques disponibles ainsi qu'une évaluation des résultats liés à l'action (Marcus *et al.*, 2000, p. 10). C'est au terme de ces évaluations, qui sont en fait le calcul dit rationnel, que l'esprit humain crée ou non une disposition quant à l'objet :

« Shifts in the direction of increased elation strengthen the motivation to expend effort and strengthen confidence in a successful outcome. Shifts in the direction of increased depression weaken the motivation to expend effort and undermine confidence that the outcome will prove successful. Accordingly, this emotional calculus is translated into a summary disposition toward the action. » (Marcus *et al.*, 2000, p. 10)

Par exemple, si le calcul relatif au comportement suscite de l'enthousiasme, l'individu aura tendance à percevoir positivement tout ce qui a trait à celui-ci : le comportement

en soi, le déploiement des ressources nécessaires et les résultats de celui-ci. Ce comportement sera alors renforcé. Si le calcul suscite la déprime, tout ce qui concerne le comportement sera perçu négativement et le celui-ci sera découragé. Les dispositions consistent donc en la manière dont l'individu est disposé à adopter un comportement ou une attitude ou arrêter un comportement ou une attitude. Par exemple, une personne pour qui les élections sont synonymes d'exaltation sera plus portée à participer : ses comportements (la recherche d'information, le vote, la partisanerie, etc.) sont renforcés par des expériences positives passées liées à des calculs et événements précédents.

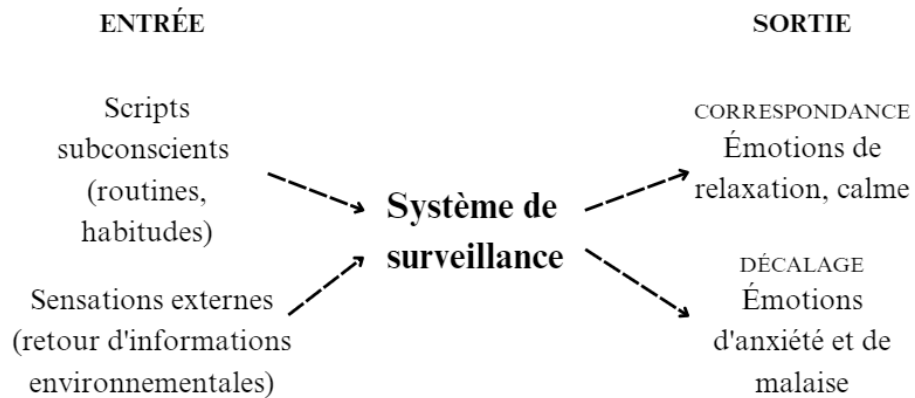
Système de surveillance

Le système de surveillance est le deuxième système présenté par la théorie de l'intelligence affective. Ce système en est un d'apprentissage et de traitement de l'information. Il agit principalement pour préparer l'individu aux nouveaux stimuli dans son environnement, tels que les menaces soudaines (Marcus *et al.*, 2000, p. 53). Il prévient et prépare lorsqu'on ne peut pas se baser sur les apprentissages passés afin de faire face à de nouvelles situations. L'émotion suscitée (le calme, l'anxiété ou la rage) sert à évaluer et analyser la situation. La théorie suggère que les individus se basent inconsciemment sur leurs émotions pour évaluer leur propre état ainsi que l'état de leur environnement. Ces évaluations émotionnelles servent à évaluer si l'environnement est composé de menaces ou d'incertitudes. Ce ne sont toutefois pas des pensées conscientes qui sont produites, mais plutôt des réponses affectives et comportementales. Le fonctionnement de ce système est celui d'une comparaison cyclique, plus rapide que celui du système de disposition, entre les divers flux sensoriels (informations ressenties de l'environnement) et des attentes inconscientes envers l'environnement. Il y a deux dimensions typiques de l'activation du système de surveillance. Lorsque la comparaison donne un résultat équilibré (dans lequel les attentes envers le monde et les sensations physiques issues de celui-ci correspondent), une sensation de calme et de confiance se fait ressentir. Lorsque ce système détecte de la menace, de l'incertitude ou des nouveautés provenant de l'environnement, un

sentiment d'anxiété ou de rage peut être ressenti (Garry, 2014, p. 238). Comme le système de disposition, le système de surveillance est associé à des gammes d'émotion particulières : la lutte est donc associée à la rage et la fuite est associée à la peur (Marcus *et al.*, 2000, p. 55).

Le système de surveillance s'active lorsque des menaces sont identifiées. Ces menaces consistent en l'apparition d'éléments nouveaux dans l'environnement auxquels on ne sait pas comment répondre. L'action en court est portée à terme et l'attention est dirigée vers le nouveau stimulus. À cet instant, se reposer sur les habitudes et sur les dispositions n'est pas une stratégie de survie efficace, expliquant l'activation du système. Puisque les circonstances du contexte sont nouvelles et imprévisibles, le système de surveillance favorise une attention particulière envers les nouvelles informations et détails de l'environnement (Valentino *et al.*, 2008, p. 250). La motivation à l'apprentissage est également favorisée et les facultés cognitives sont optimisées : les informations et habitudes apprises sont mises de côté afin de laisser plus d'espace à l'apprentissage (Marcus *et al.*, 2000, p. 56). En d'autres mots, les facultés d'apprentissage sont plus efficaces lorsque le système est activé afin de permettre à l'individu d'intégrer les nouvelles informations et d'analyser les tenants et aboutissants du contexte. La figure suivante, adaptée et traduite du livre *Affective Intelligence and Political Judgment* ((Marcus *et al.*, 2000), illustre le mécanisme du système de surveillance.

Figure 2.2. Système de surveillance



Source : (Marcus *et al.*, 2000, p. 56) , traduit par la chercheuse

Comme le système de disposition, certaines émotions sont associées au système de surveillance. La rage est associée à la lutte et l'anxiété est associée à la fuite. Ces émotions consistent en la manière dont le cerveau nous communique l'état des choses (Marcus *et al.*, 2000, p. 57). Ainsi, l'anxiété nous signale qu'il est nécessaire de trouver de nouvelles stratégies d'adaptation aux nouvelles circonstances de l'environnement. Nos facultés d'apprentissage sont multipliées à ce moment.

La politique et la théorie de l'intelligence affective

La théorie de l'intelligence affective est souvent mise en relation avec certains sujets d'études en science politique, comme les attitudes, les opinions et le comportement électoral. Cette théorie est ainsi largement utilisée en psychologie politique. Les prémisses selon lesquelles le système de disposition crée des habitudes lorsque l'environnement est prévisible et que le système de surveillance améliore les facultés cognitives lorsque l'environnement est imprévisible ont été mises en relation avec l'attitude et le comportement politique. Selon plusieurs études, ces deux systèmes ont des effets sur le comportement politique (Dumitrescu et Blais, 2014 ; Valentino *et al.*,

2008, 2011 ; Vasilopoulos, 2018). D'autres études qui traitent des émotions en relation avec le comportement politique reconnaissent également la solidité de la théorie (Garry, 2014 ; Huddy *et al.*, 2005). Marcus et ses collègues expliquent plusieurs éléments qui sont utiles pour l'étude du comportement politique : pourquoi les gens utilisent-ils des comportements appris au lieu d'être ouverts aux nouvelles informations pouvant potentiellement modifier leurs comportements, pourquoi et quand les gens sont motivés d'apprendre et pourquoi certaines informations touchent-elles plus certaines personnes que d'autres (Marcus *et al.*, 2000, p. 58). Au niveau politique, l'hypothèse principale de la théorie est que le système de surveillance dicte aux individus à quels moments ils peuvent faire reposer sécuritairement leurs comportements sur le système de disposition (Marcus *et al.*, 2000, p. 58). Il est également sous-entendu que les personnes étant plus sujettes à l'anxiété font une meilleure utilisation de la raison, car elles ont tendance à prendre plus en compte les informations et sont moins disposées à faire reposer leurs choix sur leurs habitudes (Marcus *et al.*, 2000, p. 58). La théorie prévoit que dans des circonstances prévisibles et connues, le système de disposition porte les électeurs·trices à se baser sur leurs habitudes. Dans un contexte imprévisible, au sein duquel l'individu perçoit certaines menaces, celui-ci aurait tendance à abandonner les choix habituels et porter une attention particulière aux nouvelles informations provenant du contexte. Ainsi, l'expérience de l'anxiété peut rendre l'électorat plus attentif à la politique et le porter à abandonner certaines attitudes et certains comportements appris (Vasilopoulos, 2018, p. 106), en plus de les rendre ouverts aux informations et à la formation de nouvelles attitudes (Vasilopoulou et Wagner, 2017, p. 387).

2.3 Hypothèses

Les effets de l'anxiété sur le comportement politique sont décrits par Marcus et ses collègues comme étant la propension à ne plus se baser sur les habitudes pour effectuer des décisions politiques. Les personnes vivant de l'anxiété auraient également une plus grande motivation à apprendre et à rechercher de l'information sur les enjeux politiques

et les politiciens (Marcus *et al.*, 2000, p. 61). Cette anxiété n'est pas nécessairement une anxiété déjà présente ni associée à un trouble pathologique, mais plutôt une réaction à des enjeux politiques ou sociaux. Pour cette raison, l'écoanxiété, qui réfère à l'anxiété en réaction aux enjeux environnementaux, se prête bien à la théorie.

En ce qui concerne cette recherche, d'un point de vue théorique, l'écoanxiété est donc liée à la théorie de l'intelligence affective, sujet principal du prochain chapitre. En se fiant sur les recherches en psychologie qui défendent qu'un niveau d'anxiété faible et un niveau d'anxiété élevé sont désavantageux pour la prise de décision et qu'un niveau modéré d'anxiété est favorable à la prise de décision rationnelle, il est défendu dans cette recherche que l'écoanxiété agirait d'une manière similaire. En concordance avec les travaux de Dumitrescu et Blais (2014), Valentino et ses collègues (2008) et Huddy et ses collègues (2005) ainsi qu'avec la théorie de l'intelligence affective, l'hypothèse est que des niveaux faibles ou élevés d'écoanxiété diminuent la propension à participer à l'effort écologique. D'un côté, un niveau faible d'écoanxiété n'est pas suffisant pour activer l'adoption de comportements de fuite ou de lutte, car ce niveau d'écoanxiété ne porte pas l'individu à rechercher des solutions ou à fuir le problème. La situation demeure tolérable pour les gens qui vivent ce niveau d'écoanxiété, alors le système de surveillance ne s'active pas. D'un autre côté, un niveau d'écoanxiété trop élevé est plus susceptible d'activer un comportement de fuite, car l'individu tend à se débarrasser le plus efficacement possible des émotions inconfortables. En concordance avec les résultats de Homburg et Stolberg (2006), il est ici défendu qu'il est possible de lier positivement un niveau d'anxiété modérée à la propension d'adopter des actions écologiques liées à la mobilisation environnementale, car le niveau d'écoanxiété n'est pas trop élevé pour induire une réponse de fuite et n'est pas trop faible pour induire une réponse neutre.

Les hypothèses se formulent donc ainsi :

H1 : Un niveau faible et un niveau élevé d'écoanxiété n'influencent pas la propension à adopter ou continuer des comportements écologiques.

H2 : Un niveau modéré d'écoanxiété influence positivement la propension à adopter ou continuer des comportements écologiques.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

Pour analyser la relation entre l'écoanxiété et la mobilisation environnementale, cette recherche repose sur une méthodologie quantitative et la technique de collecte de données retenue est le sondage. Ce chapitre répond ainsi aux questions d'ordre méthodologique. En premier lieu, il présente les étapes de l'élaboration de la méthodologie : la procédure et l'échantillonnage, ainsi que les détails relatifs à la collecte de données. En deuxième lieu, l'opérationnalisation des variables est explicitée. Finalement, l'approche à l'analyse est présentée.

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la faculté de Science politique et de droit de l'Université du Québec à Montréal (n° de certificat 2023-5510 ; voir Annexe A). Les seules données identificatoires (adresses courriel) ayant été recueillies ont été utilisées pour procéder au tirage des cartes-cadeaux et n'ont en aucun cas été liées aux données des participant·es ; les données utilisées dans cette recherche sont demeurées anonymes et confidentielles et seule la chercheuse y a eu accès.

3.1 Élaboration de la méthodologie

La population étudiée est la population résidant au Québec âgée de 18 ans et plus. La technique de collecte de données retenue est le sondage. Une copie du sondage a premièrement été distribuée par méthode boule de neige auprès des connaissances de la chercheuse entre le 3 avril 2023 et le 11 mai 2023, afin de pouvoir comparer un échantillon aléatoire et représentatif de la population à un échantillon complémentaire plus ciblé parmi cette population. Elle a également permis de piloter l'instrument. En deuxième lieu, le sondage a été administré par la maison de sondage Léger via la plateforme *Qualtrics* entre le 15 mai 2023 et le 22 mai 2023. Dans les deux cas, deux

critères d'exclusion furent utilisés : l'âge (18 ans ou plus) et le lieu de résidence (habiter au Québec). Une copie du questionnaire est disponible à l'Annexe B. Les questionnaires ayant été remplis trop rapidement (moins d'un tiers du temps médian) ainsi que les incomplets ont également été exclus. Ces derniers consistaient en ceux dont le temps de réponse équivalait au tiers ou moins du temps de réponse médian. Aussi, dans l'analyse, les réponses non complètes ont été exclues, ce qui explique le N change d'une qui varie entre 498 et 501. Dans le cas de l'échantillon boule de neige, le temps médian de réponse était de 7,8 minutes et dans le cas de l'échantillon Léger, celui-ci était de 10,25 minutes. Dans les deux versions du questionnaire, un formulaire de consentement (voir Annexe B) devait être dûment lu et rempli. Celui-ci contenait les informations liées à l'étude, telles que le nom de la chercheuse et de la directrice de recherche, le titre de la recherche, la description du projet et de ses objectifs, la nature de la participation (répondre à un questionnaire), les avantages et les risques liés à la participation, la confidentialité des données et la nature du consentement requis. En cliquant sur « Je consens », les personnes ayant répondu au questionnaire exprimaient leur consentement à participer ainsi que leur bonne compréhension du but de l'étude, de sa nature et des risques liés à celle-ci. Lorsque les participant·es cochaient « Je ne consens pas », cela les excluait du questionnaire.

La diffusion du sondage a été effectuée en deux temps. En premier lieu, une stratégie boule de neige a permis de partager le questionnaire parmi les connaissances de la chercheuse, à l'aide d'une affiche de recrutement (voir Annexe D) par l'entremise des réseaux sociaux de cette dernière. Cet échantillon, bien que non aléatoire, a donné une idée du temps de réponse médian et de la fluidité des questions du sondage. Les données de cet échantillon ont également servi à examiner une population plus ciblée de personnes résidant principalement à Montréal et dans les environs. Il est également soupçonné que cet échantillon est composé de personnes plus investies et intéressées par la lutte contre les changements climatiques et que leurs comportements écologiques sont plus prononcés qu'au sein de l'échantillon Léger. Afin de motiver la participation

de cet échantillon, trois cartes-cadeaux de 100\$ chez une boutique québécoise en ligne de produits écologiques ont été tirées. Pour assurer l’anonymisation des données, un lien vers un second questionnaire pour le tirage était indiqué à la fin du questionnaire. Les personnes désirant participer au tirage pouvaient soumettre leur adresse courriel sans que celle-ci ne soit liée aux données fournies précédemment. Ainsi, l’échantillon final de la méthode boule de neige a permis de compter quelques 85 adultes résidant au Québec âgés de 18 ans et plus, en excluant les onze participant·es n’ayant pas rempli le questionnaire au complet.

D’un autre côté, une subvention de recherche du Centre pour l’étude de la citoyenneté démocratique (CECD) a financé l’obtention d’un échantillon représentatif auprès de Léger, ce qui a permis d’avoir un plus grand nombre de réponses et un échantillon plus représentatif. L’utilisation de quotas a assuré une distribution équitable de la population selon le genre et l’âge. L’échantillon final comptait un nombre de 501 adultes âgés de 18 ans et plus habitant au Québec. Le tableau ci-bas présente la distribution des deux échantillons. L’échantillon de Léger est similaire à la population québécoise. L’échantillon boule de neige est plus féminin, plus jeune, et plus éduqué.

Tableau 3.1. Profil des participant·es

Variable	Données					
	Léger	%	Boule	%	Total	%
Genre						
Femme	250	50,2	51	60	301	51,63
Homme	247	49,6	32	37,65	279	47,86
Autre	1	0,2	2	2,35	3	0,51
Âge						
18-20 ans	9	1,81	0	0	9	1,54
21-29 ans	64	12,85	34	40	98	16,81
30-39 ans	86	17,27	15	17,65	101	17,32
40-49 ans	89	17,87	13	15,29	102	17,5
50-59 ans	74	14,86	11	12,94	85	14,58
60 ans et plus	176	35,34	12	14,12	188	32,25

Revenu du ménage						
0 à 9 999\$	7	1,42	4	4,76	11	1,9
10 000 à 19 999\$	28	5,67	11	13,1	39	6,75
20 000 à 39 999\$	64	12,96	13	15,48	77	13,32
40 000 à 59 999\$	90	18,22	12	14,29	102	17,65
60 000 à 79 999\$	74	14,98	17	20,24	91	15,74
80 000 à 99 999\$	73	14,78	9	10,71	82	14,19
100 000\$ et plus	158	31,98	18	21,43	176	30,45
Études						
Aucune scolarité	2	0,4	0	0	2	0,34
Quelques années d'école primaire	4	0,8	0	0	4	0,69
École primaire terminée	4	0,8	0	0	4	0,69
Quelques années d'école secondaire	24	4,82	0	0	24	4,12
École secondaire terminée	73	14,66	2	2,35	75	12,86
Quelques études au collège, cégep, collège classique	44	8,84	5	5,88	49	8,4
Études terminées au collège, cégep, collège classique	89	17,87	10	11,76	99	16,98
Diplôme d'études professionnelles	39	7,83	6	7,06	45	7,72
Quelques études universitaires	52	10,44	16	18,82	68	11,66
Baccalauréat	118	23,69	29	34,12	147	25,21
Maîtrise	43	8,63	12	14,12	55	9,43
Doctorat	6	1,2	5	5,88	11	1,89

Les quotas utilisés font en sorte que l'échantillon Léger correspond à la distribution de la population québécoise. Un examen de la distribution des préférences politiques de l'échantillon Léger correspond suggère qu'elle correspond également aux choix de vote de la population québécoise de la dernière élection fédérale.

3.2 Opérationnalisation des variables

Le questionnaire fut composé de quatre sections. La première section contenait les questions relatives aux variables sociodémographiques à caractère exclusif, telles que le lieu de résidence ainsi que l'âge. Ces deux questions permettaient d'exclure les personnes âgées de moins de 18 ans et celles qui ne résidaient pas au Québec. Elle contenait également la question relative au genre. Ces questions ont été placées au début du questionnaire afin de mettre en place des quotas et afin d'éviter que les participant·es n'aient accès au reste du questionnaire avant de confirmer leur âge et leur lieu de résidence.

- Âge : 1. Moins de 18 ans ; 2. 18-20 ; 3. 21-29 ; 4. 30-39 ; 5. 40-49 ; 6. 50-59 ; 7. 60 et plus.

Les valeurs d'âge ont été regroupées en sept catégories. Les personnes ayant répondu « Moins de 18 ans » furent exclues du questionnaire.

- Lieu de résidence (Habitez-vous actuellement au Québec?) : 1. Oui ; 2. Non.

Les personnes ayant répondu « Non » furent exclues du questionnaire.

- Genre : 1. Femme ; 2. Homme ; 3. Autre.

En ce qui concerne la catégorie « 3. Autre », quoiqu'elle n'ait été sélectionnée qu'à trois reprises et que cette fréquence n'est pas statistiquement significative, elle a été conservée dans les tableaux par souci d'inclusion.

3.2.1 Variable indépendante : écoanxiété

La deuxième section du questionnaire consistait en une échelle de l'écoanxiété composée de douze questions inspirées de l'échelle de Clayton et Karaszia (2020). Elle

comprendait à l'origine 22 questions : treize questions composant l'échelle d'anxiété liée aux changements climatiques, trois questions mesurant l'expérience des changements climatiques et six questions mesurant l'engagement comportemental. Les sources des 22 questions originelles de Clayton et Karazsia furent diverses : puisque l'objectif était la création d'une échelle d'écoanxiété qui comprenait la relation entre l'anxiété et le bien-être, la composition des items fut tirée à la fois de témoignages provenant de projets en ligne sur l'évaluation de l'écoanxiété et d'autres instruments de mesure utilisés auparavant dans la littérature (Clayton et Karazsia, 2020, p. 3). Par exemple, la dimension de la nuisance fonctionnelle fut adaptée du *Weiss Functional Impairment Rating Scale* développée par Weiss en 2000 (Clayton et Karazsia, 2020, p. 4). D'autres questions ont également été adaptées du *Ruminative Responses Scale* développé par Treynor, Gonzalez et Nolen-Hoeksma en 2003 (Clayton et Karazsia, 2020, p. 4). Depuis, malgré les critiques adressées à la structure et à la force des facteurs des sous-échelles, nombre d'études ont appuyé sa validité. Plusieurs études à l'extérieur des États-Unis ont été effectuées pour traduire l'échelle et mesurer sa validité dans d'autres langues. L'échelle a par exemple été utilisée par Heeren et ses collègues dans huit pays francophones d'Afrique et d'Europe et les résultats sortants ont suggéré que l'écoanxiété peut effectivement faire obstacle au bien-être quotidien de celles et ceux qui en font l'expérience (Heeren *et al.*, 2022). L'échelle a encore été testée en 2021 par une étude en Italie dont les tests furent effectués à deux reprises à trois mois d'intervalle. Les résultats de celle dernière suggéraient que l'échelle proposait une consistance interne raisonnablement bonne (Innocenti *et al.*, 2021). Elle a également été testée en français par Mouguiama-Daouda et ses collègues en 2022 (Mouguiama-Daouda *et al.*, 2022). En 2022, Cruz et High ont obtenu des résultats indiquant que l'échelle est valide et fiable (Cruz et High, 2022). À notre connaissance, il n'existe pas encore d'étude qui utilise l'échelle de Clayton et Karazsia pour mesurer l'écoanxiété de la population résidant au Québec. Ces dernières études ont parfois utilisé seulement les treize questions qui composent l'échelle d'anxiété liée aux changements climatiques (Cruz et High, 2022 ; Heeren *et al.*, 2022 ; Innocenti *et al.*,

2021 ; Wullenkord *et al.*, 2021) et parfois l'entièreté des 22 questions (Mouguiama-Daouda *et al.*, 2022 ; Simon *et al.*, 2022). Il est donc possible de n'utiliser que l'échelle de l'anxiété liée aux changements climatiques dépendamment des besoins de l'étude. En ce qui concerne la sélection des questions, un choix a été effectué de réduire le nombre de questions de l'échelle originale afin de réduire le temps consacré à répondre au questionnaire. L'analyse factorielle de l'étude 1 de Clayton et Karaszia a été consultée (Clayton et Karaszia, 2020, p. 5) et nous avons sélectionné les trois items de chaque sous-dimension dont les *loadings* de l'analyse factorielle étaient les plus élevés, donnant un nombre de douze questions.

Cette partie du sondage consiste en la variable indépendante : le niveau d'écoanxiété. L'échelle d'écoanxiété adaptée de Clayton et Karaszia utilisée dans la présente étude mesure le niveau de l'écoanxiété de l'individu qui répond aux questions et est composée douze questions regroupées en quatre dimensions sur une échelle de Likert de cinq points (1 correspondant à fortement en désaccord et 5 correspondant à fortement en accord). L'échelle mesurant l'écoanxiété en tant que telle comprend les dimensions de la nuisance cognitivo-émotionnelle et de la nuisance fonctionnelle. La nuisance cognitivo-émotionnelle correspond aux effets de l'écoanxiété sur le sommeil, sur les émotions et sur les pensées. La dimension cognitivo-émotionnelle permet d'évaluer si les enjeux environnementaux préoccupent l'individu qui participe. La nuisance fonctionnelle correspond aux effets de l'écoanxiété sur les capacités au travail et à l'école. Cette dimension permet d'évaluer si l'écoanxiété exerce une nuisance sur les capacités fonctionnelles de l'individu qui participe. Comptabilisées, ces deux sous-dimensions expriment le niveau d'écoanxiété de l'individu. La cohérence interne (Alpha de Cronbach) de cet indice a donné un résultat de 0,87 (dans l'échantillon Léger = 0,87 et dans l'échantillon boule de neige = 0,87).

En troisième lieu, la dimension de l'engagement comportemental permet d'évaluer si le comportement engagé de l'individu qui participe est effectué en fonction des

préoccupations environnementales. Cette dimension est liée à l'écoanxiété dans la mesure où les actions décrites sont souvent associées à un engagement comportemental lié à l'écoanxiété. La cohérence interne de cet item est de 0,72 (dans l'échantillon Léger = 0,73 et dans l'échantillon boule de neige = 0,59). Finalement, la dimension de l'expérience des changements climatiques est incluse afin de mesurer si celle-ci est directe ou indirecte. La cohérence interne de ce dernier item est de 0,79 (dans l'échantillon Léger = 0,79 et dans l'échantillon boule de neige = 0,69).

L'échelle d'écoanxiété, composée de la dimension de la nuisance cognitivo-émotionnelle et de la nuisance fonctionnelle, est véritablement au cœur du concept et consistera en l'échelle principale permettant d'évaluer le niveau d'écoanxiété. Clayton et Karaszia suggèrent d'ailleurs que ces deux sous-dimensions consistent en l'échelle d'écoanxiété (Clayton et Karaszia, 2020, p. 4). Bien que les deux autres sous-dimensions (l'expérience des changements climatiques et l'engagement comportemental) sont conceptuellement liées à l'écoanxiété, elles ne constituent pas des parties nécessaires de l'échelle. Elles sont également étudiées car elles complètent et complexifient l'étude du concept. Le tableau suivant indique les quatre sous-dimensions ainsi que les questions qui y sont liées.

Tableau 3.2. Questions sur l'écoanxiété

Veuillez indiquer votre niveau d'accord avec les énoncés suivants.						
Dimensions		Fortement en désaccord (1)	Plutôt en désaccord (2)	Ni en accord, ni en désaccord (3)	Plutôt en accord (4)	Fortement en accord (5)
Échelle de l'écoanxiété	<i>Nuisance cognitivo-émotionnelle</i>	Penser aux changements climatiques nuit à mon sommeil.				
		Je m'isole et me demande pourquoi je me sens de cette manière à propos des changements climatiques.				
		J'écris mes pensées sur les changements climatiques et je les analyse.				
	<i>Nuisance fonctionnelle</i>	Mes préoccupations à propos des changements climatiques interfèrent avec mon aptitude à compléter mes travaux d'école ou d'emploi.				
		Mes préoccupations à propos des changements climatiques ébranlent ma capacité à travailler à mon plein potentiel				
		Mes ami.es disent que je pense trop aux changements climatiques.				

<i>Engagement comportemental</i>	J'essaie de réduire mes comportements qui contribuent aux changements climatiques.
	Je me sens coupable si je gaspille de l'énergie.
	Je pense que je peux faire quelque chose pour aider au problème des changements climatiques.
<i>Expérience des changements climatiques</i>	J'ai été directement affecté·e par les changements climatiques.
	Je connais quelqu'un qui a été directement affecté par les changements climatiques.
	J'ai remarqué un changement dû aux changements climatiques dans un lieu qui m'est important.

3.2.2 Variable dépendante : mobilisation environnementale

La troisième section du questionnaire consistait en une série de treize questions concernant la propension à adopter ou à conserver des comportements écologiques. Les questions utilisées ont été adaptées du questionnaire suisse *Environment IV* de l'*International Social Survey Programme 2020* (ISSP Research Group, 2022). Dix-neuf questions ont été retenues et regroupées en quatre dimensions, constituant les quatre indices utilisés dans l'analyse. Ces derniers consistent en la propension à réduire son niveau de vie pour protéger l'environnement, la réduction de la consommation d'énergie, la fréquence des actions jugées comme militantes au cours des douze derniers mois, et la propension future à effectuer des actions jugées comme militantes.

La propension à réduire son niveau de vie pour protéger l'environnement contient des questions où l'échelle est de 1 (tout à fait prêt·e) à 5 (pas prêt·e du tout) pour mesurer la propension à payer plus d'impôts, à payer des prix plus élevés et à réduire son niveau de vie pour protéger l'environnement. La quatrième question de ce bloc investigate la propension des participant·es à accepter qu'au Québec, les espaces naturels protégés soient réduits afin de créer des possibilités de développement économique. Compte tenu de la nature de la question, elle n'est pas incluse dans la combinaison des résultats

des trois autres questions et est traitée à l'écart. Une analyse factorielle² a également suggéré que cette question ne coïncide pas avec les trois autres et qu'elle n'a pas sa place dans cette dimension. Ainsi, sans cette quatrième question, la cohérence interne de l'item est de 0,81 (dans l'échantillon Léger = 0,79 et dans l'échantillon boule de neige = 0,77). Deux questions concernant la consommation de carburant et d'énergie sont également traitées à part, composant la sous-dimension de réduction de la consommation d'énergie. La cohérence interne de cette sous-dimension est de 0,62 (dans l'échantillon Léger = 0,61 et dans l'échantillon boule de neige = 0,65). La fréquence des actions jugées comme militantes au cours des douze derniers mois interroge les participant·es sur la fréquence de signature d'une pétition, de soutien financier envers un groupe environnemental, de participation à une manifestation, d'achat ou non de produits pour des raisons environnementales et d'adhésion à un groupe environnemental. La cohérence interne de cette dimension est légèrement en bas des niveaux minimaux acceptables de 0,60 (Alpha de Cronbach de 0,53), mais l'indice est conceptuellement cohérent indiquant le nombre et la fréquence de participation. Finalement, la propension future à effectuer des actions jugées comme militantes est également composée de la fréquence de signature d'une pétition, de soutien financier envers un groupe environnemental, de participation à une manifestation, d'achat ou non de produits pour des raisons environnementales et d'adhésion à un groupe environnemental, mais le sens de la question est tourné vers le futur afin d'évaluer si l'expérience actuelle de l'écoanxiété peut avoir un effet sur la projection de ces actions dans le futur. La cohérence interne de cette dimension est de 0,82 (dans l'échantillon Léger = 0,81 et dans l'échantillon boule de neige = 0,70). Des questions concernant la fréquence des efforts relatifs au recyclage ont également été

² Des analyses factorielles ont été réalisées car celles-ci permettent d'analyser les sous-dimensions. La stratégie retenue fut d'effectuer une analyse factorielle, suivie d'une rotation permettant d'examiner les sous-dimensions plus clairement et finalement, vérifier la fiabilité de la mesure finale à l'aide d'un Alpha de Cronbach.

posées, formant l'indice sur le recyclage et le tri des déchets. La cohérence interne de cet indice est de 0,44 (dans l'échantillon Léger = 0,45 et dans l'échantillon boule de neige = 0,41)³. Le tableau suivant indique les questions de cette section du questionnaire.

Tableau 3.3. Questions sur la mobilisation environnementale

	Dans quelle mesure seriez-vous prêt·e à...				
	Tout à fait prêt·e (5)	Plutôt prêt·e (4)	Ni prêt·e, ni pas prêt·e (3)	Plutôt pas prêt·e (2)	Pas prêt·e du tout (1)
<i>Propension à réduire son niveau de vie pour la lutte environnementale</i>	Payer des prix beaucoup plus élevés pour protéger l'environnement?				
	Payer beaucoup plus d'impôts pour protéger l'environnement?				
	Réduire votre niveau de vie pour protéger l'environnement?				
	Accepter qu'au Québec, les espaces naturels protégés soient réduits pour créer des possibilités de développement économique?				
<i>Réduction de la consommation de carburant et d'énergie</i>	Question de type Oui/Non				
	Vous arrive-t-il de limiter vos trajets en voiture pour protéger l'environnement?				
	Vous arrive-t-il de réduire la consommation d'énergie ou de combustible de votre ménage pour protéger l'environnement?				
<i>Militantisme</i>	Au cours des 12 derniers mois, avez-vous...				
	Signé une pétition sur une question concernant l'environnement?				
	Soutenu financièrement un groupe s'occupant de l'environnement?				
	Participé à une action ou une manifestation pour la protection de l'environnement?				
	Acheté ou évité d'acheter des produits pour des raisons environnementales?				
	Question de type Oui/Non				
	Êtes-vous membre d'un groupe ou d'une organisation dont l'objectif principal est la préservation ou la protection de l'environnement?				
<i>Propension à augmenter ou diminuer sa participation</i>	Dans les 12 prochains mois, quelle est la probabilité que vous fassiez les actions suivantes?				
	Très probable (5)	Probable (4)	Ni probable, ni improbable (3)	Improbable (2)	Très improbable (1)
	Signer une pétition sur une question concernant l'environnement.				
	Soutenir financièrement un groupe environnemental.				
	Participer à une action ou à une manifestation pour la protection de l'environnement.				

³ Malgré la faible cohérence interne de cet indice, il reflète des actions qui sont conceptuellement associées et souvent présentées ensemble.

	Acheter ou éviter d'acheter des produits pour des raisons environnementales.				
<i>Recyclage et déchets</i>	À quelle fréquence ...				
	Toujours (5)	Presque toujours (4)	Parfois (3)	Rarement (2)	Jamais (1)
	Vous donnez-vous la peine de recycler le verre, le métal, le plastique, le papier, etc.?				
	Toujours (1)	Presque toujours (2)	Parfois (3)	Rarement (4)	Jamais (5) ⁴
	Jetez-vous des matières recyclables?				

3.2.3 Variables socio-démographiques

Un dernier bloc de seize questions contenant des variables sociodémographiques a été ajouté afin de permettre une complexification de l'analyse. Il a été déplacé à la fin du questionnaire afin de permettre aux participant·es de sauter dans le vif du sujet. Ces seize questions sont regroupées sous sept thèmes ; les variables démographiques de base (revenu, religion, statut d'emploi et éducation), une évaluation des connaissances politiques, l'intérêt pour la politique au sens large, les attitudes environnementales, l'exposition aux médias, les discussions orientées vers la politique auprès des pairs et la participation politique. La plupart de ces questions ont été adaptées du questionnaire du Bilan de la démocratie de 2021 (Harell *et al.*, 2022). La prochaine section développe davantage sur les variables mobilisées dans l'analyse.

Variables démographiques de base

Revenu. La question concernant le revenu du ménage avant impôt proposait sept choix aux participant·es (1. 0 à 9 999\$, 2. 10 000 à 19 999\$, 3. 20 000 à 39 999\$, 4. 40 000 à 59 999\$, 5. 60 000 à 79 999\$, 6. 80 000 à 99 999\$, 7. 100 000\$ et plus). Cette variable est particulièrement intéressante considérant la théorie de la mobilisation des

⁴ La valeur des réponses « Toujours » à « Jamais » est inversée dans ces questions afin de promettre la compatibilité des données lors de l'analyse.

ressources dans les théories de la mobilisation. Trois catégories ont ensuite été créées à partir de celles-ci afin de rendre la lecture des données plus fluide : 1. Moins de 39 999\$, 2. 40 000 à 59 000\$, 3. 60 000\$ et plus.

Religion. La question concernant la religion interrogeait les participant·es à indiquer leur appartenance religieuse (1. Aucune / N'en a pas / Athée, 2. Agnostique, 3. Bouddhisme, 4. Hindouisme, 5. Judaïsme, 6. Islam, 7. Sikhisme, 8. Anglican / Église d'Angleterre, 8. Baptisme, 9. Catholicisme / Catholicisme romain, 10. Christianisme orthodoxe grec / Christianisme orthodoxe russe / Christianisme orthodoxe de l'est, 11. Témoin de Jéhovah, 12. Luthéranisme, 13. Mormon / Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 14. Pentecôtisme / Fondamentalisme / Né de nouveau / Évangélique, 15. Presbytérianisme, 16. Protestantisme, 17. Armée du Salut, 18. Mennonite, 19. Autre : veuillez spécifier) (Harell *et al.*, 2022). Deux catégories ont été créées pour simplifier l'analyse des données : 1. Athée, 2. Chrétien, 3. Autre.

Emploi. Une question sur l'emploi a été incluse afin d'interroger les participant·es à propos de leur statut d'emploi. Ainsi, plusieurs choix étaient possibles (1. À la retraite, 2. Employé à temps plein, 3. Employé à temps partiel, 4. Étudiant). Les réponses à cette question ont également été regroupées sous deux catégories : 1. Employé à temps plein, 2. Autre.

Études. Le niveau d'étude est également pertinent pour vérifier si les échantillons correspondent à ce que la théorie de la mobilisation des ressources prévoit. La variable « Études » correspond non seulement au niveau d'étude complété, mais également si l'individu a commencé quelques études dans un niveau en particulier (1. Aucune scolarité, 2. Quelques années d'école primaire, 3. École primaire terminée, 4. Quelques années d'école secondaire, 5. École secondaire terminée, 6. Quelques études au collège, au cégep ou au collège classique, 7. Études terminées au collège, au cégep ou au collège classique, 8. Diplôme d'études professionnelles, 9. Quelques études universitaires, 10.

Baccalauréat, 11. Maîtrise, 12. Doctorat) (Harell *et al.*, 2022). Cette variable a été recodée en une nouvelle variable nommée « Études universitaires » a également permis de comparer les réponses des participant·es ayant terminé des études universitaires à ceux ne l'ayant pas fait.

Connaissances politiques. Une question interrogeait les participant·es sur leurs connaissances politiques. Ces derniers devaient associer le palier gouvernemental à l'enjeu duquel il est en responsable. L'assurance-emploi, les soins de santé, l'enseignement primaire et secondaire, la politique de défense, le transport en commun ainsi que le traitement des eaux usées devaient être associés au gouvernement fédéral, provincial ou municipal (Harell *et al.*, 2022). Ainsi, afin d'analyser les données recueillies, il a été nécessaire de les recoder pour être en mesure d'évaluer les connaissances des participant·es. La question sur les connaissances a été recodée pour faire en sorte que les bonnes réponses soient associées à 1 et que les mauvaises réponses soient associées à 0. Ainsi, plus le compte est élevé, plus le degré de connaissances est élevé.

Intérêt pour la politique. Cette question, sous la forme d'échelle d'évaluation, demandait aux participant·es d'indiquer leur intérêt pour la politique en général. La pertinence de cette question réside dans la possibilité d'effectuer des croisements entre les variables démographiques et entre les échantillons (Harell *et al.*, 2022).

Attitudes environnementales. Les questions incluses dans ce thème engageaient les participant·es à s'exprimer sur leurs croyances envers les changements climatiques (« Pensez-vous que les changements climatiques se produisent réellement? ») et sur la cause principale de ces changements (1. Des activités humaines telles que la combustion de combustibles fossiles, 2. Des changements environnementaux naturels, 3. Les activités humaines et les changements naturels à parts égales, 4. Autre : veuillez spécifier) (Harell *et al.*, 2022).

Participation politique. Les questions sur la participation politique ont interrogé les participant·es sur le nombre de fois auxquelles ils et elles ont effectué certaines actions de participation politique (1. Devenir membre d'un parti politique, 2. Faire du bénévolat pour un parti ou un candidat politique, 3. Faire un don auprès d'un candidat ou d'un parti politique, 4. Faire du bénévolat pour une organisation (école, organisation religieuse, association sportive ou communautaire), 4. Faire un don à une œuvre caritative, 5. Utiliser les médias sociaux afin de discuter de politique ou d'enjeux politiques) (Harell *et al.*, 2022). Même s'il est attendu que les réponses à ces questions ne suggèrent pas une participation très élevée, il sera pertinent de déceler le niveau d'écoanxiété et de participation environnementale chez ceux et celles dont la participation politique est élevée. En raison de sa similarité avec la variable dépendante, nous n'avons pas cru pertinent d'inclure cette variable dans l'analyse multivariée.

3.3 Analyse

La plateforme *Qualtrics* a permis l'exportation des données vers *Stata*, le logiciel utilisé pour effectuer l'analyse. Avant tout, nous avons combiné certaines questions pour créer des indices et testé la cohérence de ces derniers. Les valeurs de certaines catégories de questions ont dû être inversées afin que la valeur la plus élevée signifie un indice fort et que la valeur la moins élevée signifie un indice moins fort. Par exemple, les questions sur la propension à participer à la mobilisation environnementale, sur le recyclage, sur les trajets en voiture, sur la consommation d'énergie, sur la signature de pétitions, sur le soutien financier aux organisations environnementales, sur la participation aux manifestations écologiques, sur le boycottage et sur l'adhésion à des groupes environnementales ont dû être recodées.

En premier lieu, nous avons procédé à l'analyse des moyennes de chaque indice de la variable dépendante et de la variable indépendante selon les variables démographiques de base et selon l'échantillon afin de déceler s'il y avait une différence significative des résultats entre les deux échantillons (voir les tableaux de l'Annexe C), ce qui n'était

majoritairement pas le cas. Ainsi, pour la suite de l'analyse, nous avons pris la décision d'analyser conjointement les deux échantillons. Le standard de signifiante est demeuré $p < .05$ pour toutes les moyennes observées. En second lieu, nous avons procédé à l'analyse des moyennes des indices de la variable dépendante selon la variable indépendante. À cette étape, un recodage des indices de la variable indépendante a été effectué pour créer les catégories « Faible », « Modéré » et « Élevé » permettant de tester les hypothèses. En troisième lieu, nous avons procédé aux analyses corrélationnelles en deux temps. Premièrement, des corrélations entre les indices des variables indépendante et dépendante ont été effectuées. Deuxièmement, les mêmes corrélations ont été effectuées en contrôlant d'abord les variables démographiques de base (comme l'âge, le genre, etc.), en contrôlant ensuite les variables démographiques liées à la politique (comme l'intérêt pour la politique, les connaissances, le choix de vote, etc.) et finalement, en contrôlant ces deux types de variables démographiques afin de tester la force des corrélations et de s'assurer que celles-ci ne soient pas imputables aux variables démographiques.

CHAPITRE 4

ANALYSE

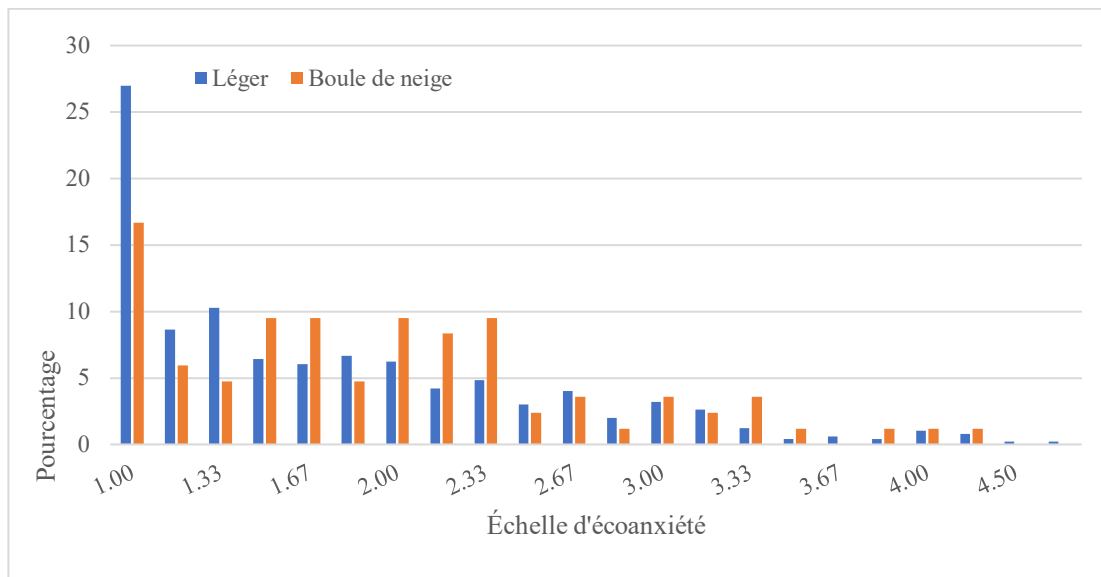
Dans ce chapitre, les résultats du sondage réalisé en ligne ainsi que les analyses afférentes seront exposés. Pour commencer, un descriptif du profil des participant·es a été produit selon leurs résultats sur les indices de la variable indépendante. Pour ce faire, les moyennes des indices de celle-ci selon les variables démographiques de base sont examinées. Ensuite, un second descriptif du profil des participant·es a été produit en ce qui concerne leurs résultats sur la variable dépendante. Comme à la première étape, les moyennes des indices de cette variable selon les variables démographiques de base ont été examinées : le genre, l'éducation, le revenu, le statut d'emploi et le choix de vote. Une attention particulière a été portée vers l'éducation et le revenu, qui sont des variables associées à la théorie de la mobilisation des ressources. Finalement, les hypothèses ont été testées en examinant la relation entre la propension à la mobilisation environnementale et l'écoanxiété. Cette étape a été réalisée en trois temps. Pour commencer, les moyennes des indices de la variable dépendante selon les indices de la variable indépendante ont été examinées afin de percevoir quel type de courbe décrit la distribution en lien avec nos hypothèses d'un effet curvilinéaire de l'écoanxiété et le comportement environnemental. Ensuite, une analyse corrélationnelle a été réalisée pour examiner la force du lien entre les deux variables. Finalement, des analyses multivariées ont été effectuées avec des variables de contrôle (démographiques de base et démographiques liées à la politique) afin de s'assurer que la force des corrélations ne soit pas associée à d'autres variables que celles qui nous intéressent.

4.1 Profil des participant·es : écoanxiété

Avant de procéder aux analyses corrélationnelles et de régression, un examen de la distribution de la population étudiée selon les différents indices qui composent la

variable indépendante permet d'illustrer et d'avoir une idée à la fois de la différence entre les deux échantillons, mais également de la forme de la courbe d'écoanxiété dans la population à l'étude.

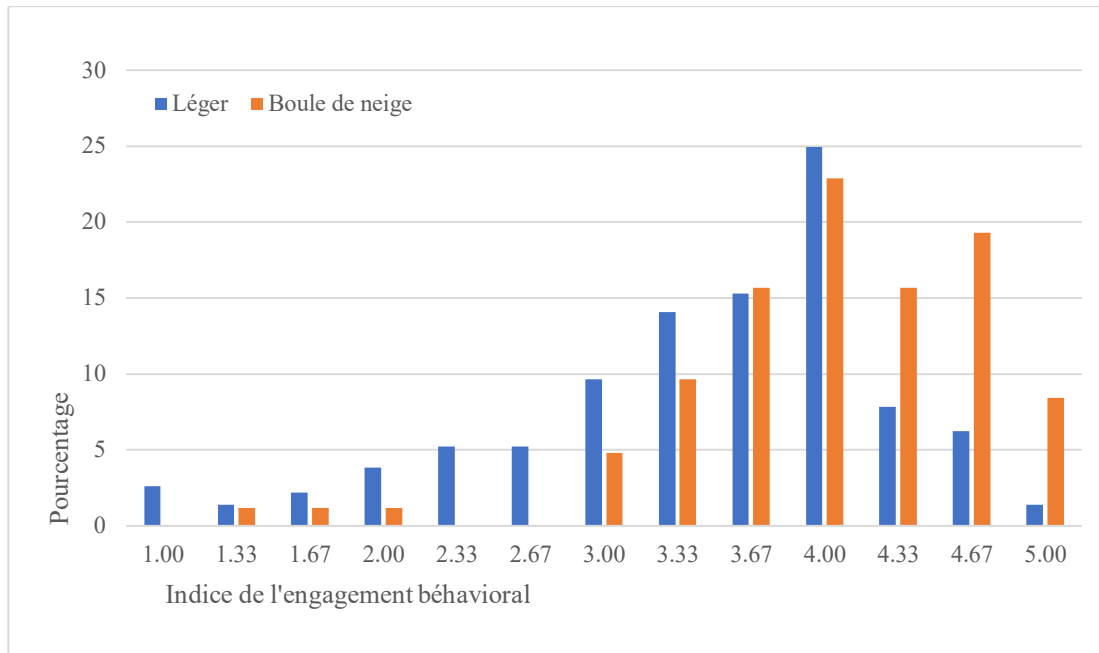
Figure 4.1. Distribution des échantillons selon l'échelle d'écoanxiété



La Figure 4.1 illustre la courbe de l'indice d'écoanxiété des participant·es des deux échantillons. Malgré le fait que Clayton conceptualise deux sous-dimensions (celles de la nuisance cognitivo-émotionnelle et celle de la nuisance fonctionnelle), nous les traitons ensemble sous la dimension de l'échelle d'écoanxiété car nos analyses factorielles n'indiquent qu'une seule dimension sous ces six questions. On observe que la courbe de l'échantillon Léger est concentrée vers le bas de l'échelle, alors que celle de l'échantillon boule de neige, bien qu'elle le soit également, décrit un mouvement plus sinueux. Notamment, les participant·es de l'échantillon Léger sont moins écoanxieux que les participant·es de l'échantillon boule de neige. En somme, très peu de participant·es se trouvent au sommet de l'échelle avec des niveaux très élevés d'écoanxiété. La population étudiée semble indiquer un niveau faible d'écoanxiété en général. Dans le cas de l'échantillon Léger, la faiblesse de cette échelle peut entre autres

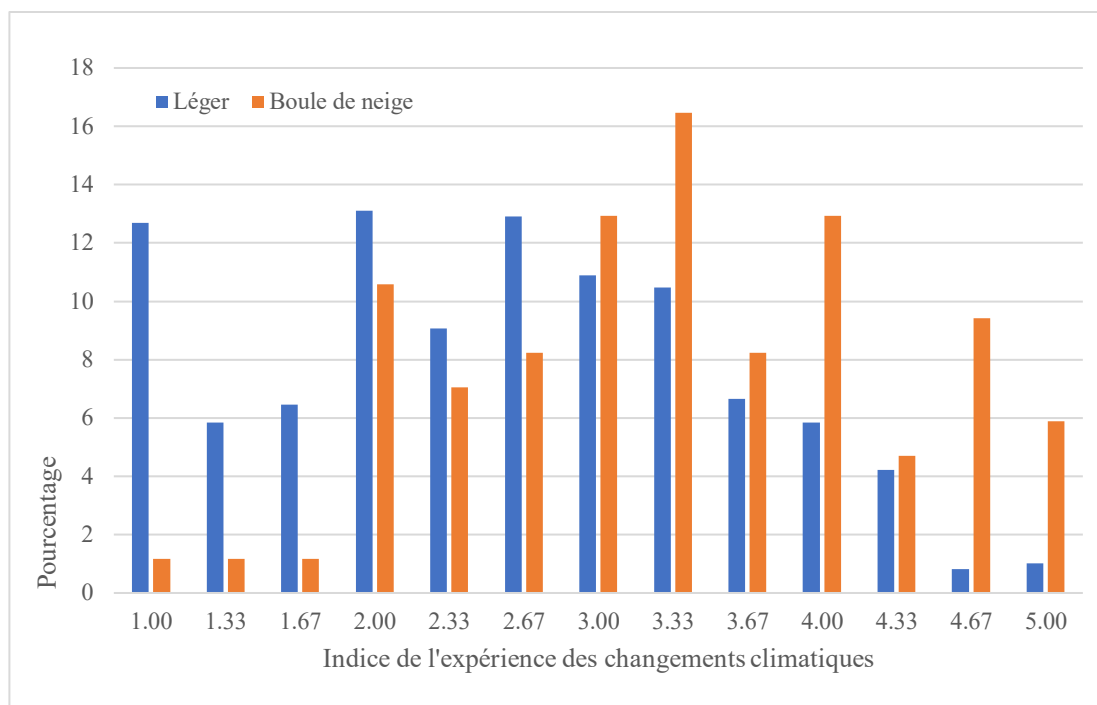
s'expliquer par la composition de l'échantillon. La question de l'âge a également été explorée, car dans la littérature et selon des sondages récents, on présume que l'écoanxiété est plus marquée chez les générations plus jeunes (La Presse Canadienne, 2023). Nous avons ainsi raison de croire que l'écoanxiété varie selon l'âge. Afin d'assurer une représentativité de la population du Québec dans cet échantillon, des quotas ont été placés sur les tranches d'âge selon les portions réelles de la population que celles-ci représentent. Ainsi, la portion des personnes âgées de 60 ans et plus est particulièrement plus élevée que celle des autres tranches d'âge (n=176 sur 498 participant·es, voir Tableau 3.1. Profil des participant·es). D'autre part, les items qui composent l'indice d'écoanxiété font référence à des symptômes de l'anxiété (difficulté avec le sommeil, la concentration, les pensées intrusives, etc.). Il pourrait ainsi y avoir un glissement dans la définition populaire de l'écoanxiété : certaines personnes seraient prêtes à se qualifier d'écoanxieuses, mais ne sont pas évaluées comme telle en raison des questions particulières de l'échelle. Ce n'est évidemment pas toutes les personnes écoanxieuses qui ont de la difficulté à dormir ou à se concentrer en raison de leurs inquiétudes quant aux changements climatiques et c'est pourquoi les deux autres indices sont importants à considérer : les symptômes ne s'expriment pas de la même manière chez chaque personne. Aussi, le sondage a été effectué au mois d'avril. Les récents feux de forêt au Québec et divers événements environnementaux ont pu récemment modifier les attitudes de certaines personnes quant au climat (Patry et Boudreault-Gauthier, 2023). Toutefois, en général, nous n'attendons pas une distribution normale sur l'indice de l'écoanxiété tel que développé par Clayton.

Figure 4.2. Distribution des échantillons selon l'indice de l'engagement comportemental



L'indice de l'engagement comportemental est celui dont la force est la plus marquée. Les questions qui composent cet indice traitent de la manière dont on se responsabilise cognitivement quant à la lutte environnementale (par exemple : « Je me sens coupable si je gaspille de l'énergie ») et font référence à des éléments de rumination qui sont typiques de l'anxiété. Les inquiétudes quant à la responsabilité personnelle dans la lutte aux changements climatiques sont ainsi une partie importante du concept et il est tout à fait cohérent que les résultats soient plus élevés. Ainsi, les deux échantillons se situent au haut de l'échelle : les participant·es des deux échantillons ont le plus souvent répondu « Plutôt en accord » à chaque question de l'indice, ce qui témoigne de la force de cet élément en comparaison avec les autres indices.

Figure 4.3. Distribution des échantillons selon l'indice de l'expérience des changements climatiques



La figure 4.3 illustre les résultats des deux échantillons sur l'indice de l'expérience des changements climatiques. Bien que moins prononcée que la courbe de l'indice de l'engagement comportemental, celle-ci est plus sinueuse et expose des résultats modérés, quoique la courbe de l'échantillon Léger décrit un niveau moins élevé que celle de l'échantillon boule de neige. L'indice de l'expérience des changements climatiques interrogeait les participant·es sur leur exposition aux événements climatiques (ex.: « J'ai remarqué un changement dû aux changements climatiques dans un lieu qui m'est important »). Cet indice est celui dont le poids est le moins important sur le concept, car il est possible d'être témoin des événements climatiques et de remarquer des changements dans son environnement sans pour autant faire l'expérience des émotions négatives qui y seraient liées. Toutefois, cet indice demeure pertinent dans la mesure où le fait de remarquer les changements peut engendrer un intérêt pour les enjeux liés

aux changements climatiques. Dans le même ordre d'idées, être témoin des changements climatiques peut également être lié à l'expérience des émotions négatives.

Tableau 4.1. Moyenne des indices de la variable indépendante sur les variables démographiques

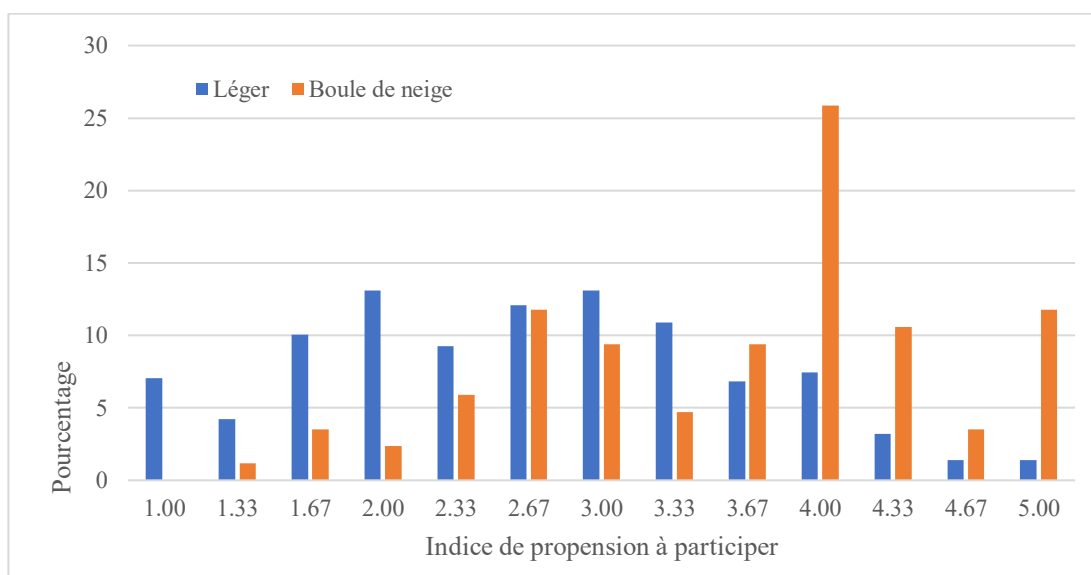
	Expérience	Engagement	Échelle écoanxiété
Genre			
Homme	2,66	3,50	1,77
Femme	2,66	3,54	1,79
Autre genre	#	#	#
<i>p</i> <0,05	Non	Non	Non
Âge			
18-20	-1,04	3,59	2,20
21-29	3,01	3,26	1,86
30-39	2,38	3,58	1,92
40-49	2,61	3,05	1,65
50-59	2,57	3,36	1,23
60 et +	2,54	3,41	1,72
<i>p</i> <0,05	Non	Non	Non
Éducation			
Études universitaires	2,85	3,71	1,77
Pas d'études universitaires	2,57	3,41	1,80
<i>p</i> <0,05	Oui	Oui	Non
Revenu			
39 999\$ et moins	2,76	3,46	1,96
40 000 à 59 000\$	2,57	3,40	1,77
60 000\$ et plus	2,67	3,59	1,74
<i>p</i> <0,05	Non	Non	Non
Statut d'emploi			
Temps plein	2,68	3,47	1,80
Autre	2,65	3,58	1,78
<i>p</i> <0,05	Non	Non	Non
Vote			
Libéral	2,58	3,48	1,79
Conservateur	2,12*	2,94*	1,63

Nouveau Parti démocratique	3,05*	3,85	1,95
Bloc Québécois	2,72	3,63	1,74
Parti vert	3,00	4,17*	1,90
Autre	2,09	3,02	1,38*
<i>p</i> <0,05 (comparé au Libéral)	Oui*	Oui*	Oui*

La différence entre les moyennes des indices selon les diverses variables démographiques témoigne de l'importance d'analyser ces dernières. Les moyennes selon le genre ne présentent pas de différence notable. Il va de même pour le revenu, le statut d'emploi et le choix de vote. En ce qui concerne l'éducation, la différence est significative sur les indices de l'engagement comportementale et de l'expérience des changements climatiques. Les participant·es ayant un diplôme universitaire ont des résultats plus élevés en moyenne que celles et ceux n'en ayant pas. Cela explique en partie la différence observée sur ces indices des deux échantillons : l'échantillon boule de neige a un niveau d'éducation en moyenne bien plus haut que l'échantillon plus représentatif de la population québécoise.

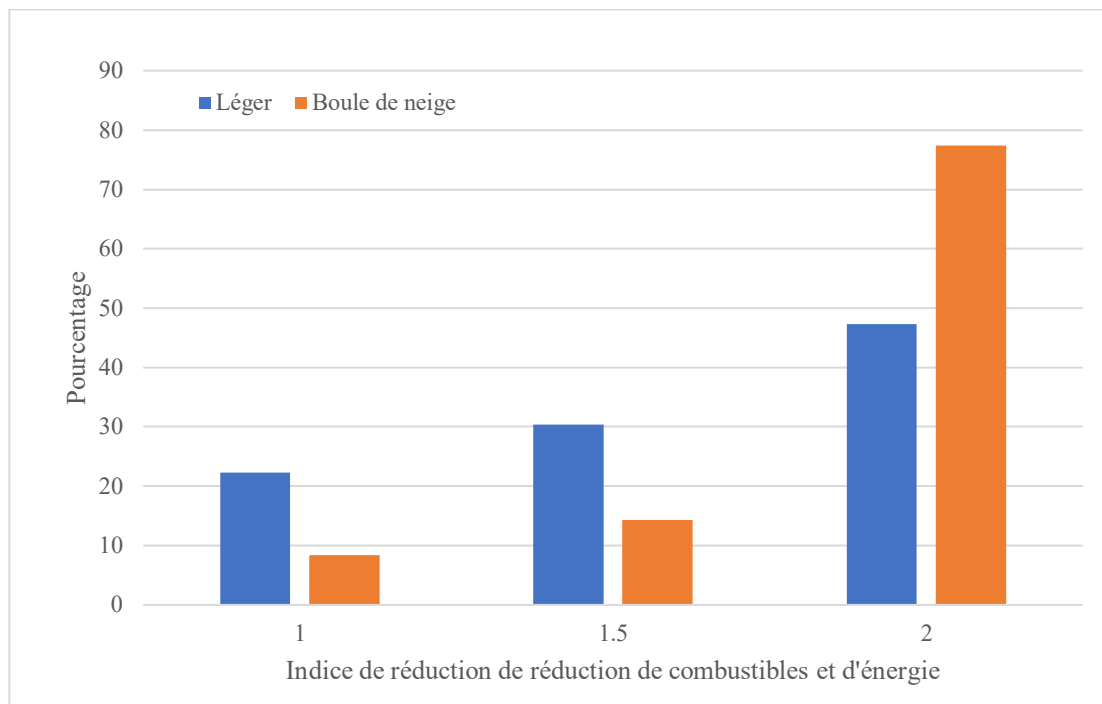
4.2 Profil des participant·es : mobilisation environnementale

Figure 4.4. Distribution des échantillons selon l'indice de propension à participer



La Figure 4.4 illustre la distribution des deux échantillons selon l'indice de la propension à participer à la lutte contre les changements climatiques. La courbe de l'échantillon Léger décrit une distribution quelque peu différente de celle de l'échantillon boule de neige : sa distribution est plutôt normale. L'échantillon boule de neige, quant à lui, se situe plus haut dans l'échelle. Les participant·es de l'échantillon boule de neige ont beaucoup plus souvent répondu « Plutôt prêt·es » que les participant·es de l'échantillon Léger.

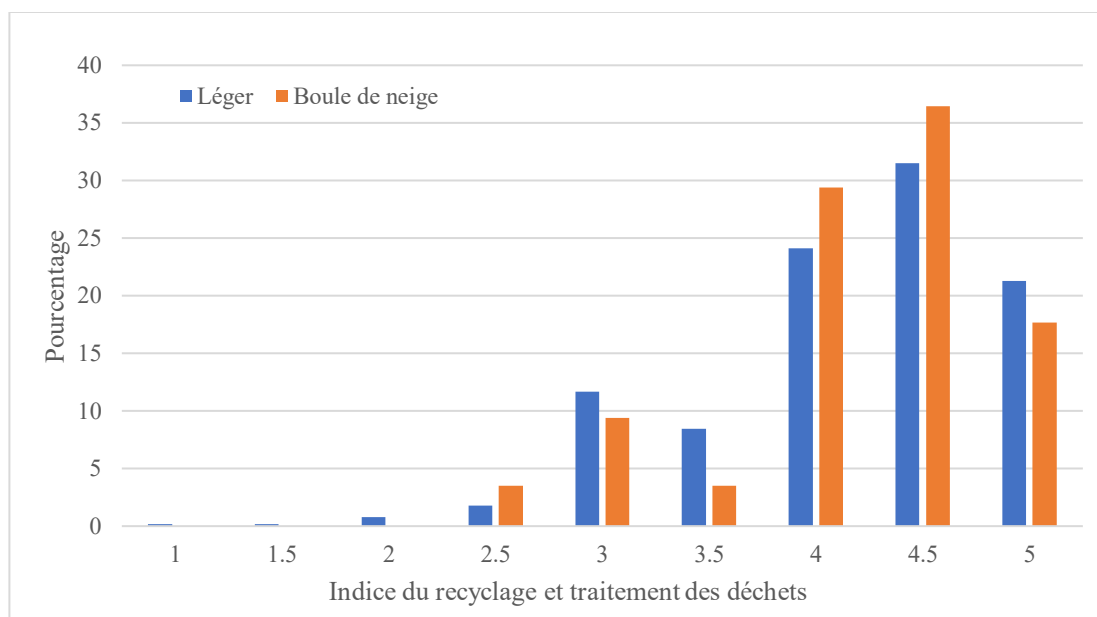
Figure 4.5. Distribution des échantillons selon l'indice de réduction de consommation de combustible et d'énergie



Les courbes décrivant les deux échantillons se déplacent de manière similaire. D'une part, les participant·es ont plus souvent répondu « Oui » aux deux questions, donc affirment limiter les trajets en voiture et réduire la consommation d'énergie ou de combustible de leur ménage pour protéger l'environnement. L'échantillon boule de neige a, en moyenne, ont plus souvent répondu « Oui » aux deux questions que les

participant·es de l'échantillon Léger. Les participant·es de l'échantillon boule de neige affichent globalement un niveau plus élevé de réduction de consommation de combustible et d'énergie que les participant·es de l'échantillon Léger : ces derniers ont plus souvent répondu « Oui » à une question et « Non » à l'autre que les participant·es de l'échantillon boule de neige.

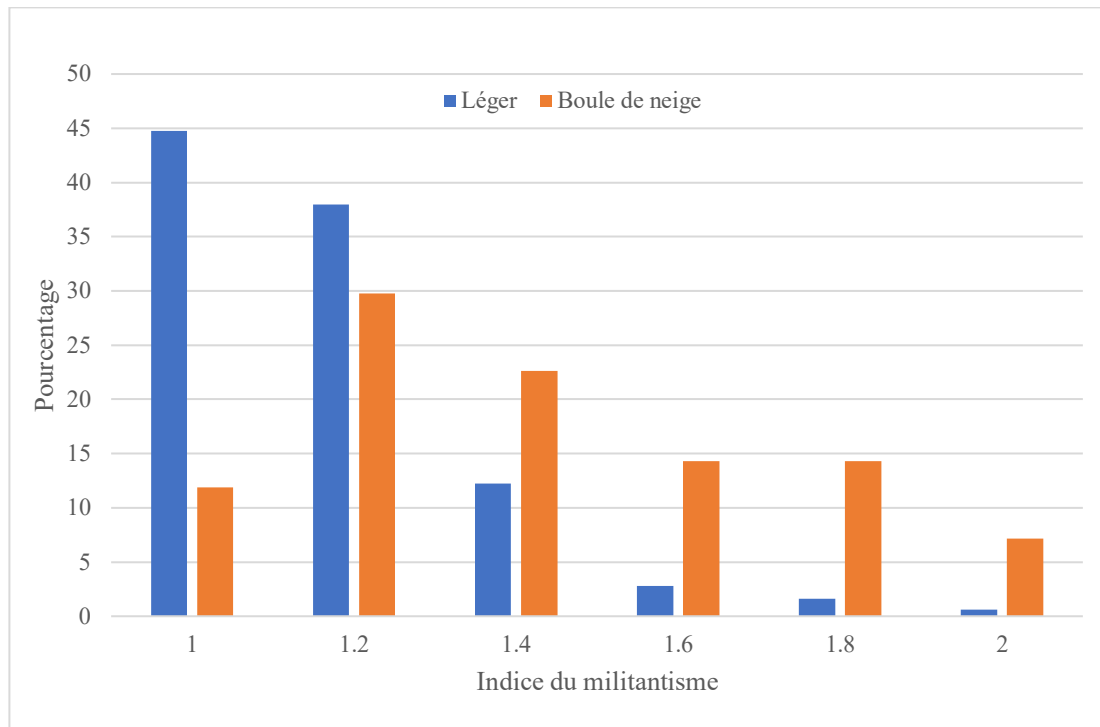
Figure 4.6. Distribution des échantillons selon l'indice de recyclage et du traitement des déchets



L'indice du recyclage et du traitement des déchets est celui dont la force est la plus élevée. Les campagnes de mobilisation liées au recyclage, au compostage et au traitement des déchets sont très probablement la source de la force de l'indice. Aussi, peu de personnes sont prêtes à affirmer qu'elle ne recycle jamais alors que beaucoup d'efforts sont mis en place afin de motiver le recyclage, donc nous attendons un niveau de désirabilité sociale élevé pour cette question. Une très grande partie des participant·es ont répondu « Presque toujours » ou « Toujours » dans la question sur le recyclage et « Jamais » ou « Rarement » dans la question sur la mise aux poubelles de

déchets recyclables. Il est par ailleurs intéressant de contraster ces tendances avec le militantisme environnemental, qui est plus rare dans la population québécoise

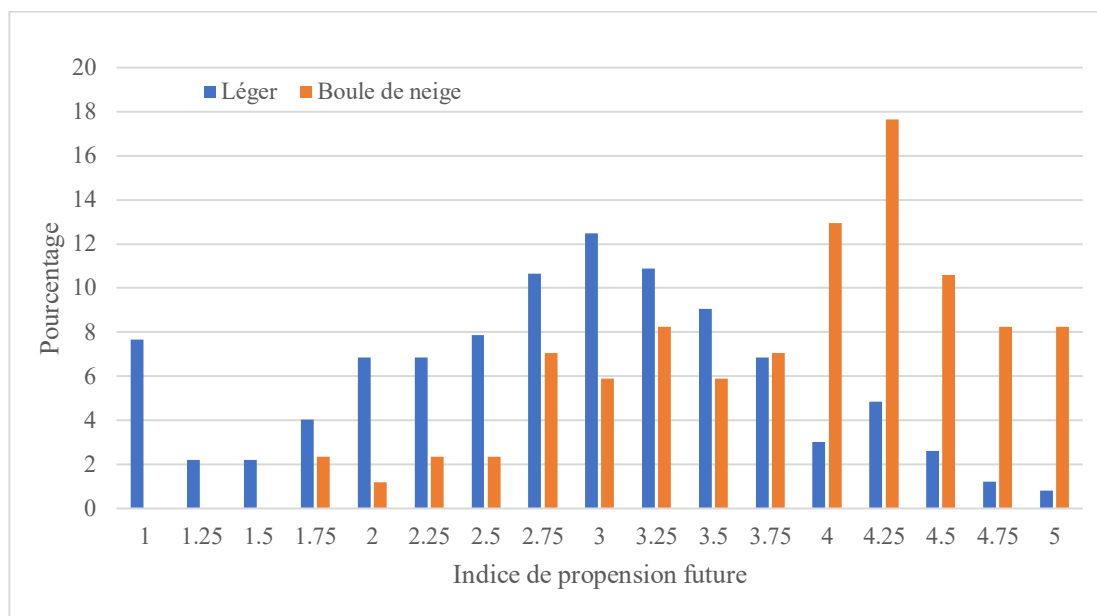
Figure 4.7. Distribution des échantillons selon l'indice du militantisme environnemental



La distribution de l'indice du militantisme environnemental affiche une tendance vers le bas, c'est-à-dire un niveau plus faible de militantisme environnemental, quoique l'échantillon Léger se situe beaucoup plus au bas de l'échelle que l'échantillon boule de neige, qui est plus modéré. Les participant·es de l'échantillon Léger ont plus souvent répondu « Non » aux diverses actions composant l'indice. L'indice demeure toutefois faible et cette faiblesse réside dans le caractère des actions décrites : signer une pétition, participer à une manifestation, être membre et soutenir financièrement un groupe environnemental et faire du boycottage sont des actions plus intenses. Il n'est pas surprenant qu'en moyenne, ces actions ne soient pas si communes dans la population

québécoise. Ce n'est pas surprenant qu'en moyenne, ces actions ne soient pas si communes dans la population québécoise.

Figure 4.8. Distribution des échantillons selon l'indice de propension future



L'indice de la propension future à participer aux efforts écologiques est composé des mêmes questions que l'indice du militantisme, mais formulé vers le futur (« Dans les 12 prochains mois, quelle est la probabilité que vous fassiez les actions suivantes? »), ce qui permet une comparaison intéressante entre les efforts passés et la propension à faire des efforts dans le futur. La courbe de l'échantillon Léger illustre que la plupart des participant·es se situent dans le centre des catégories : les participant·es ont plus souvent répondu « Ni probable, ni improbable » à toutes les questions, signifiant une neutralité quant à la propension. Aussi, une bonne partie des participant·es de cet échantillon ont répondu « Très improbable » à toutes les questions. En ce qui concerne l'échantillon boule de neige, les participant·es composant celui-ci affirment une plus haute probabilité d'effectuer les actions décrites par l'indice au courant des douze

prochains mois. Ce n'est pas étonnant, étant donné la tendance à déjà faire plus, tel qu'indiqué dans le Figure 4.4.

Tableau 4.2. Moyenne des indices de la variable dépendante sur les variables démographiques

	Propension future	Consommation	Propension	Militantisme	Recyclage et déchets
Genre					
Homme	2,83	1,64	2,71	1,17	4,19
Femme	3,10	1,67	2,90	1,22	4,14
Autre genre	#	#	#	#	#
$p < 0,05$	Oui	Non	Non	Non	Non
Âge					
18-20	3,31	2,67	3,31	1,71	1,44
21-29	3,40	2,48	3,40	1,73	1,55
30-39	2,96	2,80	2,96	1,80	1,54
40-49	2,75	2,87	2,75	1,82	1,60
50-59	2,54	1,49	2,54	1,57	1,58
60 et +	2,94	2,11	2,94	1,83	1,30
$P < 0,05$	Non	Non	Non	Non	Non
Éducation					
Études universitaires	3,20	1,76	3,11	1,25	4,25
Pas d'études universitaires	2,85	1,60	2,64	1,17	4,11
$p < 0,05$	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
Revenu					
39 999\$ et moins	3,08	1,66	2,93	1,22	4,11
40 000 à 59 000\$	2,89	1,62	2,73	1,19	4,12
60 000\$ et plus	2,96	1,67	2,79	1,19	4,19
$p < 0,05$	Non	Non	Non	Non	Non
Statut d'emploi					
Temps plein	2,93	1,63	2,76	1,19	4,12
Autre	3,03	1,68	2,86	1,20	4,22
$p < 0,05$	Non	Non	Non	Non	Non
Vote					
Libéral	2,95	1,67	2,77	1,17	4,12

Conservateur	2,33*	1,39*	2,10*	1,07*	3,94
Nouveau Parti démocratique	3,58	1,83	3,34*	1,35*	4,39*
Bloc Québécois	2,99	1,70	2,89	1,20	4,31
Parti vert	3,45	1,81	3,29*	1,29	4,00*
Autre	2,21*	1,45	2,05*	1,11	4,32*
<i>p</i> <0,05 (comparé au Libéral)	Oui*	Oui*	Oui*	Oui*	Oui*

Dans le tableau 4.2, nous explorons le profil des personnes ayant rapporté plus d'engagement environnemental. Le tableau présente les moyennes sur nos variables dépendantes par genre, éducation, revenu, statut d'emploi et par choix de vote. L'analyse indique que les femmes auraient une propension plus forte à participer aux efforts écologiques. Sur les autres indices, il n'y a pas de différence statistiquement significative selon le genre. En ce qui concerne l'éducation, il y a une différence statistiquement significative sur tous les indices, sauf sur le recyclage. Les participant·es possédant un diplôme universitaire ont des résultats plus élevés que les participant·es n'en ayant pas. Ce constat correspond en partie à ce que la théorie de la mobilisation des ressources prédit. Cependant, il n'y a pas de différence entre les moyennes des indices selon les différents niveaux de revenu ni selon le statut d'emploi. En termes de différence partisane, les personnes ayant appuyé le Parti conservateur s'engagent moins que les libéraux sur quatre des cinq indices. Les néo-démocrates et les personnes appuyant le Parti vert tendent à dire qu'ils participeraient davantage à l'avenir et recycle plus, et dans le cas des néodémocrates, le niveau de militantisme est aussi plus haut que les libéraux ($p < .05$).

4.3 Relations entre la variable dépendante et la variable indépendante

Ayant fait un survol des variables dépendantes et indépendantes, nous passons ensuite à l'analyse des relations entre ces deux séries de variables. L'objectif de cette section est ainsi d'analyser si les deux hypothèses concernant la nature du lien entre

l'écoanxiété et les phénomènes connexes influencent de façon curvilinéaire les comportements environnementaux.

4.3.1 Moyennes

Tableau 4.3. Moyenne des indices de la variable dépendante sur les indices de la variable indépendante

	Propension	Consommation	Militantisme	Propension future	Recyclage et déchets
Échelle écoanxiété					
Faible	2,34	1,50	1,12	2,45	4,18
Modéré	2,94	1,70	1,19	3,09	4,18
Élevé	3,17	1,78	1,29	3,44	4,12
Expérience*					
Faible	2,36	1,46	1,11	2,49	4,13
Modéré	2,96	1,69	1,17	2,98	4,17
Élevé	3,14	1,83	1,32	3,48	4,20
Engagement comportemental					
Faible	2,20	1,36	1,07	2,29	3,96
Modéré	2,73	1,69	1,17	2,94	4,17
Élevé	3,22	1,82	1,29	3,41	4,29
<i>*Des changements climatiques</i>					

Rappelons que nos hypothèses de départ visent un effet non-linéaire et pour tester un tel effet, nous avons besoin d'observer les relations à des niveaux différents d'écoanxiété. Pour ce faire, les échelles ont été divisées en tiers selon la distribution observée. Ces observations résumées dans le tableau 4.3 indiquent que pour presque tous les indices de la variable dépendante, la moyenne augmente selon le niveau d'écoanxiété. Ceci suggère que la relation entre les variables est donc plus linéaire que curvilinéaire. À première vue, les hypothèses ne sont pas confirmées; un niveau d'écoanxiété modéré n'est pas lié à une plus forte mobilisation qu'un niveau d'écoanxiété élevé. Selon les données, il semblerait en fait que plus le niveau d'écoanxiété est élevé, plus les participant·es ont tendance à participer aux diverses

actions qui composent les indices. En ce qui concerne le recyclage, la différence entre les niveaux d'écoanxiété n'est pas significative, ce qui signifie que peu importe le niveau d'écoanxiété, les participant·es font majoritairement beaucoup d'effort pour le recyclage. Cela suggère qu'il y a tout d'abord un effet de l'écoanxiété sur le comportement environnemental, mais que son impact est plus linéaire. Nous procédons donc à analyser l'indice originale, et non pas en catégorie.

4.3.2 Corrélations et variables de contrôle

Tableau 4.4. Corrélations entre les indices des variables dépendante et indépendante

	Échelle écoanxiété	Expérience	Engagement comportemental
Propension	0,30	0,36	0,45
<i>p</i> <.05	0,00	0,00	0,00
Consommation	0,27	0,43	0,51
<i>p</i> <.05	0,00	0,00	0,00
Militantisme	0,31	0,44	0,42
<i>p</i> <.05	0,00	0,00	0,00
Propension future	0,38	0,46	0,50
<i>p</i> <.05	0,00	0,00	0,00
Recyclage	-0,08	0,06	0,25
<i>p</i> <.05	0,0486	0,13	0,00

Le Tableau 4.4 affiche les coefficients de corrélation Pearsons entre les indices des variables indépendante et dépendante. Les deux corrélations les plus fortes sont entre l'engagement comportemental et la consommation d'énergie et de carburant et entre l'engagement comportemental et la propension future. L'indice de l'engagement comportemental affiche les corrélations les plus fortes en comparaison avec les deux autres indices de l'écoanxiété. Même si les corrélations entre l'échelle d'écoanxiété et les indices de la variable dépendante sont moins fortes, elles demeurent toutefois significatives, à l'exception du recyclage. Rappelons que la distribution sur l'indice de recyclage a été biaisée fortement vers le haut de l'échelle, il est donc possible qu'une mesure qui

permet une plus grande variance montrait une corrélation. Il est également possible que que la tendance à recycler est tellement répandue (au moins dans les auto-rappels) que l'écoanxiété ne distingue personne à cet égard. Dans cette présente analyse, il semblerait ainsi qu'il n'y a pas de lien de corrélation très fort entre le recyclage et les indices de l'écoanxiété.

Nous constatons donc que l'écoanxiété influence les comportements environnementaux à plusieurs égards. Cette tendance est positive, et semble plus linéaire que curvilinéaire tel que proposé par la littérature et nos hypothèses de départ. Afin d'assurer que les corrélations ne soient pas imputables aux variables démographiques, des modèles de régression ont été effectués. Les régressions linéaires ordinaires permettent de tester l'impact d'une variable en contrôlant la variance attribuée aux autres variables dans le modèle. Ainsi, nous essayons de voir l'impact indépendant d'écoanxiété sur les comportements environnementaux en dépit des différences sociodémographiques et politiques qui caractérisent les personnes plus écoanxieuses. Nous présentons une régression pour chacune des trois variables indépendantes : l'échelle d'écoanxiété, l'expérience des changements climatiques, et l'engagement comportementale (voir les Tableaux 4.5, 4.6 et 4.7 ci-bas).

Tableau 4.5. Régression de l'échelle d'écoanxiété

	Propension	Consommation	Militantisme	Propension future	Recyclage
Échelle d'écoanxiété	0.306***	0.124***	0.063***	0.380***	-0.034
	(0.052)	(0.021)	(0.011)	(0.049)	(0.040)
18-20 ans	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
21-29 ans	0.447	-0.115	-0.076	-0.134	-0.108
	(0.417)	(0.172)	(0.090)	(0.394)	(0.322)
30-39 ans	0.463	-0.224	-0.097	-0.414	-0.068
	(0.418)	(0.172)	(0.090)	(0.396)	(0.323)
40-49 ans	0.363	-0.135	-0.088	-0.239	-0.119
	(0.420)	(0.173)	(0.091)	(0.398)	(0.325)

50-59 ans	0.167	-0.118	-0.099	-0.327	-0.098
	(0.415)	(0.171)	(0.090)	(0.393)	(0.321)
60 ans et plus	0.497	-0.107	-0.111	-0.202	0.113
	(0.406)	(0.167)	(0.088)	(0.384)	(0.314)
Femme	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Homme	-0.175*	-0.042	-0.036*	-0.261***	-0.087
	(0.082)	(0.034)	(0.018)	(0.078)	(0.064)
Autre	-1.487	-0.060	0.047	-0.402	-0.259
	(0.881)	(0.363)	(0.190)	(0.834)	(0.681)
Revenu	-0.010	0.007	0.006	0.032	0.016
	(0.027)	(0.011)	(0.006)	(0.026)	(0.021)
Retraité, travail à temps partiel et aux études	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Travail à temps plein	0.041	-0.015	0.005	0.007	0.097
	(0.113)	(0.047)	(0.025)	(0.107)	(0.088)
Pas d'études universitaires	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Avec études universitaires	0.398***	0.092*	0.015	0.198*	0.060
	(0.088)	(0.036)	(0.019)	(0.084)	(0.068)
Libéral	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Conservateur	-0.376**	-0.215***	-0.062*	-0.382**	-0.145
	(0.135)	(0.055)	(0.029)	(0.127)	(0.104)
Nouveau Parti démocratique	0.192	0.080	0.068*	0.185	0.349**
	(0.140)	(0.058)	(0.030)	(0.133)	(0.108)
Bloc Québécois	0.211*	0.033	0.047*	0.128	0.177*
	(0.099)	(0.041)	(0.021)	(0.094)	(0.077)
Parti vert	0.438	0.149	0.122*	0.522*	-0.059
	(0.232)	(0.095)	(0.050)	(0.219)	(0.179)
Autre	-0.394	-0.133	-0.017	-0.433*	0.244
	(0.217)	(0.089)	(0.047)	(0.205)	(0.168)
Connaissances	-0.086*	-0.011	0.001	-0.088*	0.074*
	(0.040)	(0.017)	(0.009)	(0.038)	(0.031)
Intérêt politique	0.032	0.020**	0.016***	0.066***	0.019
	(0.017)	(0.007)	(0.004)	(0.016)	(0.013)
Échantillon Léger	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Échantillon boule de neige	0.697***	0.117*	0.183***	0.768***	-0.071

	(0.135)	(0.056)	(0.029)	(0.128)	(0.104)
Constante	1.902***	1.449***	1.009***	2.314***	3.578***
	(0.450)	(0.185)	(0.097)	(0.426)	(0.348)
N	502	501	501	502	502

Erreur standard en parenthèses

* $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, *** $p < 0.001$

Selon les observations du Tableau 4.5, à l'exception de l'indice du recyclage, les corrélations entre l'échelle d'écoanxiété et les quatre autres indices qui composent la variable dépendante demeurent très fortes ($p < 0.001$). Il est intéressant de noter que le coefficient de l'écoanxiété est particulièrement grand pour les actions futures, notamment la propension à réduire la consommation et la propension à s'engager politiquement. La propension à adopter des comportements écologiques s'explique également par l'éducation, alors que l'intérêt politique semble jouer un rôle également dans la propension à adopter des comportements militants au courant des douze prochains mois. Des corrélations négatives fortes sont également observées en ce qui concerne le choix de vote pour le Parti conservateur pour les indices de propension à adopter des comportements écologiques et de consommation de carburant et d'énergie. Dans le même ordre d'idées, la catégorie « Homme » affiche une corrélation négative également entre la propension à adopter des comportements militants au courant des douze prochains mois et l'échelle d'écoanxiété. D'autre part, malgré nos attentes, la corrélation entre les connaissances politiques et l'écoanxiété est négative et cette relation se tient au niveau binaire. Ce résultat s'explique potentiellement par la manière dont nous avons mesuré les connaissances dans le questionnaire, qui consistait en un court quiz sur les compétences fédérales, provinciales et municipales (voir Annexe B, p.100). Ces questions ne composent donc pas nécessairement un indice fiable des connaissances politiques.

Tableau 4.6. Régression de l'expérience des changements climatiques

	Propension	Consommation	Militantisme	Propension future	Recyclage
Expérience	0.209***	0.132***	0.060***	0.310***	0.051
	(0.041)	(0.016)	(0.009)	(0.038)	(0.031)
18-20 ans	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
21-29 ans	0.429	-0.133	-0.085	-0.167	-0.123
	(0.421)	(0.166)	(0.088)	(0.392)	(0.320)
30-39 ans	0.481	-0.220	-0.098	-0.395	-0.054
	(0.422)	(0.167)	(0.089)	(0.394)	(0.321)
40-49 ans	0.330	-0.153	-0.098	-0.285	-0.124
	(0.424)	(0.168)	(0.089)	(0.395)	(0.323)
50-59 ans	0.128	-0.134	-0.107	-0.376	-0.092
	(0.419)	(0.166)	(0.088)	(0.390)	(0.319)
60 ans et plus	0.482	-0.112	-0.114	-0.220	0.120
	(0.410)	(0.162)	(0.086)	(0.382)	(0.312)
Femme	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Homme	-0.180*	-0.045	-0.038*	-0.267***	-0.077
	(0.083)	(0.033)	(0.018)	(0.078)	(0.063)
Autre	-1.514	-0.113	0.027	-0.480	-0.336
	(0.890)	(0.352)	(0.187)	(0.830)	(0.677)
Revenu	-0.024	0.000	0.002	0.013	0.018
	(0.027)	(0.011)	(0.006)	(0.026)	(0.021)
Retraité, travail à temps partiel et aux études	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Travail à temps plein	0.032	-0.021	0.003	-0.005	0.098
	(0.114)	(0.045)	(0.024)	(0.107)	(0.087)
Pas d'études universitaires	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Avec études universitaires	0.386***	0.085*	0.013	0.180*	0.047
	(0.089)	(0.035)	(0.019)	(0.083)	(0.068)
Libéral	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Conservateur	-0.335*	-0.183***	-0.047	-0.313*	-0.129
	(0.137)	(0.054)	(0.029)	(0.127)	(0.104)
Nouveau Parti démocratique	0.187	0.062	0.059	0.163	0.363***
	(0.143)	(0.057)	(0.030)	(0.133)	(0.109)

Bloc Québécois	0.167	0.005	0.035	0.064	0.169*
	(0.100)	(0.040)	(0.021)	(0.094)	(0.076)
Parti vert	0.383	0.101	0.101*	0.428	-0.085
	(0.235)	(0.093)	(0.049)	(0.219)	(0.179)
Autre	-0.415	-0.125	-0.015	-0.442*	0.279
	(0.219)	(0.087)	(0.046)	(0.204)	(0.167)
Connaissances	-0.112**	-0.017	-0.002	-0.115**	0.080**
	(0.040)	(0.016)	(0.008)	(0.038)	(0.031)
Intérêt politique	0.030	0.015*	0.014***	0.059***	0.014
	(0.017)	(0.007)	(0.004)	(0.016)	(0.013)
Échantillon Léger	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Échantillon boule de neige	0.587***	0.053	0.155***	0.607***	-0.112
	(0.138)	(0.055)	(0.029)	(0.129)	(0.105)
Constante	2.164***	1.451***	1.026***	2.527***	3.376***
	(0.446)	(0.176)	(0.094)	(0.416)	(0.340)
N	501	500	500	501	501

Erreur standard en parenthèses

* $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, *** $p < 0.001$

Il en va de même pour l'indice de l'expérience des changements climatiques (voir Tableau 4.6) : les estimations de l'impact de l'expérience des changements climatiques et les variables dépendantes, excluant le recyclage, sont également fortes, particulièrement pour la propension à réduire la consommation et la propension à s'engager dans la lutte environnementale. L'éducation est également très fortement liée à la corrélation entre la propension à adopter des comportements écologiques et l'expérience des changements climatiques, alors que l'intérêt pour la politique affiche un lien très fort entre la propension à adopter des comportements militants au cours des douze prochains mois et l'expérience des changements climatiques. Encore une fois, le choix de vote pour le Parti conservateur affiche une corrélation négative très forte en ce qui concerne la consommation de carburant et d'énergie, en comparaison des électrices et électeurs appuyant le Parti libéral. La catégorie « Homme » affiche également une corrélation négative très forte en ce qui concerne la propension à adopter

des comportements militants au courant des douze prochains mois. Finalement, la variable des connaissances politiques affiche encore une corrélation négative, qui s'explique peut-être par la faiblesse des questions qui les évaluent.

Tableau 4.7. Régression de l'engagement comportemental

	Propension	Consommation	Militantisme	Propension future	Recyclage
Engagement comportemental	0.399***	0.201***	0.075***	0.457***	0.197***
	(0.047)	(0.019)	(0.010)	(0.045)	(0.037)
18-20 ans	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
21-29 ans	0.644	-0.025	-0.047	0.075	-0.021
	(0.402)	(0.160)	(0.088)	(0.380)	(0.314)
30-39 ans	0.636	-0.142	-0.068	-0.223	0.008
	(0.404)	(0.160)	(0.088)	(0.381)	(0.314)
40-49 ans	0.506	-0.059	-0.063	-0.077	-0.038
	(0.405)	(0.161)	(0.089)	(0.383)	(0.316)
50-59 ans	0.367	-0.019	-0.063	-0.110	0.022
	(0.401)	(0.159)	(0.088)	(0.378)	(0.312)
60 ans et plus	0.585	-0.063	-0.092	-0.102	0.164
	(0.392)	(0.156)	(0.086)	(0.370)	(0.305)
Femme	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Homme	-0.134	-0.025	-0.029	-0.221**	-0.063
	(0.080)	(0.032)	(0.017)	(0.075)	(0.062)
Autre	-1.028	0.156	0.149	0.162	-0.151
	(0.850)	(0.338)	(0.186)	(0.802)	(0.662)
Revenu	-0.040	-0.007	0.000	-0.002	0.006
	(0.026)	(0.010)	(0.006)	(0.025)	(0.020)
Retraité, travail à temps partiel et aux études	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Travail à temps plein	0.054	-0.007	0.012	0.032	0.100
	(0.110)	(0.044)	(0.024)	(0.103)	(0.085)
Pas d'études universitaires	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Avec études universitaires	0.352***	0.068*	0.008	0.148	0.029
	(0.085)	(0.034)	(0.019)	(0.081)	(0.067)

Libéral	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Conservateur	-0.230	-0.141**	-0.035	-0.219	-0.059
	(0.131)	(0.052)	(0.029)	(0.124)	(0.102)
Nouveau Parti démocratique	0.133	0.046	0.068*	0.137	0.281**
	(0.137)	(0.054)	(0.030)	(0.129)	(0.107)
Bloc Québécois	0.152	0.002	0.034	0.055	0.153*
	(0.096)	(0.038)	(0.021)	(0.091)	(0.075)
Parti vert	0.190	0.019	0.079	0.247	-0.217
	(0.226)	(0.090)	(0.049)	(0.213)	(0.176)
Autre	-0.460*	-0.117	-0.028	-0.473*	0.310
	(0.213)	(0.085)	(0.047)	(0.201)	(0.166)
Connaissances	-0.122**	-0.024	-0.008	-0.134***	0.087**
	(0.038)	(0.015)	(0.008)	(0.036)	(0.030)
Intérêt politique	0.027	0.016*	0.015***	0.061***	0.008
	(0.016)	(0.006)	(0.004)	(0.015)	(0.013)
Échantillon Léger	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000
Échantillon boule de neige	0.542***	0.040	0.140***	0.569***	-0.126
	(0.134)	(0.053)	(0.029)	(0.126)	(0.104)
Constante	1.286**	1.066***	0.911***	1.685***	2.820***
	(0.447)	(0.178)	(0.098)	(0.422)	(0.348)
N	499	499	498	499	499

Erreur standard en
parenthèses

* $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, *** $p < 0.001$

En ce qui concerne l'indice de l'engagement comportemental (voir Tableau 4.7), les constats sont similaires. Cependant, l'indice de recyclage affiche également un coefficient positif et significatif. En général, cet indice montre des coefficients plus grands, incluant la consommation, indiquant que cette échelle est particulièrement liée aux comportements environnementaux. Cela dit, ce n'est pas étonnant étant donné les aspects comportementaux de l'indice. L'éducation demeure une variable importante dans ces corrélations. L'intérêt pour la politique est également fortement corrélé avec la variable du militantisme et de la propension à adopter des comportements militants au cours des douze prochains mois. Les corrélations négatives incluant le choix de vote pour le Parti

conservateur et la catégorie « Homme » observées dans les deux derniers tableaux sont moins fortes en ce qui concerne l'indice de l'engagement comportemental. Il est ainsi possible d'affirmer que des corrélations demeurent entre les indices de la variable dépendante et de la variable indépendante, même lorsque les variables sont contrôlées. En somme, les hypothèses ne sont pas confirmées : il n'existe pas de lien curvilinéaire entre les variables. Il semblerait plutôt que plus l'écoanxiété est élevée, plus la propension à participer aux efforts écologiques l'est également. Finalement, la variable des connaissances politiques affiche encore une corrélation négative.

CONCLUSION

Le champ de la mobilisation et les explications émotionnelles du comportement politique bénéficient d'une rencontre dans l'élaboration de la problématique du présent mémoire. D'un côté, les théories de la mobilisation présentent une multitude d'explications soit structurelles ou individuelles en ce qui concerne la participation aux mouvements sociaux et à la mobilisation. Celle qui nous intéresse, soit la théorie de la mobilisation des ressources, utilise des variables comme les études et le revenu pour expliquer la mobilisation. Même s'il demeure pertinent d'observer l'importance de ces variables, nous nous sommes questionnés sur les déterminants émotionnels de la mobilisation : que se passe-t-il dans les émotions d'une personne pour la motiver à se mobiliser? Il convient ainsi d'explorer les différents déterminants de la mobilisation environnementale, considérant l'imminence de la crise climatique. L'écoanxiété, qui est particulièrement présente chez la génération des futures dirigeantes, gagne ainsi à être mise en relation avec la mobilisation. Dans la littérature sur les émotions et le comportement politique, la théorie de l'intelligence affective ressort particulièrement. L'anxiété est mise en évidence comme étant un résultat du mécanisme effectué par le système de surveillance : un environnement changeant et inconnu peut induire chez l'individu un sentiment d'anxiété. Ainsi, les deux hypothèses y sont théoriquement liées : un niveau faible et un niveau élevé d'écoanxiété n'influenceraient pas la propension à adopter ou continuer des comportements écologiques, alors qu'un niveau modéré influencerait positivement la propension à adopter ou continuer des comportements écologiques.

En définitive, l'objectif principal de cette étude consistait à déterminer s'il existait une relation entre l'écoanxiété et la propension à participer aux efforts de la lutte environnementale. Afin de mesurer ces deux variables, une méthodologie quantitative a été employée et la méthode de collecte des données retenue a été le sondage en ligne.

Plus particulièrement, nous nous sommes intéressés d'une part aux ressources et d'autre part à la propension, aux efforts de réduction de consommation de carburant et d'énergie, au militantisme et aux efforts liés au recyclage. À l'aide de la plateforme *Qualtrics*, un sondage en ligne a été réalisé auprès de deux échantillons : l'un composé de connaissances de la chercheuse et partagé à l'aide d'une stratégie boule de neige et l'autre de participant·es recruté·es par la maison de sondage Léger. Grâce à ces sondages, un nombre de 583 participant·es ont été interrogé·es quant à leur niveau d'écoanxiété et leurs habitudes écoresponsables.

Les résultats obtenus ont globalement montré qu'il existe une corrélation positive entre le niveau d'écoanxiété et la propension à participer aux efforts de la lutte environnementale et que le lien n'est pas curvilinéaire, tel qu'exprimé par les hypothèses. Cette relation est plus marquée entre l'engagement comportemental et les efforts pour le recyclage. Il ressort de cela également que la propension à participer aux efforts de la lutte environnementale est fortement liée à l'éducation et à l'intérêt pour la politique. Ainsi, les hypothèses ne sont pas validées, mais le constat demeure pertinent.

Quelle est l'explication des différences entre la théorie de l'intelligence affective et nos résultats? Plusieurs possibilités se présentent. D'un côté, notre mesure d'anxiété est spécifique à la crise climatique, il est donc possible que l'anxiété telle que conçue par Marcus et collègues (2000) se distingue de façon importante de l'écoanxiété. Il est possible que l'écoanxiété s'apparente plus à un trait de l'individu plutôt qu'à une réponse immédiate et physiologique à une menace. Il n'est pas possible de déterminer ce questionnement dans la présente étude, mais ce serait une avenue à explorer dans la recherche future. Il est aussi possible que c'est seulement à des niveaux très élevés d'écoanxiété que nous observerons une diminution dans les comportements environnementaux. Malgré un échantillon relativement grand pour un mémoire de recherche, il ne permettait pas d'observer un nombre élevé de personnes avec un niveau très élevé d'écoanxiété. Des échantillons plus grands, ou bien des échantillons ciblant

les personnes avec des niveaux particulièrement élevés permettraient une exploration plus approfondie de cette possibilité.

Le nombre peu élevé de personnes étant atteintes d'écoanxiété très élevée constitue ainsi en l'une des limites de cette recherche. D'ailleurs, il n'est pas non plus possible de distinguer si les personnes écoanxieuses souffrent d'une forme d'anxiété pathologique ou s'il s'agit d'une anxiété non pathologique. Puisque l'objet de la recherche était de mettre en lien l'écoanxiété et la mobilisation environnementale, il n'est pas question des formes diverses de l'anxiété. Il serait toutefois intéressant d'évaluer le type d'anxiété à l'avenir. Une autre limite constitue en la faiblesse de l'indice du recyclage et des déchets, qui a été toutefois conservé en raison de la similarité conceptuelle entre les deux questions qui le composent (« À quelle fréquence vous donnez-vous la peine de recycler le verre, le métal, le plastique, le papier, etc. en vue du recyclage? » et « À quelle fréquence jetez-vous des déchets recyclables? »), même si la cohérence interne était plus basse que celle des autres indices. Finalement, une autre limite de l'étude est de ne pas avoir inclus la région de résidence au Québec. À l'avenir, il sera intéressant de le faire, car les différentes municipalités ont des politiques différentes en ce qui concerne les différentes actions décrites dans le questionnaire (par exemple, ce ne sont pas toutes les municipalités qui offrent des bacs de compost aux résident·es).

Ce mémoire permet toutefois d'enrichir les connaissances relatives à la place des émotions dans le comportement politique ainsi que d'offrir une étude concernant l'écoanxiété des Québécois·es et ouvre la porte à une multitude de possibilités quant à la recherche sur le sujet. À l'avenir, il pourrait être intéressant de mesurer l'écoanxiété et des variables comme la participation à la lutte environnementale auprès des générations les plus touchées par l'écoanxiété. Il serait également pertinent de mener une étude qualitative afin de cerner les nuances du concept de l'écoanxiété.

Ce qui ressort de cette étude, toutefois, est que l'écoanxiété peut avoir un impact positif sur l'action et particulièrement sur l'intention d'agir. Pour les mouvements qui essaient de mobiliser la population pour faire face à la crise climatique, notre étude démontre que les Québécois·es ne sont pas paralysés face à la menace environnementale. En fait, nos résultats suggèrent que le fait de soulever davantage la menace de la crise climatique à la population peut entraîner des conséquences importantes en ce qui concernent les actions pro-actives pour contrer le changement climatique.

ANNEXE A

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

UQÀM | Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains

No. de certificat : 2023-5510

Date : 2023-03-22

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains*(2020) de l'UQAM.

- Titre du projet : L'écoanxiété et la mobilisation environnementale
- Nom de l'étudiant : Judith Carvalho-Gélinas
- Programme d'études : Maîtrise en science politique (avec mémoire)
- Direction(s) de recherche : Allison Harell

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2024-03-22**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Caroline Coulombe
Professeure, Département de management
Présidente du CERPÉ plurifacultaire

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ET QUESTIONNAIRE



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche*L'écoanxiété et la mobilisation environnementale***Étudiante-chercheuse***Judith Carvalho-Gélinas**Maîtrise en Science Politique**carvalho-gelinas.judith@courrier.uqam.ca***Direction de recherche***Allison Harell**Département de Science Politique**harell.allison@uqam.ca***Préambule**

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique la réponse à un questionnaire en ligne. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

En science politique, la recherche sur la mobilisation s'est autrefois particulièrement concentrée sur des facteurs comme les ressources et le contexte politique afin d'expliquer les tenants et aboutissants de la mobilisation. Nous pensons qu'une approche psychologique permettrait de rendre compte plus fidèlement des facteurs individuels et psychologiques de la mobilisation. Dans ce projet de recherche, l'écoanxiété est donc présentée comme variable psychologique et est mise en relation avec la mobilisation environnementale. Comme la lutte environnementale actuelle fait preuve d'une mobilisation sans précédent, il est pertinent de la mettre en lien avec des variables psychologiques afin de répondre en premier lieu à cette faille dans la littérature et en deuxième lieu pour mieux comprendre les effets divers de l'écoanxiété.

Nous prévoyons qu'il existe effectivement une corrélation entre le niveau d'écoanxiété et la mobilisation environnementale, mais seulement lorsque l'écoanxiété est vécue de façon modérée. Effectivement, nous prévoyons qu'un niveau faible ou trop élevé d'écoanxiété ne favoriserait pas la mobilisation environnementale individuelle.

Ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de recherche et sa durée est de six à huit mois. La population ciblée est la population résidente du Québec, âgée de 18 ans et plus.

Nature et durée de votre participation

Pour ce faire, nous vous demandons de participer anonymement à un questionnaire en ligne d'une durée de 15 minutes concernant votre niveau d'écoanxiété et vos habitudes liées à la lutte environnementale. Les réponses retenues seront utilisées pour comprendre si une corrélation existe entre l'écoanxiété et la mobilisation environnementale.

Avantages liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette étude. Toutefois, vous aurez contribué à l'avancement des connaissances sur l'écoanxiété et sur la mobilisation environnementale.

Risques liés à la participation

En principe, aucun risque n'est lié à la participation à cette recherche.

Confidentialité

Les données recueillies ne permettront pas de vous identifier. De plus, elles seront supprimées du serveur et de nos installations numériques lorsque la recherche sera terminée. Pendant la recherche, la seule personne ayant accès aux données brutes est la chercheuse principale.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez fermé la page web du questionnaire, toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Chercheuse : Judith Carvalho-Gélinas - carvalho-gelinas.judith@courrier.uqam.ca

Direction de recherche : Allison Harell - harell.allison@uqam.ca

Pour garder une copie de ce formulaire d'information, vous pouvez sauvegarder cette page avant de continuer ou contacter la chercheuse.

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : cerpe-pluri@uqam.ca

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de contacter la chercheuse pour poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

J'accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

- Je consens
- Je ne consens pas

Socio-démographiques¹ :

Section 1 : Pour commencer, quelques questions à propos de vous.

Afin de nous assurer que nous nous adressons bien à un échantillon représentatif de Québécois.es, nous avons besoin de quelques informations de base.

Quel âge avez-vous? [Question obligatoire]

- Moins de 18 ans [exclusion du questionnaire]
- 18-20
- 21-29
- 30-39
- 40-49
- 50-59
- 60 ans ou plus

Habitez-vous actuellement au Québec? [Question obligatoire]

- Oui
- Non [exclusion du questionnaire]

Comment vous décririez-vous?

- Femme
- Homme
- Autre

¹ Ces questions proviennent du questionnaire du Consortium sur la Démocratie Électorale de 2021 : Harell, Allison; Stephenson, Laura B; Rubenson, Daniel; Loewen, Peter John, 2022, "2021 Democracy Checkup", <https://doi.org/10.7910/DVN/KCIK9D>, Harvard Dataverse, V1, UNF:6:Oah4YjnuoJPqYtUbCJCJVw== [fileUNF]

Section 2 : Cette section du questionnaire concerne votre expérience de l'écoanxiété

Veillez indiquer votre niveau d'accord avec les énoncés suivants.

	Fortement en désaccord	Plutôt en désaccord	Ni en accord, ni en désaccord	Plutôt en accord	Fortement en accord
Penser au changement climatique nuit à mon sommeil.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je m'isole et me demande pourquoi je me sens de cette manière à propos des changements climatiques.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'écris mes pensées sur les changements climatiques et je les analyse.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'essaie de réduire mes comportements qui contribuent aux changements climatiques.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je me sens coupable si je gaspille de l'énergie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je pense que je peux faire quelque chose pour aider au problème des changements climatiques.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai été directement affecté.e par les changements climatiques.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je connais quelqu'un qui a été directement affecté par les changements climatiques.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai remarqué un changement dû aux changements climatiques dans un lieu qui m'est important.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Mes préoccupations à propos des changements climatiques interfèrent avec mon aptitude à compléter mes travaux d'école ou d'emploi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Mes préoccupations à propos des changements climatiques ébranlent ma capacité à travailler à mon plein potentiel.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Mes ami.es disent que je pense trop aux changements climatiques.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Section 3 : Cette section du questionnaire concerne vos habitudes écoresponsables².

Dans quelle mesure seriez-vous prêt.e à...

	Tout à fait prêt.e	Plutôt prêt.e	Ni prêt.e, ni pas prêt.e	Plutôt pas prêt.e	Pas prêt.e du tout
Payer des prix beaucoup plus élevés pour protéger l'environnement?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Payer beaucoup plus d'impôts pour protéger l'environnement?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Réduire votre niveau de vie pour protéger l'environnement?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Accepter qu'au Québec, les espaces naturels protégés soient réduits pour créer des possibilités de développement économique?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

À quelle fréquence vous donnez-vous la peine de recycler le verre, le métal, le plastique, le papier, etc. en vue du recyclage?

- Toujours
- Presque toujours
- Parfois
- Rarement
- Jamais

À quelle fréquence jetez-vous des déchets recyclables?

- Toujours
- Presque toujours
- Parfois
- Rarement
- Jamais

² Certaines de ces questions sont inspirées du questionnaire ISSP 2020 Suisse : ISSP Research Group. (2022). International Social Survey Programme : Environment IV – ISSP 2020 (version 1.0.0). GESIS. <https://doi.org/10.4232/1.13921>

Êtes-vous membre d'un groupe ou d'une organisation dont l'objectif principal est la préservation ou la protection de l'environnement?

- Oui
- Non

Les prochaines questions concernent vos habitudes au courant de la dernière année.

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous signé une pétition sur une question concernant l'environnement?

- Si oui, combien de fois? [Une fois, deux fois, trois fois, plus de trois fois]
- Non

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous soutenu financièrement un groupe s'occupant de l'environnement?

- Oui
- Non

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous participé à une action ou une manifestation pour la protection de l'environnement?

- Si oui, combien de fois? [Une fois, deux fois, trois fois, plus de trois fois]
- Non

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous acheté ou évité d'acheter des produits pour des raisons environnementales?

- Oui
- Non

Dans les 12 prochains mois, quelle est la probabilité que vous fassiez les actions suivantes :

	Très probable	Probable	Ni probable, ni improbable	Improbable	Très improbable
Signer une pétition sur une question concernant l'environnement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Soutenir financièrement un groupe environnemental.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Participer à une action ou à une manifestation pour la protection de l'environnement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Acheter ou éviter d'acheter des produits pour des raisons environnementales.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Vous arrive-t-il de limiter vos trajets en voiture pour protéger l'environnement?

- Oui
- Non

Vous arrive-t-il de réduire la consommation d'énergie ou de combustible de votre ménage pour protéger l'environnement?

- Oui
- Non

Enfin, pour mieux vous connaître, nous avons quelques questions supplémentaires³.

Quel est le revenu total de votre ménage avant impôts en 2020?

- 0 à 9 999\$
- 10 000 à 19 999\$
- 20 000 à 39 999\$
- 40 000 à 59 999\$
- 60 000 à 79 000\$
- 80 000 à 99 999\$
- 100 000 ou plus

Quelle est votre religion, si vous en avez une?

- Aucune / n'en a pas / athée
- Agnostique
- Bouddhisme / Bouddhiste
- Hindouisme / Hindou
- Judaïsme / Juif / Orthodoxe Juif
- Musulman
- Sikh / Sikhisme
- Anglican / Église d'Angleterre
- Baptiste
- Catholique / Catholique Romaine / RC
- Orthodoxe grec / Orthodoxe ukrainien / Orthodoxe russe / Orthodoxe de l'Est
- Témoin de Jéhovah
- Luthérien
- Mormon / Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
- Pentecôtiste / Fondamentaliste / Né de nouveau / Évangélique
- Presbytérien
- Protestant
- Église Unie du Canada
- Réforme chrétienne
- Armée du Salut
- Mennonite
- Autre (Veuillez spécifier)

³ Ces questions proviennent du questionnaire du Consortium sur la Démocratie Électorale de 2021 : Harell, A., Stephenson, L. B., Rubenson, D. et Loewen, P. J. (2022). *2021 Democracy Checkup*. Harvard Dataverse. <https://doi.org/10.7910/DVN/KCIK9D>

Quelle est votre statut d'emploi? [Plusieurs réponses possibles]

- À la retraite
- Employé à temps plein
- Employé à temps partiel
- Étudiant

Quel niveau d'études avez-vous complété?

- Aucune scolarité
- Quelques années d'école primaire
- École primaire terminée
- Quelques années d'école secondaire
- École secondaire terminée
- Quelques études au collège, au cégep ou au collège classique
- Études terminées au collège, au cégep ou au collège classique
- Diplôme d'études professionnelles
- Quelques études universitaires
- Baccalauréat
- Maîtrise
- Doctorat

La prochaine question concerne votre intérêt pour la politique.

Quel est votre intérêt pour la politique en général?

- De 0 (aucun intérêt) à 10 (beaucoup d'intérêt)

La prochaine question vise à mesurer vos connaissances politiques.

Quel ordre de gouvernement est principalement responsable des domaines politiques suivants?

	Fédéral	Provincial	Municipal
Assurance-emploi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Soins de santé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Enseignement primaire et secondaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Politique de défense	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Transport en commun	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Eaux usées et l'eau	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Les prochaines questions visent à mesurer vos attitudes envers l'environnement.

Lorsqu'il existe un conflit entre la protection de l'environnement et la création d'emplois, les emplois devraient avoir la priorité

- Fortement d'accord
- Plutôt d'accord
- Ni en accord, ni en désaccord
- Plutôt en désaccord
- Fortement en désaccord

Pensez-vous que les changements climatiques se produisent réellement?

- Oui
- Non

Si oui, quelle est la cause principale des changements climatiques selon vous?

- Des activités humaines telles que la combustion de combustibles fossiles
- Des changements environnementaux naturels
- Les activités humaines et des changements naturels à parts égales
- Autre (Veuillez spécifier)

Les prochaines questions visent à mesurer votre exposition à la politique dans les médias et les réseaux sociaux et au sein de vos proches :

En moyenne, combien de temps passez-vous chaque jour à lire, regarder et écouter des nouvelles?

- Aucun
- 1-15 minutes
- 16-30 minutes
- 31-60 minutes
- De 1 à 2 heures
- Plus de 2 heures

À quelle fréquence utilisez-vous des médias sociaux (Facebook, Instagram, Twitter, Snapchat, Tiktok, etc.

- Plusieurs fois par jour
- Quotidiennement
- Plus d'une fois par semaine
- Hebdomadairement
- Plus d'une fois par mois
- Une fois par mois ou moins
- Jamais

À quelle fréquence discutez-vous de politique avec votre famille et vos amis?

- Quotidiennement
- Plus d'une fois par semaine
- À chaque semaine
- Plus d'une fois par mois
- À chaque mois
- Rarement

Avez-vous discuté de politique avec quelqu'un qui est en désaccord avec vos opinions politiques au cours du dernier mois?

- Jamais
- Une fois ou deux
- Quelques fois
- Assez souvent
- Tout le temps

Les prochaines questions visent à mesurer votre participation politique.

Voici certaines choses que les gens peuvent faire pour participer en politique. Veuillez indiquer combien de fois vous avez fait chacune de ces choses au cours des 12 derniers mois :

	Jamais	Juste une fois	Quelques fois	Plus de cinq fois
Devenir membre d'un parti politique (fédéral, provincial, municipal).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire du bénévolat pour un parti ou un candidat politique.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire un don auprès d'un candidat ou d'un parti politique.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire du bénévolat pour une organisation (école, organisation religieuse, association sportive ou communautaire).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire un don à un oeuvre caritative.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Utiliser les médias sociaux afin de discuter de politique ou d'enjeux politiques.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Avez-vous voté lors des dernières élections fédérales en 2021?

- Oui
- Non
- Je ne suis pas éligible au vote

Si oui, pour quel parti avez-vous voté?

- Parti libéral
- Parti conservateur
- Nouveau Parti Démocratique
- Bloc québécois
- Parti vert
- Autre (Veuillez spécifier)

Nous vous remercions d'avoir participé au sondage.

Pour remercier les participant.es, nous faisons tirer trois carte-cadeaux de chez ecoboutik.ca. Pour participer au tirage d'une carte-cadeau, il est nécessaire de fournir une adresse courriel. **Veillez noter que les adresses courriel ne sont liées en aucun cas aux réponses fournies dans le questionnaire.** Si vous voulez participer au tirage, veuillez fournir votre adresse courriel à la page suivante.

Page de la participation au tirage :

Pour vous remercier de votre participation au sondage, nous faisons tirer trois carte-cadeaux de 100\$ pour la boutique en ligne ecoboutik.ca. Si vous voulez participer au tirage, veuillez fournir votre adresse courriel ci-bas. Si vous ne voulez pas participer au tirage, laissez le champ vide.

Notez bien que les adresses courriel ne sont pas liées aux réponses fournies dans le questionnaire.

ANNEXE C
MOYENNE DES INDICES DES VARIABLE DÉPENDANTE ET
INDÉPENDANTE SELON LES VARIABLES DÉMOGRAPHIQUES SELON
L'ÉCHANTILLON

Tableau C1 : Moyenne de l'indice *Activisme* sur les variables démographiques, selon l'échantillon

	Activisme	Léger	Boule de neige	Diff. significative*
MOYENNE	1,20	1,16	1,42	Oui
Genre				
Homme	1,17	1,15	1,37	Oui
Femme	1,22	1,17	1,45	Oui
Autre genre	#	#	#	#
Âge				
18-20	1,71	1,71	1,64	Non
21-29	1,73	1,78	1,53	Oui
30-39	1,80	1,84	1,58	Oui
40-49	1,82	1,85	-0,40	Oui
50-59	1,57	1,87	1,57	Oui
60 et +	1,83	1,85	#	#
Éducation				
Études universitaires	1,25	1,20	1,44	Oui
Pas d'études universitaires	1,17	1,14	1,41	Oui
Revenu				
39 999\$ et moins	1,22	1,15	1,46	Oui
40 000 à 59 000\$	1,19	1,16	1,38	Oui
60 000\$ et plus	1,19	1,16	1,40	Oui
Statut d'emploi				
Temps plein	1,19	1,16	1,41	Oui
Autre	1,20	1,16	1,43	Oui
Vote				
Libéral	1,17	1,15	1,45	Oui
Conservateur	1,07	1,07	#	#
NPD	1,35	1,23	1,45	Oui
Bloc Québécois	1,20	1,20	1,33	Non
Parti vert	1,29	1,29	1,27	Non
Autre	1,11	1,10	1,20	#
<i>*Entre les deux échantillons</i>				

Tableau C2 : Moyenne de l'indice *Propension* sur les variables démographiques, selon l'échantillon

	Propension	Léger	Boule de neige	Diff. significative*
MOYENNE	2,81	2,67	3,60	Oui
Genre				
Homme	2,71	2,59	3,57	Oui
Femme	2,90	2,74	3,65	Oui
Autre genre	#	#	#	#
Âge				
18-20	3,31	3,31	3,76	Oui
21-29	3,40	3,21	3,90	Oui
30-39	2,96	2,79	3,54	Oui
40-49	2,75	2,64	4,07	Oui
50-59	2,54	2,31	4,06	Oui
60 et +	2,94	2,86	#	#
Éducation				
Études universitaires	3,11	2,95	3,67	Oui
Pas d'études universitaires	2,64	2,53	3,52	Oui
Revenu				
39 999\$ et moins	2,93	2,73	3,64	Oui
40 000 à 59 000\$	2,73	2,59	3,75	Oui
60 000\$ et plus	2,79	2,68	3,52	Oui
Statut d'emploi				
Temps plein	2,76	2,64	3,52	Oui
Autre	2,86	2,71	3,69	Oui
Vote				
Libéral	2,77	2,70	3,39	Oui
Conservateur	2,10	2,10	#	#
NPD	3,34	2,87	3,77	Oui
Bloc Québécois	2,89	2,86	3,45	Non
Parti vert	3,29	3,18	3,78	Non
Autre	2,05	2,04	2,33	#
<i>*Entre les deux échantillons</i>				

Tableau C3 : Moyenne de l'indice *Consommation* sur les variables démographiques, selon l'échantillon

	Consommation	Léger	Boule de neige	Diff. significative*
MOYENNE	1,66	2,75	2,31	Oui
Genre				
Homme	1,64	1,61	1,83	Oui
Femme	1,67	1,63	1,86	Oui
Autre genre	#	#	#	#
Âge				
18-20	2,67	2,67	2,24	Non
21-29	2,48	2,61	2,40	Non
30-39	2,80	2,87	2,31	Oui
40-49	2,87	2,96	2,27	Oui
50-59	1,49	1,38	-5,83	Oui
60 et +	2,11	2,65	#	#
Éducation				
Études universitaires	1,76	1,73	1,88	Oui
Pas d'études universitaires	1,60	1,57	1,81	Oui
Revenu				
39 999\$ et moins	1,66	1,62	1,80	Non
40 000 à 59 000\$	1,62	1,57	2,00	#
60 000\$ et plus	1,67	1,64	1,85	Non
Statut d'emploi				
Temps plein	1,63	1,59	1,88	Oui
Autre	1,68	1,66	1,80	Oui
Vote				
Libéral	1,67	1,65	1,82	Non
Conservateur	1,39	1,39	#	#
NPD	1,83	1,79	1,87	Non
Bloc Québécois	1,70	1,70	1,77	Non
Parti vert	1,81	1,77	2,00	#
Autre	1,45	1,42	2,00	#
<i>*Entre les deux échantillons</i>				

Tableau C4 : Moyenne de l'indice *Propension future* sur les variables démographiques, selon l'échantillon

	Propension future	Léger	Boule de neige	Diff. significative*
MOYENNE	2,98	2,83	3,83	Oui
Genre				
Homme	2,83	2,72	3,67	Oui
Femme	3,10	2,93	3,95	Oui
Autre genre	#	#	#	#
Âge				
18-20	3,31	3,31	3,76	Oui
21-29	3,40	3,21	3,90	Oui
30-39	2,96	2,79	3,54	Non
40-49	2,75	2,64	4,07	Oui
50-59	2,54	2,31	4,06	Oui
60 et +	2,94	2,86	#	#
Éducation				
Études universitaires	3,20	3,01	3,86	Oui
Pas d'études universitaires	2,85	2,74	3,80	Oui
Revenu				
39 999\$ et moins	3,08	2,82	3,98	Oui
40 000 à 59 000\$	2,89	2,78	3,77	Oui
60 000\$ et plus	2,96	2,85	3,73	Oui
Statut d'emploi				
Temps plein	2,93	2,80	3,74	Oui
Autre	3,03	2,87	3,92	Oui
Vote				
Libéral	2,95	2,85	3,92	Oui
Conservateur	2,33	2,33	#	#
NPD	3,58	3,17	3,94	Oui
Bloc Québécois	2,99	2,94	3,73	Oui
Parti vert	3,45	3,38	3,75	#
Autre	2,21	2,15	3,25	#
<i>*Entre les deux échantillons</i>				

Tableau C5 : Moyenne de l'indice *Recyclage et déchets* sur les variables démographiques, selon l'échantillon

	Recyclage et déchets	Léger	Boule de neige	Diff. significative*
MOYENNE	4,16	4,16	4,19	Non
Genre				
Homme	4,140	4,152	4,047	Non
Femme	4,188	4,168	4,284	Non
Autre genre	#	#	#	#
Âge				
18-20	1,44	1,44	1,59	Non
21-29	1,55	1,53	1,40	Non
30-39	1,54	1,57	1,46	Non
40-49	1,60	1,62	1,36	Non
50-59	1,58	1,61	1,08	Non
60 et +	1,30	1,31	#	#
Éducation				
Études universitaires	4,25	4,22	4,35	Non
Pas d'études universitaires	4,11	4,13	4,01	Non
Revenu				
39 999\$ et moins	4,11	4,15	3,98	Non
40 000 à 59 000\$	4,12	4,13	4,04	Non
60 000\$ et plus	4,19	4,17	4,36	Non
Statut d'emploi				
Temps plein	4,12	4,08	4,34	Non
Autre	4,22	4,25	4,05	Non
Vote				
Libéral	4,12	4,12	4,08	Non
Conservateur	3,94	3,94	#	#
NPD	4,39	4,37	4,40	Non
Bloc Québécois	4,31	4,32	4,09	Non
Parti vert	4,00	4,08	3,67	Non
Autre	4,32	2,15	3,25	#
<i>*Entre les deux échantillons</i>				

Tableau C6 : Moyenne de l'indice *Échelle d'écoanxiété* sur les variables démographiques, selon l'échantillon

	Échelle écoanxiété	Léger	Boule de neige	Diff. significative*
MOYENNE	1,79	1,76	1,96	Non
Genre				
Homme	1,77	1,75	1,86	Non
Femme	1,79	1,75	1,98	Non
Autre genre	#	#	#	Non
Âge				
18-20	2,20	2,20	1,37	Non
21-29	1,86	2,12	2,51	Non
30-39	1,92	1,81	1,59	Non
40-49	1,65	1,65	1,92	Non
50-59	1,23	1,13	1,89	Non
60 et +	1,72	1,71	#	#
Éducation				
Études universitaires	1,77	1,73	1,91	Non
Pas d'études universitaires	1,80	1,78	2,01	Non
Revenu				
39 999\$ et moins	1,96	1,87	2,25	Non
40 000 à 59 000\$	1,77	1,71	2,19	Non
60 000\$ et plus	1,74	1,74	1,69	Non
Statut d'emploi				
Temps plein	1,80	1,78	1,90	Non
Autre	1,78	1,74	2,02	Non
Vote				
Libéral	1,79	1,80	1,60	Non
Conservateur	1,63	1,63	#	Non
NPD	1,95	1,83	2,06	Non
Bloc Québécois	1,74	1,73	1,79	Non
Parti vert	1,90	1,87	2,00	Non
Autre	1,38	1,40	1,00	Non
<i>*Entre les deux échantillons</i>				

Tableau C7 : Moyenne de l'indice *Engagement comportemental* sur les variables démographiques, selon l'échantillon

	Engagement	Léger	Boule de neige	Diff. significative*
MOYENNE	3,52	3,44	4,02	Oui
Genre				
Homme	3,50	3,45	3,86	Oui
Femme	3,54	3,42	4,15	Oui
Autre genre	#	#	#	#
Âge				
18-20	3,59	3,59	2,84	Non
21-29	3,26	3,48	4,13	Oui
30-39	3,58	3,49	4,00	Non
40-49	3,05	2,91	4,09	Non
50-59	3,36	3,25	1,39	Oui
60 et +	3,41	3,55	#	#
Éducation				
Études universitaires	3,71	3,65	3,93	Oui
Pas d'études universitaires	3,41	3,33	4,12	Oui
Revenu				
39 999\$ et moins	3,46	3,35	3,85	Oui
40 000 à 59 000\$	3,40	3,32	3,94	Non
60 000\$ et plus	3,59	3,51	4,12	Oui
Statut d'emploi				
Temps plein	3,47	3,38	4,07	Oui
Autre	3,58	3,51	3,96	Oui
Vote				
Libéral	3,48	3,43	4,00	Oui
Conservateur	2,94	2,94	#	#
NPD	3,85	3,72	3,96	Non
Bloc Québécois	3,63	3,59	4,30	Oui
Parti vert	4,17	4,10	4,44	#
Autre	3,02	2,96	4,00	#
<i>*Entre les deux échantillons</i>				

Tableau C8 : Moyenne de l'indice *Expérience des changements climatiques* sur les variables démographiques, selon l'échantillon

	Expérience	Léger	Boule de neige	Diff. significative*
MOYENNE	2,67	2,56	3,34	Oui
Genre				
Homme	2,66	2,57	3,32	Oui
Femme	2,66	2,53	3,29	Oui
Autre genre	#	#	#	Non
Âge				
18-20	-1,04	-1,04	3,22	Oui
21-29	3,01	2,91	3,82	Oui
30-39	2,38	2,13	3,31	Non
40-49	2,61	2,51	3,24	Oui
50-59	2,57	2,47	3,19	Oui
60 et +	2,54	2,50	#	#
Éducation				
Études universitaires	2,85	2,72	3,32	Oui
Pas d'études universitaires	2,57	2,47	3,36	Oui
Revenu				
39 999\$ et moins	2,76	2,56	3,45	Oui
40 000 à 59 000\$	2,57	2,46	3,44	Oui
60 000\$ et plus	2,67	2,59	3,24	Oui
Statut d'emploi				
Temps plein	2,68	2,56	3,44	Oui
Autre	2,65	2,55	3,23	Oui
Vote				
Libéral	2,58	2,53	3,11	Non
Conservateur	2,12	2,12	#	Non
Nouveau Parti démocratique	3,05	2,66	3,40	Oui
Bloc Québécois	2,72	2,70	3,03	Non
Parti vert	3,00	2,85	3,67	Non
Autre	2,09	2,02	3,33	#
<i>*Entre les deux échantillons</i>				

ANNEXE D
AFFICHE DE RECRUTEMENT

APPEL DE PARTICIPATION À LA RECHERCHE

Émotions et enjeux environnementaux

BUT DE LA RECHERCHE
 Cette recherche vise à explorer les attitudes et les émotions face aux enjeux environnementaux ainsi que leur lien avec la mobilisation environnementale au Québec.

CRITÈRES
Avoir plus de 18 ans
Vivre au Québec

NATURE DE LA PARTICIPATION
 Il vous sera demandé de remplir un questionnaire en ligne comportant des questions à choix multiples. La durée du questionnaire est d'environ 15 minutes. Votre participation à l'étude est anonyme.

RÉPONDEZ AU
SONDAGE ICI



Les participant.es
courront la chance de
gagner l'une des trois
cartes-cadeaux de 100\$
pour la boutique en ligne
ecoboutik.ca.

DES QUESTIONS?
 Contactez Judith Carvalho-Gélinas
 Étudiante à la maîtrise, département de science
 politique, UQAM
 carvalho-gelinas.judith@courrier.uqam.ca

UQAM

BIBLIOGRAPHIE

- Albrecht, G. (2011). Chronic environmental change: emerging 'psychoterratic' syndromes. Dans I. Weissbecker (dir.), *Climate change and human well-being* (p. 43-56). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-9742-5_3
- Albrecht, G. A. (2019). The psychoterratic in the anthropocene: negative earth emotions. Dans G. A. Albrecht, *Earth emotions* (p. 63-90). Cornell University Press. <https://doi.org/10.7591/cornell/9781501715228.003.0004>
- Albrecht, G., Sartore, G.-M., Connor, L., Higginbotham, N., Freeman, S., Kelly, B., Stain, H., Tonna, A. et Pollard, G. (2007). Solastalgia: the distress caused by environmental change. *Australasian Psychiatry*, 15, S95-S98. <https://doi.org/10.1080/10398560701701288>
- Almeida, P. D. (2018). The role of threat in collective action. Dans D. A. Snow, S. A. Soule, H. Kriesi et H. J. McCammon (dir.), *The Wiley Blackwell companion to social movements* (p. 43-62). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119168577.ch2>
- Bamberg, S. (2003). How does environmental concern influence specific environmentally related behaviors? A new answer to an old question. *Journal of Environmental Psychology*, 23(1), 21-32. [https://doi.org/10.1016/S0272-4944\(02\)00078-6](https://doi.org/10.1016/S0272-4944(02)00078-6)
- Bamberg, S. et Möser, G. (2007). Twenty years after Hines, Hungerford, and Tomera: A new meta-analysis of psycho-social determinants of pro-environmental behaviour. *Journal of Environmental Psychology*, 27(1), 14-25. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2006.12.002>
- Barkan, S. E. (2004). Explaining public support for the environmental movement: A civic voluntarism model*. *Social Science Quarterly*, 85(4), 913-937. <https://doi.org/10.1111/j.0038-4941.2004.00251.x>
- Bissing-Olson, M. J., Fielding, K. S. et Iyer, A. (2016). Experiences of pride, not guilt, predict pro-environmental behavior when pro-environmental descriptive norms are more positive. *Journal of Environmental Psychology*, 45, 145-153. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2016.01.001>
- Bourque, F. et Cunsolo Willox, A. (2014). Climate change: The next challenge for public mental health? *International Review of Psychiatry*, 26(4), 415-422. <https://doi.org/10.3109/09540261.2014.925851>

- Brady, H. E., Verba, S. et Schlozman, K. L. (1995). Beyond SES: A resource model of political participation. *American Political Science Review*, 89(2), 271-294. <https://doi.org/10.2307/2082425>
- Clayton, S. (2020). Climate anxiety: Psychological responses to climate change. *Journal of Anxiety Disorders*, 74, 1-7. <https://doi.org/10.1016/j.janxdis.2020.102263>
- Clayton, S. et Karazsia, B. T. (2020). Development and validation of a measure of climate change anxiety. *Journal of Environmental Psychology*, 69, 1-11. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2020.101434>
- Clayton, S., Manning, C. et Hodge, C. (2014, juin). *Beyond storms & droughts: The psychological impacts of climate change*. American Psychological Association and Eco America. https://ecoamerica.org/wp-content/uploads/2014/06/eA_Beyond_Storms_and_Droughts_Psych_Impacts_of_Climate_Change.pdf
- Clifford, S. (2019). How emotional frames moralize and polarize political attitudes: Moralizing effects of persuasive frames. *Political Psychology*, 40(1), 75-91. <https://doi.org/10.1111/pops.12507>
- Coelho, F., Pereira, M. C., Cruz, L., Simões, P. et Barata, E. (2017). Affect and the adoption of pro-environmental behaviour: A structural model. *Journal of Environmental Psychology*, 54, 127-138. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2017.10.008>
- Cruz, S. M. et High, A. C. (2022). Psychometric properties of the climate change anxiety scale. *Journal of Environmental Psychology*, 84, 101905. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2022.101905>
- Cunsolo, A., Borish, D., Harper, S. L., Snook, J., Shiwak, I., Wood, M. et The Herd Caribou Project Steering C. (2020). « You can never replace the caribou »: Inuit Experiences of Ecological Grief from Caribou Declines. *American Imago*, 77(1), 31-59. <https://doi.org/10.1353/aim.2020.0002>
- Cunsolo, A. et Ellis, N. R. (2018). Ecological grief as a mental health response to climate change-related loss. *Nature Climate Change*, 8(4), 275-281. <https://doi.org/10.1038/s41558-018-0092-2>
- Cunsolo Willox, A., Harper, S. L., Ford, J. D., Edge, V. L., Landman, K., Houle, K., Blake, S. et Wolfrey, C. (2013). Climate change and mental health: an exploratory case study from Rigolet, Nunatsiavut, Canada. *Climatic Change*, 121(2), 255-270. <https://doi.org/10.1007/s10584-013-0875-4>

- Doherty, T. J. et Clayton, S. (2011). The psychological impacts of global climate change. *The American psychologist*, 66(4), 265-76.
<https://doi.org/10.1037/a0023141>
- Dumitrescu, D. et Blais, A. (2014). Anxiety and vote decision making in winner-take-all elections. *Canadian Journal of Political Science*, 47(3), 451-474.
<https://doi.org/10.1017/S0008423914000742>
- Edwards, B., McCarthy, J. D. et Mataic, D. R. (2018). The resource context of social movements. Dans D. A. Snow, S. A. Soule, H. Kriesi et H. J. McCammon (dir.), *The Wiley Blackwell Companion to Social Movements* (p. 79-97). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119168577.ch4>
- Eyerman, R. (2005). How social movements move. Dans H. Flam et D. King (dir.), *Emotions and Social Movements* (p. 41-56). Taylor & Francis Group.
<http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=214839>
- Flam, H. (2005). Emotions' map: A research agenda. Dans D. King et H. Flam (dir.), *Emotions and Social Movements* (p. 19-40). Taylor & Francis Group.
<http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=214839>
- Galais, C. (2020). Conflict frames and emotional reactions: a story about the Spanish *Indignados*. *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*, 30(4), 446-465.
<https://doi.org/10.1080/17457289.2018.1550416>
- Garry, J. (2014). Emotions and voting in EU referendums. *European Union Politics*, 15(2), 235-254. <https://doi.org/10.1177/1465116513514780>
- Gousse-Lessard, A.-S. et Lebrun-Paré, F. (2022). Regards croisés sur le phénomène « d'écoanxiété » : perspectives psychologique, sociale et éducationnelle. *Éducation relative à l'environnement. Regards - Recherches - Réflexions*, 17(1), 1-18. <https://doi.org/10.4000/ere.8159>
- Harell, A., Stephenson, L. B., Rubenson, D. et Loewen, P. J. (2022). 2021 *Democracy Checkup*. Harvard Dataverse.
<https://doi.org/10.7910/DVN/KCIK9D>
- Harrison, V. (2022). Understanding and managing the impact of climate changes on anxiety: bowen theory and an evolutionary perspective. *Family Systems: A Journal of Natural Systems Thinking in Psychiatry & the Sciences*, 16(1), 7-41.

- Harth, N. S., Leach, C. W. et Kessler, T. (2013). Guilt, anger, and pride about in-group environmental behaviour: Different emotions predict distinct intentions. *Journal of Environmental Psychology*, 34, 18-26.
<https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2012.12.005>
- Heeren, A., Mouguiama-Daouda, C. et Contreras, A. (2022). On climate anxiety and the threat it may pose to daily life functioning and adaptation: a study among European and African French-speaking participants. *Climatic Change*, 173(1-2), 15. <https://doi.org/10.1007/s10584-022-03402-2>
- Hickman, C. (2020). We need to (find a way to) talk about ... Eco-anxiety. *Journal of Social Work Practice*, 34(4), 411-424.
<https://doi.org/10.1080/02650533.2020.1844166>
- Homburg, A. et Stolberg, A. (2006). Explaining pro-environmental behavior with a cognitive theory of stress. *Journal of Environmental Psychology*, 26(1), 1-14.
<https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2006.03.003>
- Huddy, L., Feldman, S., Taber, C. et Lahav, G. (2005). Threat, anxiety, and support of antiterrorism policies. *American Journal of Political Science*, 49(3), 593-608. <https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2005.00144.x>
- Innocenti, M., Santarelli, G., Faggi, V., Castellini, G., Manelli, I., Magrini, G., Galassi, F. et Ricca, V. (2021). Psychometric properties of the Italian version of the Climate Change Anxiety Scale. *The Journal of Climate Change and Health*, 3, 100080. <https://doi.org/10.1016/j.joelim.2021.100080>
- ISSP Research Group. (2022). *International social survey programme: Environment IV - ISSP 2020 - International Social Survey Programme: Environment IV - ISSP 2020* (version 1.0.0). GESIS. <https://doi.org/10.4232/1.13921>
- Iyer, A., Schmader, T. et Lickel, B. (2007). Why individuals protest the perceived transgressions of their country: the role of anger, shame, and guilt. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(4), 572-587.
<https://doi.org/10.1177/0146167206297402>
- Jasper, J. M. (1998). The emotions of protest: Affective and reactive emotions in and around social movements. *Sociological Forum*, 13(3), 397.
<https://doi.org/10.1023/A:1022175308081>
- Jasper, J. M. (2011). Emotions and social movements: Twenty years of theory and research. *Annual Review of Sociology*, 37, 285-303.

- Kriesi, H. (2004). Political context and opportunity. Dans D. A. Snow, S. A. Soule et H. Kriesi (dir.), *The Blackwell Companion to Social Movements* (p. 67-90). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9780470999103.ch4>
- La Presse Canadienne, Z. E.-. (2023, 7 janvier). *Les jeunes Québécois sont les moins optimistes par rapport à la crise climatique* | *Radio-Canada.ca*. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1946669/quebec-lutte-rechauffement-climatique-sondage>
- Lamprianou, I. et Ellinas, A. A. (2019). Emotion, sophistication and political behavior: evidence from a laboratory experiment: emotion, sophistication, and political behavior. *Political Psychology*, *40*(4), 859-876. <https://doi.org/10.1111/pops.12536>
- L'écoanxiété, le mal d'une génération. (2019, 20 juin). Dans Radio-Canada, *Gravel le matin*. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/gravel-le-matin/segments/chronique/122609/corde-sensible-environnement-ecologie-anxiete-urgence-climatique-changement-climat-rechauffement>
- Léveillé, J.-T. (2019, 28 septembre). Grève mondiale pour le climat : foule record à Montréal. *La Presse*, Environnement. <https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/2019-09-28/greve-mondiale-pour-le-climat-foule-record-a-montreal>
- Lodge, M. et Taber, C. (2000). Three steps toward a theory of motivated political reasoning. Dans A. Lupia, M. D. McCubbins et S. L. Popkin (dir.), *Elements of Reason: Cognition, Choice, and the Bounds of Rationality* (p. 183-213). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511805813.009>
- Lodge, M. et Taber, C. S. (2005). The automaticity of affect for political leaders, groups, and issues: An experimental test of the hot cognition hypothesis. *Political Psychology*, *26*(3), 455-482. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2005.00426.x>
- Lu, H. et Schuldt, J. P. (2015). Exploring the role of incidental emotions in support for climate change policy. *Climatic Change*, *131*(4), 719-726. <https://doi.org/10.1007/s10584-015-1443-x>
- Maor, M. (2016). Emotion-driven negative policy bubbles. *Policy Sciences*, *49*(2), 191-210. <https://doi.org/10.1007/s11077-015-9228-7>

- Marcus, G. E. (1988). The structure of emotional response: 1984 presidential candidates. *American Political Science Review*, 82(3), 737-761.
<https://doi.org/10.2307/1962488>
- Marcus, G. E. (1991). Emotions and politics: hot cognitions and the rediscovery of passion. *Social Science Information*, 30(2), 195-232.
<https://doi.org/10.1177/053901891030002001>
- Marcus, G. E., MacKuen, M. et Neuman, W. R. (2011). Parsimony and complexity: developing and testing theories of affective intelligence: parsimony and complexity. *Political Psychology*, 32(2), 323-336.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2010.00806.x>
- Marcus, G. E., Neuman, W. R. et MacKuen, M. (2000). *Affective intelligence and political judgment*. University of Chicago Press.
- Marcus, G., Sullivan, J., Theiss-Morse, E. et Stevens, D. (2005). The emotional foundation of political cognition: the impact of extrinsic anxiety on the formation of political tolerance judgments. *Political Psychology*, 26(6), 949-963. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2005.00452.x>
- Marlon, J. R., Bloodhart, B., Ballew, M. T., Rolfe-Redding, J., Roser-Renouf, C., Leiserowitz, A. et Maibach, E. (2019). How hope and doubt affect climate change mobilization. *Frontiers in Communication*, 4.
<https://www.frontiersin.org/article/10.3389/fcomm.2019.00020>
- McCarthy, J. D. et Zald, M. N. (1977). Resource mobilization and social movements: A partial theory. *American Journal of Sociology*, 82(6), 1212-1241.
- McCauley, D. (2007). Environmental mobilization and resource-opportunity usage: The examples of WWF-France, FNE and LPO in policy processes. *FRENCH POLITICS*, 5(4), 333-353.
- Meijnders, A. L., Midden, C. J. H. et Wilke, H. A. M. (2001). Communications about environmental risks and risk-reducing behavior: The impact of fear on information processing. *Journal of Applied Social Psychology*, 31(4), 754-777. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2001.tb01412.x>
- Meyer, D. S. (2002). Opportunities and identities: Bridge-building in the study of social movements. Dans N. Whittier, B. Robnett et D. S. Meyer (dir.), *Social movements: identity, culture, and the state* (p. 3-21). Oxford University Press.
<http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=2412>

- Meyer, D. S. (2004). Protest and political opportunities. *Annual Review of Sociology*, 30(1), 125-145. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.30.012703.110545>
- Middleton, J., Cunsolo, A., Jones-Bitton, A., Wright, C. J. et Harper, S. L. (2020). Indigenous mental health in a changing climate: a systematic scoping review of the global literature. *Environmental Research Letters*, 15(5), 053001. <https://doi.org/10.1088/1748-9326/ab68a9>
- Miller, J. M. et Krosnick, J. A. (2004). Threat as a motivator of political activism: A field experiment. *Political Psychology*, 25(4), 507-523.
- Mouguiama-Daouda, C., Blanchard, M. A., Coussement, C. et Heeren, A. (2022). On the measurement of climate change anxiety: French validation of the climate anxiety scale. *Psychologica Belgica*, 62(1), 123. <https://doi.org/10.5334/pb.1137>
- Ojala, M. (2013). Coping with climate change among adolescents: Implications for subjective well-being and environmental engagement. *Sustainability*, 5(5), 2191-2209. <https://doi.org/10.3390/su5052191>
- Ojala, M., Cunsolo, A., Ogunbode, C. A. et Middleton, J. (2021). Anxiety, worry, and grief in a time of environmental and climate crisis: A narrative review. *Annual Review of Environment and Resources*, 46(1), 35-58. <https://doi.org/10.1146/annurev-environ-012220-022716>
- O'Neill, S. et Nicholson-Cole, S. (2009). "Fear won't do it": Promoting positive engagement with climate change through visual and iconic representations. *Science Communication*, 30(3), 355-379. <https://doi.org/10.1177/1075547008329201>
- Ostrander, J., Kindler, T. et Bryan, J. (2021). Using the civic voluntarism model to compare the political participation of us and swiss social workers. *Journal of Policy Practice and Research*, 2(1), 4-19. <https://doi.org/10.1007/s42972-020-00020-z>
- Passmore, H.-A., Lutz, P. K. et Howell, A. J. (2022). Eco-anxiety: A cascade of fundamental existential anxieties. *Journal of Constructivist Psychology*, 1-16. <https://doi.org/10.1080/10720537.2022.2068706>
- Patry, M. et Boudreault-Gauthier, J. (2023, 27 juin). *L'écoanxiété devient plus présente en raison des changements climatiques* | *Radio-Canada.ca*. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1991492/rechauffement-planetaire-feux-forets-inondations>

- Pihkala, P. (2020). Anxiety and the ecological crisis: An analysis of eco-anxiety and climate anxiety. *Sustainability*, 12, 1-20. <https://doi.org/10.3390/su12197836>
- Simon, P. D., Pakingan, K. A. et Aruta, J. J. B. R. (2022). Measurement of climate change anxiety and its mediating effect between experience of climate change and mitigation actions of Filipino youth. *Educational and Developmental Psychologist*, 39(1), 17-27. <https://doi.org/10.1080/20590776.2022.2037390>
- Snow, D. A., Vliegenthart, R. et Ketelaars, P. (2018). The framing perspective on social movements. Dans D. A. Snow, S. A. Soule, H. Kriesi et H. J. McCammon (dir.), *The Wiley Blackwell Companion to Social Movements* (p. 392-410). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119168577.ch22>
- Soutar, C. et Wand, A. P. F. (2022). Understanding the spectrum of anxiety responses to climate change: A systematic review of the qualitative literature. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(2), 1-23. <https://doi.org/10.3390/ijerph19020990>
- Valentino, N. A., Brader, T., Groenendyk, E. W., Gregorowicz, K. et Hutchings, V. L. (2011). Election night's alright for fighting: The role of emotions in political participation. *Journal of Politics*, 73(1), 156-170. <https://doi.org/10.1017/S0022381610000939>
- Valentino, N. A., Hutchings, V. L., Banks, A. J. et Davis, A. K. (2008). Is a worried citizen a good citizen? Emotions, political information seeking, and learning via the internet. *Political Psychology*, 29(2), 247-273. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2008.00625.x>
- Vasilopoulos, P. (2018). Terrorist events, emotional reactions, and political participation: The 2015 Paris attacks. *West European Politics*, 41(1), 102-127. <https://doi.org/10.1080/01402382.2017.1346901>
- Vasilopoulou, S. et Wagner, M. (2017). Fear, anger and enthusiasm about the European Union: Effects of emotional reactions on public preferences towards European integration. *European Union Politics*, 18(3), 382-405. <https://doi.org/10.1177/1465116517698048>
- Verba, S., Schlozman, K. L. et Brady, H. E. (1995). *Voice and equality: Civic voluntarism in American politics*. Harvard University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1pnc1k7>

- Verplanken, B., Marks, E. et Dobromir, A. I. (2020). On the nature of eco-anxiety: How constructive or unconstructive is habitual worry about global warming? *Journal of Environmental Psychology*, 72, 1-11. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2020.101528>
- Verplanken, B. et Roy, D. (2013). “My worries are rational, climate change is not”: Habitual ecological worrying is an adaptive response. *PLoS ONE*, 8(9), e74708. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0074708>
- Wagner, M. (2014). Fear and anger in Great Britain: Blame assignment and emotional reactions to the financial crisis. *Political Behavior*, 36(3), 683-703. <https://doi.org/10.1007/s11109-013-9241-5>
- Wullenkord, M. C., Tröger, J., Hamann, K. R. S., Loy, L. S. et Reese, G. (2021). Anxiety and climate change: a validation of the Climate Anxiety Scale in a German-speaking quota sample and an investigation of psychological correlates. *Climatic Change*, 168(3-4), 20. <https://doi.org/10.1007/s10584-021-03234-6>